LE BOUT DU FLEUVE

James Oliver Curwood

Le Bout du Fleuve

par

JAMES-OLIVIER CURWOOD

Version française de

PAUL GRUYER ET LOUIS POSTIF

Couverture créée par Cyrille Largillier à partir d'une image générée par DALL-E.

CHAPITRE PREMIER

Comment mourut *Conniston*

Il y avait entre Conniston, un des meilleurs agents de la Police Royale montée du Nord-Ouest canadien, et Keith, le hors-la-loi, une ressemblance physique surprenante.

Ils l'avaient, cela va de soi, constaté l'un et l'autre. Et il en était résulté entre eux deux, si étrange que cela parût au premier abord, une sorte d'intimité et de confiance, passablement anormale.

Vainement Conniston s'efforçait de lutter contre cette emprise morale, contre cette subtile et indéfinissable sympathie qu'il éprouvait, malgré lui, pour un bandit qualifié. A tout moment, il lui prenait des envies, aussitôt réfrénées, de trahir pour cet homme, qu'il tenait en son pouvoir, ses serments et son devoir.

Depuis plus d'un mois, il luttait ainsi contre lui-même. Il représentait la loi. Il était la loi. Vingt-sept mois durant, il avait poursuivi Keith, à travers les solitudes désolées du Grand Nord, ayant toujours à l'esprit la règle impérative du corps d'élite dont il faisait partie : « *Ne revenez pas sans votre homme mort ou vif.* »

Sans cela… Ah ! oui, sans cela…

Une toux rauque interrompit le fil de ses pensées. Il s'assit sur le bord de son lit de campement et, au cri de douleur qu'il poussa, tandis que le sang teintait ses lèvres, Keith vint près de lui, pour le soutenir silencieusement, aux épaules, de son bras robuste.

L'instant d'après, Conniston essuyait ses lèvres et, avant même que l'expression de douleur empreinte sur ses traits se fût complètement effacée, il disait à Keith son remerciement, à l'aide d'un sourire crispé.

Puis, comme il posait sa main sur le poignet de l'homme, il y sentit l'empreinte d'une menotte, profondément marquée dans la chair.

Cela le fit sursauter et le ramena, d'un coup, à la réalité farouche.

De leurs deux destinées le sort s'amusait, vraiment, avec une ironie à la fois risible et tragique.

— Merci, Keith ! murmura-t-il. Merci…

Et ses doigts pressèrent affectueusement le poignet où s'était imprimé le signe d'infamie.

Au-dessus de leurs têtes se déchaînait la tempête arctique, furieuse et puissante. Elle semblait vouloir jeter bas la petite cabane de huches qui avait osé s'élever au bout du monde, dans ces mornes solitudes, à huit cent milles de la civilisation.

On entendait dans l'air, en cette lutte formidable des éléments, comme des hurlements bizarres, des cris perçants et des gémissements lugubres. A ce paroxysme de fureur succédait ensuite un calme plus impressionnant encore.

Tel, alors, était le silence ambiant que les deux hommes y percevaient nettement le grondement des champs de glace, s'écroulant avec fracas dans la lointaine Baie d'Hudson et ébranlant jusqu'à eux le sol glacé, qu'ils sentaient trembler sous leurs pieds.

De temps à autre, ce mugissement sourd et continu, pareil à celui qui monte d'un champ de bataille, était coupé d'une violente détonation, semblable à celle d'une grosse pièce de canon.

C'était un iceberg qui s'écroulait, en une débâcle apocalyptique des milliers de tonnes de glace dont il était composé.

— Tu ferais mieux, peut-être, de t'allonger… suggéra Keith à Conniston.

Conniston, au contraire, se leva lentement et se dirigea vers une petite table, où brûlait une lampe, éclairée à l'huile de phoque.

Il chancelait un peu, en marchant, puis s'assit devant la table, et Keith prit place en face de lui.

Entre eux deux était un jeu de cartes, fort usagé. Conniston le battit, tout en fixant Keith dans le blanc des yeux.

— Ce qui se passe est curieux… dit-il, avec une grimace. Oui, terriblement curieux ! N'est- ce pas, camarade, aussi ton avis ?

Il était de nationalité anglaise, avec des yeux bleus, qui parurent s'éclairer d'une franche gaieté.

— Très curieux, et étonnamment drôle ! acheva-t-il.

— Curieux, évidemment, acquiesça Keith. Drôle… C'est une autre affaire.

— Mais si, mais si ! reprit Conniston. C'est à mourir de rire ! Voici, exactement, mon cher, trente-quatre mois, moins trois jours, que j'ai été expédié à la poursuite. L'ordre était de te ramener vivant ou mort.

« Au terme du trente-troisième mois, je t'ai capturé vivant. Eh bien ! j'estime que tu ne mérites nullement la corde qui t'est destinée, mais bien plutôt de mourir centenaire.

« Car tu as, en toute bonne foi, admirablement défendu ta peau et j'ai dû, avant de pouvoir te mettre la main dessus, passer par tous les cercles de l'enfer. J'ai connu le froid et la faim, et j'ai failli me noyer. Dix-huit mois durant, je n'ai pas vu une face de femme blanche. Ce fut terrible !

« Mais enfin, Keith, je t'ai eu, et la preuve en est aux marques imprimées encore sur tes poignets. C'est moi qui, finalement, ai gagné la partie. Cela, tu dois, loyalement aussi, le reconnaître. Je t'ai battu. Et c'est le dernier grand jeu que je jouerai de ma vie…

La voix de Conniston se brisa en un soupir plaintif.

— Ce que tu dis est exact, répondit Keith. Tu m'as battu, et si bien battu que tu en as gelé tes poumons.

— Nous sommes d'accord ! reprit Conniston, après un silence. Et c'est là, justement ce qui est hilarant. Il y a, dans cette aventure, un humour étourdissant… Dons, je t'avais capturé, ligoté, ficelé dans les règles, et tu étais bon pour la pendaison, quand — bing ! Un coup de froid survient, qui me mord le poumon.

« Patatras ! Voilà tous les rôles renversés. C'est moi qui tombe, pieds et poings liés, à ta discrétion. Et, au lieu de me faire subir le traitement auquel je te destinais, au lieu de me tuer et de déguerpir ensuite, ne voilà-t-il pas, Keith, vieux camarade, que tu te mets en tête de me soigner et de me rendre, à la vie ! Peut-on, je le demande à quiconque, imaginer situation plus comique et plus risible ?

Par-dessus la table, Conniston saisit dans sa main la main de Keith et, pendant un long moment, il demeura la tête baissée, tandis qu'une nouvelle quinte de toux lui crispait tout le corps.

A la pression convulsive des doigts, Keith sentit l'intensité de souffrance subie par son compagnon. Lorsque celui-ci redressa la tête, ses lèvres, une fois encore, étaient rouges.

Conniston s'essuya la bouche avec un linge ensanglanté déjà. Puis :

— Keith, dit-il, écoute-moi bien. Je me rends compte que mon heure est arrivée. Nous sommes aujourd'hui jeudi. Je ne verrai pas dimanche. L'événement se produira vendredi soir, sans doute, ou dans la journée de

samedi. J'ai assisté, une douzaine de fois, à pareille affaire. Je m'y connais, comprends- tu ?

« Je disais donc que j'ai encore deux jours devant moi : celui-ci et demain. Peut-être la moitié du troisième. Quand tout sera fini, tu creuseras un trou dans le sol gelé, et tu m'y déposeras.

« Cela réglé, tu seras libéré de la parole que tu m'avais donnée de ne point te sauver, lorsque je t'ai enlevé tes menottes. Aussi je te demande maintenant :

« Que vas-tu faire ? »

Les privations et les souffrances avaient, comme sur celle de Conniston, profondément marqué leur empreinte sur la face de Keith. Tous deux étaient du même âge. La veille, ils s'étaient confiés cela.

Lui, avait trente-huit ans. C'est-à-dire un peu moins, à peine, que l'homme qui l'avait pourchassé et vaincu, et qui allait mourir en plein triomphe.

— Que vas-tu faire ? répéta Conniston.

Depuis plusieurs jours, Keith se posait à part lui cette question. Il n'avait pas osé en parler, le premier, à son compagnon. Il est plus aisé, parfois, de tuer carrément un homme que de lui apprendre qu'il est condamné à mourir.

Maintenant que Conniston avait lui-même mesuré le temps qui lui restait à vivre, Keith sentait sa poitrine se décharger d'un poids énorme.

Les deux hommes se regardèrent, les yeux dans les yeux, et ce furent, cette fois, les doigts de Keith qui serrèrent nerveusement ceux du moribond, Sous la lueur maladive de la lampe à huile de phoque, ils se ressemblaient comme deux frères.

— Ce que je vais faire…répondit Keith, tandis que ses rides se marquaient plus profondément sur son visage.

— Oui.

— Je crois, répondit-il lentement, que je retournerai en arrière.

— Tu veux dire, n'est-ce pas, vers le Golfe du couronnement[1] ? Quoi, tu regagneras ce sol maudit et la puanteur des huttes d'Esquimaux ? Mais tu es fou !

Keith secoua la tête.

— Peut-être bien, répliqua-t-il. Mais je n'ai pas d'autre parti à prendre. Tu le sais mieux que personne, toi qui m'as si longtemps

pourchassé. Si je redescends vers le Sud, mon compte est bon.

Ce fut au tour de Conniston de hocher pensivement la tète.

— Oui, oui, je comprends… acquiesça-t-il D'autres, après moi, reprendront implacablement ta poursuite. Tu leur donneras, comme à moi, du fil à retordre. Mais ils s'acharneront et te prendront, même tout là-haut, vers le Pôle. Et voilà bien ce qui m'attriste.

Leurs mains se séparèrent. Conniston bourra sa pipe et l'alluma. Keith remarqua qu'il tenait, sans un tremblement, dans ses doigts qui roussissaient, la flamme même de l'allumette. Admirable était l'énergie de cet homme.

— Oui, répéta-t-il, cela m'attriste. Keith, j'ai pour toi une réelle affection. Combien de fois n'ai-je pas souhaité que tu n'aies pas tué un homme ? Sans quoi nous eussions réellement été frères.

« Le soir où je t'ai pris et où je t'ai, enfin, glissé les menottes, je me sentais presque un démon ! Depuis…Je ne te parlerais pas ainsi, crois-le bien, si je n'étais pas en face de la mort, si ce maudit poumon… Mais je n'ai plus de raison de me taire à cette heure. Eh bien ! je ne le cache pas, après t'avoir traqué, durant trois ans, t'avoir pourchassé comme un rat, d'un trou à un autre, puis traîné vers le Sud, pour t'y livrer à la potence, je trouve — c'est bizarre, mais c'est ainsi — je trouve que j'ai agi injustement.

« Quelque chose, que je m'explique mal, me dit que la justice n'est pas de mon côté. Je ne crois plus au crime dont tu es chargé. Non, tu n'es pas le vulgaire assassin que l'on prétend. Pardonne-moi, ami, cette question suprême : « Pourquoi as-tu tué le juge Kirkstone ? »

Keith, à cette question, serra convulsivement ses poings, qui étaient posés sur la table. Conniston vit ses yeux bleus s'assombrir, puis s'éclairer d'une lueur farouche.

Il se fit, dans la cabane, un grand et sinistre silence, tandis qu'au dehors les petits renards blancs glapissaient furieusement, couvrant de leurs cris aigus le roulement lointain des blocs de glace eu dérive.

CHAPITRE II

Pourquoi Keith avait tué

— Pourquoi j'ai tué le juge Kirkstone ? répéta Keith, lentement.

Il desserra l'étreinte de ses poings, mais la lueur sauvage demeura dans ses yeux.

— Dis-moi d'abord, reprit-il, de quoi je suis officiellement accusé.

— On t'accuse d'avoir, avec préméditation, assassiné le juge. D'où il résulte que l'honneur de la loi exige que tu sois pendu.

— De sang-froid… Cela dépend à quel point de vue on se place. Et si je te disais que je ne l'ai pas tué ?

Conniston s'étant, à ce moment, courbé en avant, un peu trop brusquement, tout son corps fut secoué derechef par une toux atroce. Quand elle se calma, la respiration se fit haletante et sifflante.

— Mon Dieu ! murmura Conniston. Cela n'ira sûrement pas jusqu'à samedi. Keith, ce sera pour demain…

— Non, non, ne te frappes pas ainsi, assura Keith, en refoulant l'émotion qui l'étreignait à la gorge. Tu devrais, bien plutôt, te coucher.

— Et mourir, n'est-ce pas, les quatre fers en l'air, comme un chien ? Nous verrons tout à l'heure. Pour l'instant, je veux connaître la vérité et tu ne peux mentir, certainement, à un homme prêt à expirer. As-tu, oui ou non, tué le juge Kirkstone?

— Je… Je ne sais pas. Je crois bien que oui. Mais, l'ai-je fait exprès ? Je ne pourrais l'affirmer. Quand j'ai été chez lui, ce soir-là, mon but était de lui faire rendre, coûte que coûte, justice à mon père.

« Il faudrait, Conniston, pour que tu puisses, toi-même, juger sainement des faits, que tu te mettes à ma place. Et tu comprendrais mieux, si tu avais connu quel était mon père…

« Ma mère mourut lorsque je n'étais encore qu'un bambin. Mon père m'a élevé et nous avons toujours, depuis, vécu côte à côte. Je ne l'ai jamais, à proprement parler, considéré comme un père. Mais bien plutôt comme un ami. Être père est une chose toute naturelle, et il fut, pour moi, beaucoup plus.

« Dès que j'eus dix ans, je le suivis partout où il allait et nous devînmes inséparables.

« Lorsque j'approchai de mes vingt ans, il me fit savoir qu'une vieille haine, une haine mortelle, jamais apaisée, existait entre lui et Kirkstone. Car mon père était l'honneur et la droiture mêmes. Kirkstone était autre…

« Je reçus cette confidence sans m'en émouvoir autrement. Je pensais que les choses continueraient à aller, cahin-caha, comme elles étaient, et que rien de fâcheux n'arriverait.

« Mais ce vieux serpent a sonnettes de Kirkstone guettait sournoisement, pour agir, l'heure propice. Et, quand le traquenard fut prêt, il y fit tomber son ennemi.

« Profitant des circonstances obscures d'un vol, il en inculpa mon père. Deux faux témoins, qu'il soudoya, firent réussir l'infernale machination. Mon père fut, par Kirkstone même, condamné à dix ans de prison.

« Mon père était innocent. Mais la seule personne à qui il put demander assistance était le juge infâme qui, tel Shylock, couvait des yeux sa livre de chair… Si, comme moi. Conniston, tu avais été au courant de ce qui se passait, qu'aurais-tu fait ?

Conniston, enflammant à la lampe une autre baguette de bois, parut hésiter, puis répondît :

— Je ne puis, vieux, me prononcer encore. Continue.

— J'ai été, continua Keith, trouver, un soir, ce scélérat et je me suis, bel et bien, jeté à ses genoux. Si jamais un homme a mendié la vie d'un autre, j'ai été cet homme. Je me suis avili, au-delà de tout, pour sauver mon père, pour obtenir de Kirkstone les quelques mots de pitié qui pouvaient lui rendre la liberté.

« Je lui ai offert tout ce que je possédais. Je lui aurais donné mon corps, livré mon âme… Dieu ! jamais je n'oublierai cette nuit terrible.

« Gras et huileux, il était assis dans un fauteuil, ses doigts, pareils à deux saucisses, ornés de deux grosses bagues. Crapaud monstrueux à face humaine, il riait et gloussait de joie en me regardant, comme si j'eusse été un saltimbanque, exécutant des tours pour l'amuser… Et mon âme saignait devant ses yeux.

« Puis son fils entra. Il était gras et huileux comme son père, et non moins exécrable. Il se moqua de moi. J'ignorais, jusque-là, que pussent exister semblables haines et que la vengeance assouvie fût susceptible d'engendrer une joie aussi diabolique.

« Je sortis. Mais, en trébuchant dans la nuit, j'avais encore dans les oreilles ce rire ignoble, qui me poursuivait. Je l'entendais dans le bruissement des arbres. Le vent, qui soufflait, me rapportait. Il m'emplissait le cerveau.

« Brusquement, je rebroussai chemin. Je rentrai dans la maison, sans frapper à la porte. J'allai jusqu'à la pièce où se trouvaient encore le juge et sou fils.

« Cette fois, Conniston, j'étais bien décidé à obtenir justice ou à tuer. Il y avait, si l'on veut, préméditation. Et cependant je n'étais pas armé. Mes mains étaient vides.

« La clef était sur la porte. Je la tournai et entrai. Puis, sans paroles inutiles, je réitérai ma demande. Ma demande de justice. »

A cet endroit de son récit, Keith se leva et, quittant la table devant laquelle il était assis, il se mit à marcher de long en large.

Dehors, le vent s'était apaisé de nouveau. On recommençait à percevoir le glapissement des renards et le grondement sourd des glaçons.

— C'est le fils, reprit Keith, qui a attaqué. Il sauta sur moi. Je ripostai. Nous nous saisîmes à bras le corps.

« Le père alors bondit, pour me frapper. Il tenait à la main, eu guise d'arme, un instrument très lourd, dont je ne pouvais exactement distinguer la forme»

« Le premier coup qu'il me porta me fracassa presque l'épaule. Je luttai à la fois contre lui et contre son fils, et au cours du combat, je lui arrachai son arme. Je pus alors constater que celle-ci était faite d'une longue barre de cuivre rectangulaire, à usage de presse-papier.

« Au même instant, je vis le fils, qui s'était dégagé, retourner vers la table-bureau et y empoigner brusquement un second objet, tout semblable. Et, ce faisant, il renversa la lampe électrique, qui se brisa.

« Nous luttâmes dans l'obscurité. J'avais l'impression de me battre non pas contre des hommes, mais contre des bêtes gluantes et rampantes,

« Nous frappions tous, aveuglément. Oui, je frappai fort… Je sentis, tout à coup, que mon arme heurtait un corps. C'était Kirkstone parait-il, que j'avais atteint. Il s'affaissa, dans un long râle.

« Le lendemain, un seul des deux presse-papier de cuivre fut retrouvé sur le théâtre du combat. Le fils du juge avait fait opportunément disparaître

celui dont il s'était servi. Sur celui qui restait, on voyait des traces de sang et une touffe de cheveux collés, qui avaient appartenu à Kirkstone.

« Tout m'accusait. Alors je pris la fuite. Six mois plus tard, mon père mourait de douleur dans sa prison. Moi, depuis trois ans, j'ai été pourchassé par toi, comme un renard par les chiens. Voilà toute l'affaire, Conniston.

« Ai-je vraiment tué le juge Kirkstone ? C'est possible. Et, si je l'ai tué, dois-je le regretter, même au prix de ma pendaison ?

L'Anglais, d'une voix impérieuse, commanda :

— Keith, rassieds-toi !

Et Keith se laissa retomber sur sa chaise, tout haletant. Il vit, dans les yeux de Conniston, bleus comme l'acier, passer une lumière étrange.

— Keith, déclara Conniston, en pesant soigneusement ses mots, lorsqu'un homme a la vie devant lui, il juge mal de beaucoup de choses et est volontiers impitoyable. Quand il sait qu'il va mourir, sa mentalité est différente.

« Si tu m'avais, il y a seulement un mois, conté cette histoire, j'aurais haussé les épaules et ne t'en aurais pas moins conduit à la potence »

« En agissant ainsi, je faisais, purement et simplement, mon devoir. Et, pour argument, je pouvais dire que tu mentais. Mais, aujourd'hui, tu ne saurais mentir et je dois te croire. Kirkstone méritait la mort.

« C'est pourquoi j'ai réfléchi â ce que tu vas faire désormais. Tu ne retourneras pas aux solitudes désolées du Golfe du Couronnement. Tu descendras vers le Sud, vers des terres plus heureuses.

« Mais tu ne feras pas cela en tant que John Keith l'assassin… Tu deviendras Derwent Conniston, de la Police Royale montée du Nord-Ouest ! Me comprends-tu, Keith ? Dis, me comprends-tu ? »

Keith, abasourdi, ouvrait tout grands les yeux bleus. L'Anglais tortillait sa moustache, un sourire presque gai dans le regard. Depuis quelque temps déjà, il avait mûri cette idée ingénieuse, de tirer Keith du mauvais pas où il s'était mis.

— Eh bien, vieux, que penses-tu de cette combinaison ? Je t'aime beaucoup, en vérité, et j'ai pour toi, je le dis sans hésiter, une particulière estime. Rien ne peut donc s'opposer à ce que tu vives désormais dans mes souliers. Du point de vue moral, il n'y a rien à y redire.

« Chez moi, en Angleterre, personne ne s'en offusquera. Le plus jeune de tous mes frères, j'ai toujours été, avec mes goûts de vagabondage, le

mouton noir de la famille.

« A vingt ans, j'eus à choisir, pour aller m'y faire une situation, entre l'Afrique et le Canada. Avec un orgueil superbe, je choisis le Canada. Les miens, depuis ce temps, doivent me croire mort. Depuis six ans, ils n'ont eu de moi aucune nouvelle. Je dois être complètement oublié.

« Le piment de l'aventure est notre étonnante ressemblance. Coupe un peu plus ta barbe et ta moustache ; ajoute, du côté de l'œil droit, une petite cicatrice, et tu pourras te présenter sans crainte à mon chef hiérarchique, le vieux Mac Dowell en personne.

« Je parie tout ce qu'on voudra, qu'il foncera droit vers toi, en disant : « Mais c'est Conniston ! » Keith, c'est tout ce que j'ai à te léguer, pour les bons soins que tu m'as donnés ; les habits d'un mort et son nom. Je le fais, du moins, de bon cœur. Bientôt ils ne me serviront plus.

— C'est…impossible… bégaya Keith. Songes-tu bien, Conniston. à ce que tu dis ?

— J'y songe parfaitement, camarade… Je suis avare de mes mots, parce que je souffre davantage, lorsque je parle. Aussi, je t'en prie, ne me force pas à discuter avec toi.

« Cette aventure est incontestablement la plus belle de toutes celles que j'ai

rencontrées sur mon chemin.

« Quand je serai mort, tu m'enterreras sous le plancher de cette cabane, afin que les renards ne puissent m'atteindre. Mais mon nom continuera à vivre et tu porteras mes vêtements de par le monde.

« Tu expliqueras à Mac Dowell comment tu as fait prisonnier Keith, le hors-la-loi, puis comment il est mort d'un poumon gelé. Comme preuve de tes paroles, tu présenteras un paquet de tes anciens vêtements, auxquels tu joindras les menus objets d'identité que tu possèdes. Et, en récompense, tu seras promu au grade de sergent. Mac Dowell te l'a promis, si tu attrapais ton homme…

« Comprends-tu, maintenant, mon vieux Keith ? J'ajouterai que Mac Dowell ne m'ayant pas vu depuis deux ans et dix mois, il n'y aura rien de surprenant à ce qu'il me trouve un peu changé. Rien de plus naturel… Tous deux avons eu la vie dure, pendant ce temps. Ne trouves-tu pas mon idée admirable ? »

Dans l'enthousiasme qu'il éprouvait pour ce mirifique projet, Conniston oubliait la mort, qui était proche.

Et Keith, dont le cœur battait la poitrine comme un poing en furie, vit tout d'un coup l'audace merveilleuse du projet conçu par Conniston, en même temps que les possibilités de le faire réussir.

Qui donc, parmi les siens même, reconnaîtrait l'ancien John Keith ? Il était alors un joli garçon, à la figure lisse et bien rasée, aux épaules légèrement tombantes et au corps d'une svelte élégance.

Il n'était plus, maintenant, qu'un animal ! Quatre ans d'une lutte acharnée avec une dure existence l'avaient totalement transformé. Pouce par pouce, il pouvait se comparer à Conniston. Ils semblaient bien deux frères jumeaux.

Conniston lisait dans les pensées de Keith et continuait à sourire, la mine amusée.

— La barbe, dit-il, que nous portons actuellement tous deux, accuse encore cette ressemblance naturelle de nos traits. Elle couvre, tu le sais, bien des défauts et bien des dissemblances des visages, chez ceux qui en sont nantis.

« Dés avant deux ans que je ne parte à ta poursuite, je portais cette barbe taillée en pointe, à la Van Dyck. II sera donc préférable de m'imiter et de ne point te raser. Tu ne risqueras point, ainsi, d'être physiquement trahi.

« Mais ce n'est point tout, dans la comédie.

Il faut encore que, d'ici vingt-quatre heures, tu apprennes, sur le bout du doigt, le *curriculum vitae* de Derwent Conniston.

« Je le commencerai à la date où je suis entré dans la Police montée. Inutile de remonter plus loin en arrière. Cela n'aurait pour toi aucun intérêt et l'histoire ancienne ne viendra pas t'ennuyer »

« Là où tu risques le plus, je tiens à l'en prévenir, c'est avec Mac Dowell, le commandant de la Division F, cantonné à Prince-Albert et à laquelle j'appartiens.

« C'est, jusqu'au bout de ses moustaches, un rusé renard, de la vieille école. Rien ne lui échappe. Mais c'est un homme de grand cœur, à qui j'étais lié par une sympathie mutuelle.

« Pour pouvoir te présenter congrument devant lui, il est nécessaire, comme je te le disais tout à l'heure, que tu sois au courant des faits et gestes

de Derwent Conniston, et un peu aussi de ceux de Mac Dowell. J'ai beaucoup de choses à te dire. Oh, Dieu ! »

Il se tut et porta la main à sa poitrine. Une horreur farouche plana sur la cabane, tandis que l'homme toussait et se crispait. Dehors, la tempête faisait rage et le vent sifflait, absorbant les cris des renards et le grondement des glaçons lointains.

Toute cette nuit-là, sous la lumière jaune de la lampe, il y eut entre les deux hommes, à l'aspect hirsute, un tête-à-tête tragique. L'un d'eux sentait la mort venir à grands pas et luttait pour la retarder. L'autre frissonnait de crainte que le dénouement fatal ne se précipitât. Et tous deux s'occupaient à consommer le troc de leurs deux personnalités.

Keith se rendait compte que les efforts faits par Conniston, pour parler, diminuaient le peu de temps qui lui restait à vivre. Il n'avait, jusque là, jamais aimé que son père. Maintenant il se prenait d'une affection aussi intense pour l'homme qui prétendait, à tout prix, le sauver. Il eut, pour lui, donné sa vie.

De temps à autre, l'Anglais posait sa main sur celle de Keith, et celui-ci sentait que cette main était humide d'une sueur froide.

Il eu fut ainsi durant de longues heures, Conniston étouffant son agonie 6oua sa volonté de fer. Keith se reprenant, à mesure, à l'existence, et palpitant à l'idée qu'il lui faudrait endosser désormais l'identité physique et morale d'un tel homme.

Conniston débuta par conter à Keith mille petits faits, qui n'étaient connus que de lui et de Mac Dowell, quelques-uns même qui avaient trait au service et que son chef lui avait fait jurer de tenir secrets.

Puis, les bras appuyés sur la table et les épaules affaissées, il commanda à Keith, qui s'était levé et se tenait debout au milieu de la cabane, de faire l'exercice.

Après quoi, il passa à Keith son Manuel du Service, qui était tout usé, lui prescrivant de l'étudier, taudis qu'il reposerait un peu.

Keith aida Conniston à se coucher, puis, s'étant rassis, il essaya de lire et de s'assimiler le petit livre. Mais les lettres se brouillaient devant ses yeux et son cerveau se refusait à ce travail.

L'agonie de l'Anglais, non seulement lui étreignait le cœur, mais physiquement l'opprimait. Lui-même se sentait prêt d'étouffer.

Il se leva, et sortit dans la nuit grise et fantomatique.

Largement il aspira l'air nocturne. Il ne faisait pas froid. *Kivaske hou*, comme disent les Indiens. « le changement de la saison » était venu.

Le tumulte qui emplissait l'air était celui de la dernière bataille de l'hiver contre le printemps. Et l'hiver vaincu se repliait. La terre tremblait, sous les pieds de Keith, des derniers soubresauts des forces mauvaises qui se dissolvaient.

C'était cette déroute que proclamaient les grondements, pareils à ceux du tonnerre, de la débâcle des immenses champs de glace arctiques, entraînés par les courants jusqu'à la Baie d'Hudson.

Une nuit étrange régnait. Elle n'était pas noire, à proprement parler. Mais grise plutôt, d'un gris sinistre et sépulcral, qu'emplissait la plainte du vent.

Keith demeura sur place, pendant assez longtemps, à penser. Il lui semblait que la tempête apportait, à ses oreilles tendues, des cris et des lamentations de voix humaines.

Combien de fois, au cours de ces dernières années, avait-il écouté ainsi, dans les nuits sans étoiles, ces sanglots de petits enfants, ces râles d'agonie de femmes en pleurs, que lui envoyait l'ouragan, et où se mêlaient, comme une exaltation de triomphe, des ricanements railleurs !

Maintes fois avait-il vu alors les Esquimaux, nés pourtant dans cet enfer, mais que la longue torture de la nuit polaire avait rendus fous, arracher de leurs corps leurs vêtements et s'enfuir nus, pour y mourir, dans l'obscurité glacée.

Lui aussi avait failli en devenir fou. Et jamais il n'avait avoué à Conniston combien, lorsque celui-ci l'avait fait prisonnier, son cerveau était prêt à sombrer ! Le chasseur d'hommes, en mettant la main sur lui, l'avait en réalité sauvé du désespoir et de la mort.

A cette heure même, une rafale plus forte, où mugissaient ces clameurs du chaos, le fit soudain frissonner d'une inexprimable angoisse.

Mais, se reprenant presque aussitôt, il carra ses épaules et se rit de lui-même. Ni la tempête, ni le glapissement des renards ne le faisaient plus trembler. Au delà de tout, il revoyait son pays natal.

Là étaient les forêts vertes et les larges fleuves, éclaboussés de soleil doré… Toutes ces merveilles, qu'il avait presque oubliées, il les reverrait. Il reverrait les doux visages des femmes blanches, il écouterait leur rire et le

chant des oiseaux. Il sentirait sous ses pieds le toucher velouté de la terre, toute baignée de fleurs parfumées,

Hier encore, tout cela n'était pour lui qu'un squelette du passé, un rêve illusoire. Car il était condamné à la folie ou à la mort. Maintenant ces choses disparues redevenaient des réalités. Elles existaient, là-bas, vers le Sud, et il allait vers elles.

Il étira ses bras et un cri jaillit de sa poitrine. Un cri de victoire et d'exaltation suprême.

Trois ans à fuir et à se cacher dans les trous, comme une bête traquée ! Trois ans de famine, de froidure et d'une telle solitude que son âme s'en était brisée. Et maintenant il était en route pour le retour !

Il s'en revint vers la cabane, qui tremblait sous les coups de bélier du vent, et entra. Il y retrouva la pâle figure de l'Anglais, qui s'était relevé, et qui était à nouveau assis sous la lumière jaune de la lampe.

Conniston, en le voyant, se prit à sourire, d'un sourire pitoyable, qui voulait paraître joyeux. Sa montre, qui était posée sur la table, marquait minuit quand il recommença la leçon interrompue.

Un peu plus tard dans la nuit, il prit son révolver, et en chauffa le bout du canon à la flamme fumeuse de la lampe à huile de phoque.

— Allons. Keith, dit-il, un peu de courage ! Je te ferai mal, peut-être. Mais il est nécessaire que je te marque, au coin de l'œil, une cicatrice rouge, pareille à celle que je porte, Mac Dowell sera roulé dans les grands prix…

Et, regardant Keith dans les yeux :

— Ça, pour une bonne blague. C'en est une !

CHAPITRE III

Keith-Conniston fait route vers le Sud

À l'aube de la nuit suivante, Keith, qui veillait Conniston, se releva tout à coup, avec un gémissement douloureux.

L'Anglais était mort, à l'heure fixée par lui. Ses dernières paroles, maintes fois répétées, avaient été :

— Et surtout, vieux, n'oublie pas que tu gagneras ou perdras, à l'instant même où tu paraitras devant Mac Dowell.

Keith poussa, comme eût fait une femme, un long sanglot, puis un flot de larmes lui jaillit des paupières et il laissa tomber sa tête dans ses mains.

Quand il la releva, il était Derwent Conniston !

Tel était désormais son nom. John Keith était mort. Seul, Derwent Conniston était vivant. Et, tandis qu'il fixait le visage immobile et glacé de son héroïque compagnon, cette substitution de personnes, qui lui avait semblé d'abord si extravagante, commençait à lui paraître toute simple.

La difficulté ne serait pas de porter le nom de Conniston, mais de vivre selon ses habitudes et dans ses principes.

Le vent, en cette seconde nuit, était tombé et le tumulte des champs de glace s'en propageait plus nettement dans la pureté de l'atmosphère.

Dans le ciel sans nuages, les étoiles étincelantes étaient semblables à des yeux jaunes, qui regardaient à travers les trous d'un immense voile noir.

Keith, qui était sorti pour renouveler l'air de ses poumons, admira la splendeur de l'étoile polaire et de tous ces astres qui semblaient darder vers lui leurs prunelles.

Sous leur clarté funèbre, les renards blancs menaient leur carnaval endiablé, il parut à Keith qu'ils rétrécissaient de plus en plus leur cercle autour de la cabane, où ils flairaient la mort, et que, dans leurs glapissements, une note nouvelle apparaissait, plus diabolique et plus pressante.

Conniston avait bien prévu cette ruée des petites bêtes blanches de la nuit et, rentrant dans la cabane, Keith se mit en devoir de remplir sa promesse. Il souleva le plancher et creusa, dessous, la terre jusqu'au jour.

Une heure après, debout, sur la plaine arctique, il jetait un dernier regard vers la petite construction de bûches, dont il avait soigneusement refermé la

porte. Elle était devenue le tombeau d'un homme vaillant entre tous, et dont la beauté d'âme avait égalée le courage.

Tant que résisteraient les bûches dont elle était construite, et qui étaient susceptibles de durer ainsi des années, les renards pouvaient glapir leur convoitise, le vent mugir, l'hiver suivre l'hiver, et les longues nuits polaires succéder aux courts étés. Elle demeurerait là, fière et glorieuse, dans sa solitude désolée, à commémorer le souvenir de Conniston.

Devant ces quatre murs, Keith se découvrit, dans le froid mordant de l'aube, et murmura :

— Dieu ait ton âme, Conniston !

Puis, lentement, il partit vers le Sud.

Devant lui s'étendaient huit cent milles de terres désertes. Huit cents milles entre lui et la petite ville où Mac Dowell commandait à la Division E de la Police Royale montée.

Mais cette immense distance ne l'effrayait pas. Trois années, passées aux confins du monde, l'avaient familiarisé avec l'infini et suffisamment endurci pour qu'il ne fléchît point en chemin. Qu'étaient huit cents milles ? Un simple pas à franchir. Il n'avait ni chiens, ni traîneau. Depuis longtemps son propre attelage avait rendu l'âme. Quant à celui de Conniston, il avait été récemment volé par un coquin de Kogmollock, qui habitait dans les parages du Roes Welcome[2]. Il faudrait donc aller à pied.

Il avait revêtu les vêtements de Conniston et n'avait gardé des siens qu'un grand manteau avec son capuchon.

Son bagage était léger. II se composait, avec son fusil, d'un peu de farine, d'un sac de couchage et d'une tente, qui pesait trois livres. Dans ses poches étaient, outre la montre de Conniston, quelques menus objets lui appartenant en propre, qui témoigneraient de la mort de John Keith, le hors-la-loi.

Heure après heure, il couvrit, en ce jour, de nombreux milles, au *zip zip zip* de ses raquettes battant la neige, et dont le bruit monotone se répercutait dans son cerveau, parmi l'immense silence.

Il en était comme abasourdi et c'est à peine, dans l'effort physique qu'il donnait, s'il avait la force de penser.

A un moment, il songea que, bien des fois, lorsque Conniston le poursuivait comme un furet fait d'un lapin, il aurait pu profiter d'une

occasion propice pour le surprendre et le tuer. S'il n'avait pas voulu, personnellement, souiller ses mains de sang, ses amis esquimaux se seraient volontiers chargés de la besogne. Mais il avait laissé vivre l'Anglais et, mort, celui-ci le renvoyait chez lui.

Par instants, il tournait la tête en arrière. Il lui semblait entendre la voix de Conniston. Il revoyait, dans l'aube grisâtre, son blême visage.

Il traversa une mince bande de sapin, qu'un caprice de la nature avait projeté au milieu de la plaine désolée. Puis il redevint, à nouveau, un point immobile dans le désert immense, battu par le vent.

Au cours de l'après-midi, il découvrit sur l'horizon, vers le Sud, une longue ligne sombre. Il devina que c'était des arbres, de vrais arbres, une forêt. La première qu'il revoyait, depuis que les rives boisées du fleuve Mackensie s'étaient, il y avait un an et demi, évanouies derrière lui !

Il avait enfin, sur la monotone blancheur du Barren[3], un point de repaire tangible. Cette forêt était un mur vivant qui l'appelait, et derrière lequel se trouvait un autre monde.

Les huit cents milles qu'il avait à couvrir étaient moins pour lui que le bref espace qui le séparait encore de cette bordure noire, grandissante à l'horizon, vers laquelle il haletait.

Il l'atteignit à l'heure où le crépuscule du jour se dissolvait dans les épaisses ténèbres de la nuit.

Il dressa sa tente à l'abri d'un buisson rabougri, tordu par la tempête. Puis il ramassa du bois mort et construisit son feu.

II n'y ménagea pas, parcimonieusement, les branches, comme il avait si longtemps, dû le faire. Il en fut, au contraire, magnifiquement prodigue.

Quoiqu'il eût parcouru, depuis le matin, quarante milles, il ne sentait pas la fatigue en accomplissant cette besogne. Et, quand il eut réuni un tas de bois énorme, il y mit joyeusement le feu.

Et, sur le Barren désolé, au delà du rideau d'arbres qui le protégeait, le vent recommençait à geindre et à se lamenter. Il semblait porter une voix sur ses ailes, la voix de Conniston.

Que lui voulait donc l'Anglais ? Était-ce un ordre qu'il lui donnait, de retourner sur ses pas, vers la cabane abandonnée, comme s'il avait quelque confidence encore à lui faire ?

Keith se ressouvint que, dans la demi-heure qui avait précédé la mort de l'Anglais, celui-ci avait tenté, à plusieurs reprises, de lui dire quelque chose. Les étouffements l'en avaient empêché.

Et, au moment même où il avait rendu l'âme, après avoir répété, une dernière fois : « Surtout, n'oublie pas que tu gagneras ou perdras à l'instant même où tu paraitras devant Mac Dowell », ses lèvres allaient balbutier on ne savait quoi.

Mais la mort avait frappé trop tôt son coup fatal et Keith, dans sa torturante insomnie, que scandait le tic-tac impitoyable, se prenait à répéter inlassablement :

« Qu'est-ce donc qu'il avait encore à me dire ? »

Il se résolut finalement, non sans gémir sur la pitoyable faiblesse de son esprit, à tirer la montre de sa poche et à la glisser sous son sac de couchage, qui en éteignit le son.

Alors le sommeil l'emporta et s'abattit sur Keith comme un anesthésique.

Il sortit de dessous sa tente dès la première aube, et ranima le feu. Il restait encore des braises rouges. Il souffla dessus et les chargea de combustible frais. Il n'avait pas complètement perdu la mémoire de ses angoisses nocturnes. Mais il ne leur donnait plus la même importance. Il se prit à rire de son excessive nervosité et se demanda, avec un peu de honte, ce qu'aurait pensé de lui Conniston.

Puis son esprit se reporta à ses années lointaines de collège. L'étude de la philosophie et des phénomènes de l'esprit y avait été son fort. Il s'était, dès lors, constitué une solide éducation mentale, dont il n'avait jamais dévié depuis. Et il se prenait en pitié, de s'être ainsi laissé aller à des divagations ridicules, dignes d'un enfant.

Maintenant il se sentait mieux, beaucoup mieux. La clarté était rentrée dans son cerveau. Il tira la montre de sa cachette, et en écouta complaisamment le tic-tac, qui lui parut tout à fait normal. Ce fut en sifflant qu'il prépara son petit déjeuner.

Il refit ensuite son paquetage et reprit sa route vers le Sud.

Tout en filant sur ses roquettes, il se demanda si Conniston connaissait aussi bien que lui son Manuel du Service. De la première ligne à la dernière, il pouvait le réciter, sans broncher. Toutes les heures, il faisait halte pour se

reposer, et en profitait pour répéter sa leçon aux arbres qui l'entouraient. Mac Dowell ne pourrait certainement pas le pincer sur ce chapitre.

— Je suis Derwent Conniston, ne cessait-il de se ressasser à lui-même. Keith est mort, bien mort. Je l'ai enterré sous la cabane de bûches, la cabane qu'avaient, en 1908, bâtie le sergent Tony et sa patrouille. Mon nom est Conniston, Derwent Conniston…

Au cours de ses longues années de solitude, il avait pris l'habitude, afin de se remonter le moral, de se parler à lui-même.

— Keith, mon vieux, disait-il tout haut, il faut que nous luttions jusqu'au bout !

Aujourd'hui, il disait :

— Conniston, mon vieux, nous gagnerons la partie, ou nous serons pendu !

Au bout de trois jours, il ne parlait plus de John Keith que comme d'un homme mort. Et, sur ce mort, il étendait le manteau de Conniston.

— John Keith est mort en brave… déclarait-il, avec le salut militaire, à Mac Dowell, figuré par un sapin. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. J'ajouterai que c'était le meilleur garçon que j'aie jamais rencontré…

Le sixième jour, le miracle arriva. Pour la première fois, depuis plusieurs mois, John Keith vit le soleil.

Il avait déjà, les jours précédents, entrevu sa faible lueur, qui s'efforçait de percer les brouillards et les vapeurs du monde polaire.

Mais, le sixième jour, c'était le soleil, le vrai soleil, qui brillait dans toute sa gloire, durant un court moment. Et, pendant les journées qui suivirent, il se fit plus proche et plus chaud. La sombre nuit arctique se dissolvait.

Keith marchait régulièrement, mais sans hâte. Maintenant qu'il avait forcé les murs de sa prison, il voulait jouir pleinement de sa liberté retrouvée. Il savait aussi qu'il ne devait point se surmener, afin d'affronter comme il convenait l'épreuve redoutable qui l'attendait.

Sous le grand ciel bleu et dans la clarté solaire, sa confiance dans la réussite de l'entreprise chancelait. Il découvrait mille obstacles, prêts à se dresser sur son chemin. Il prévoyait tous les faux pas qu'il pourrait faire, les pièges innombrables où il était exposé à tomber.

N'allait-il pas, de propos délibéré, vers le bourreau ? A chaque heure de sa vie nouvelle, il risquait de se heurter à lui. Des gens qu'il coudoierait, si celui-ci ne le reconnaissait pas, ce serait infailliblement celui-là.

Jamais il ne se sentirait complètement en sûreté. Le jour, la nuit, il lui faudrait s'observer, peser ses actes, ses paroles et ses pensées, surveiller sa langue, ses mains, ses pieds. Et cela jusqu'à l'instant fatal où l'œil de la loi percerait la supercherie, lui arracherait son déguisement, et l'enverrait à la mort.

Il y avait des moments où ces sombres idées remportaient. Elles le jetaient dans le désespoir et dans l'épouvante, et il songeait à renoncer. Mais toujours alors il entendait lu voix calme de Conniston, le rassurer et lui rendre courage. Le sang rouge brûlait dans ses veines et il cessait de tourner la tête en arrière.

Il songeait aussi à l'obscur passé de l'Anglais, renié par sa famille, et dont il ignorait tout, avant son engagement dans la Police Royale canadienne.

Conniston lui avait, avec son nom, légué ce mystère à percer. Parfois il regardait le portrait de la jeune fille inconnue, enclos dans le boîtier de la montre. Là encore était un secret, attirant et ignoré. Sans doute la jeune fille était-elle devenue une femme.

Durant des semaines, Keith, en proie à ces pensées, poursuivit sa route. Sous les dernières couches de la neige fondue, apparaissait la terre humide et doucement parfumée. Au début de mai, il était à cent milles des terres stériles et dans la région du lac du Renne.

Il s'y reposa, huit jours durant, dans la cabane d'un trappeur, d'où il repartit pour la Factorerie de Cumberland-House, un des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il l'atteignait dix jours après et, dans le crépuscule du lendemain, il construisit son feu sur la rive du jaune Saskatchewan.

Le fleuve superbe, tant aimé de lui depuis les jours de son enfance, lui chanta, cette nuit-là, tous les souvenirs merveilleux que le temps et le malheur avaient obnubilés dans son cœur.

La lune se levait au-dessus du fleuve, un vent tiède soufflait du Sud, et Keith, fumant sa pipe, demeura longtemps à écouter le murmure de l'eau qui coulait à ses pieds.

Le Saskatchewan avait bercé ses premiers rêves et ses premières ambitions. Sur lui il avait, dans son canot, cherché ses premières aventures. Le fleuve n'était pas seulement une masse liquide, qui coulait, il était son camarade et son ami.

Il contemplait sa surface argentée, étincelante sous les rayons de la lune, et une foule de vieilles remembrances l'envahissait, depuis le temps où sa mère jolie le menait par la main, tout bambin, lui contant de belles histoires et la genèse merveilleuse du fleuve.

Au coucher du soleil, elle lui disait, devant leur cabane, comment le Saskatchewan naissait au loin, très au loin, dans les mystérieuses montagnes de l'Ouest, hors des yeux et des pieds des hommes.

Puis il descendait des montagnes aux collines, et des collines à la plaine, en s'élargissant toujours, en devenant, à chaque mille, plus profond et plus puissant, apportant à Prince-Albert ses sables aux grains d'or, qui faisaient riches les hommes.

Aujourd'hui, sa mère et son père n'étaient plus, et le fleuve restait le seul ami sûr auquel il pouvait ouvrir ses bras et son cœur, sans craindre d'être trahi.

Et, dans la douleur des choses disparues, une sorte de bonheur descendait en lui. L'esprit du vaste fleuve lui apportait son réconfort.

Étendant les bras vers le Saskatchewan, il s'écria :

— O mon vieux fleuve, salut ! C'est moi… Johnny Keith… Je suis de retour !

Et le murmure doux du flot semblait lui répondre :

— Oui, c'est Johnny Keith ! Il est revenu… Bonjour. Johnny !

CHAPITRE IV

Premier contact

Pendant toute une semaine, John Keith suivit la rive du Saskatchewan… Il y avait, de Cumberland-House, cent quarante milles à parcourir, par les pistes de portage, jusqu'à Prince-Albert. En longeant le fleuve et tous ses méandres, Keith allongeait sa route de quelque soixante milles.

Mais la présence de cet ami puissant et silencieux lui était un réconfort, pour la lutte suprême dont l'heure approchait. Il lui donnait courage et confiance, et s'associait à ses pensées intimes. Il était un apaisement pour son âme troublée.

La nuit, il campait en plein air, sur le sable doré du rivage, et y dormait avec les étoiles au-dessus de sa tête. Ses oreilles s'emplissaient des bruits d'autrefois, ces bruits familiers, après lesquels il avait, durant son long exil, si longtemps aspiré, et si intensément, à en devenir fou.

C'étaient les cris joyeux des oiseaux, se rencontrant et se pourchassant aux rayons de la lune ; le *touit ! touit* ! amical des bécasses ; le *hou ! hou* ! des hiboux ; puis les voies essaimées et plus lointaines du gibier sauvage.

Vers le Sud, là où la plaine, écartant les forêts, arrive jusqu'aux bords du fleuve, il reconnaissait les aboiements des coyotes, ses petits amis au pelage fauve, qui avaient si souvent distrait ses chasses à cheval. Vers le Nord, dans les solitudes désertiques, par delà les forêts riveraines, montait le hurlement sinistre des loups.

Le fleuve était la piste qui séparait deux mondes. D'un des côtés, s'étendaient les immenses prairies vertes, les champs de blé, les villes et les maisons des hommes. De l'autre, était une terre solitaire et désolée.

Le septième jour, à l'aube, un nouveau son frappa les oreilles de Keith. C'était le sifflet d'un train, à Prince-Albert.

Il n'y avait, non plus, rien de changé dans ce coup de sifflet, et tous les nerfs de Keith en frissonnèrent. C'était la première voix de sa ville qui lui souhaitait la bienvenue.

Il savait désormais, de façon précise, où il était et ce qu'il allait voir au prochain tournant du fleuve. Quelques minutes après, il perçut le bruit haletant de la vieille drague des chercheurs d'or, à la Courbe de Mac Coffin.

C'était toujours Andy Duggan qui en manœuvrait le treuil, sa pipe noire dans la bouche, amenant inlassablement des tonnes de sable, comme il l'avait fait, depuis vingt ans.

Keith pouvait nettement distinguer le bonhomme, assis à son poste, dans un nuage de fumée de tabac, un géant à la barbe rousse et aux cheveux broussailleux, que l'on avait baptisé le «Pirate du Fleuve ».

Keith sourit, au souvenir de la passion d'Andy pour le lard. Toujours il avait graissé et parfumé au lard sa drague bien-aimée. Et, quand il s'en venait en ville, les gens assuraient qu'il s'en frottait aussi la moustache.

A cet endroit, Keith quitta le bord du fleuve, pour prendre la piste des bûcherons. En dépit de ses efforts tenaces pour affronter sans fléchir l'instant critique, il se sentait singulièrement mal à l'aise.

Le grand jeu allait se jouer. D'ici peu, il risquerait sa carte. S'il gagnait, c'était une vie nouvelle qui s'ouvrait devant lui. S'il perdait, c'était la mort, une mort infamante !

Une dernière fois, il se sentit repris par le doute. N'était-ce pas une heure de démence que Conniston et lui s'étaient lancés dans cette fantastique mystification ? La forêt et le Barren étaient toujours prêts à le recevoir. Il était encore temps d'y retourner. Le jeu entamé n'était pas arrivé au point ou reculer était impossible.

Tout en ruminant cette poignante alternative, il se trouva arrivé soudain à la Courbe de Mac Coffin. Peu s'en fallût qu'il vint cogner dans la drague et ne se heurtât au vieil Andy Duggan, qui marchait sur la grève.

Keith sentit son cœur battre violemment et il leva la main pour saluer Andy. Se pouvait-il que celui-ci ne le reconnût point ? Il en oubliait, dans son trouble, la longue barbe qui lui couvrait le visage et tant de changements survenus dans sa personne.

Ils avaient été, jadis, une paire d'amis. Des centaines de fois, ils s'étaient assis ensemble, dans le calme crépuscule des longs soirs, à causer du beau Saskatchewan, que tous deux aimaient aussi passionnément.

Andy parlait du Bout du Fleuve, de sa source mystérieuse parmi les pics des lointaines montagnes de l'Ouest, vrai paradis de l'or où il devait être beau d'aller, pour y quérir les trésors cachés.

Lui, le vieux dragueur d'or, n'avait point changé. Peut-être, seulement, sa barbe était- elle plus rouge et plus drue, ses cheveux plus hirsutes que par le passé.

La drague exaltai son odeur coutumière de lard. Keith l'aspira, à pleins poumons, et tout son être en frémit de joie. Il en avait autrefois des nausées, du lard de Duggan. Aujourd'hui, il en aurait mangé jusqu'au soir.

Involontairement, il fut pour tendre la main au bonhomme, en disant : « C'est moi, John Keith ! Tu ne me reconnais pas ? »

Il réprima son geste et, d'un air détaché, prononça :

— Un beau temps, camarade !

Andy Duggan approuva d'un vague signe de tête, et toisa Keith du crâne aux pieds, comme s'il cherchait à identifier son homme. Voyant qu'il n'y réussissait pas, il grommela :

— Il fait toujours beau sur le fleuve, qu'il pleuve ou que le soleil brille ! Celui qui prétend le contraire n'est qu'un fichu menteur.

C'était bien du Duggan, toujours prêt boxer pour l'amour de son cher fleuve, Keith aurait voulu le serrer dans ses bras.

Il secoua son paquet et déclara :

— Je l'aime, moi aussi. Depuis une semaine, j'ai dormi au bord de son eau, pour rien d'autre que le plaisir de sa compagnie. Je reviens de Cumberland-Housse. La course est longue et il est bon de se retrouver chez soi.

Ce disant, il enleva sa casquette et, affrontant bien en face, le regard d'Andy :

— Sais-tu, demanda-t-il, si Mae Dowell est actuellement à Prince-Albert ?

— Il y est… répondit sèchement Andy qui, au nom de Mac Dowell, avait imperceptiblement froncé son front.

Que se passait-il dans sa tête ? Keith, étonné, aurait donné beaucoup pour le savoir.

— Le Commandant est toujours là, reprit- il. Tu le trouveras à la caserne.

Et, tournant le dos à son interlocuteur, il disparut dans un fourré.

Keith en demeura tout ébahi. On lui avait changé son homme. Était-ce bien là le bon vivant d'il y a quatre ans ? Fort désappointé, il remit sa casquette, et continua son chemin.

Au bout de quelques minutes, il se retourna. Duggan était sorti tic son fourré et, debout sur la grève, les deux mains dans ses poches, le regardait.

Il lui fit un signe amical, auquel Duggan ne répondit pas. Le dragueur d'or resta là, immobile, énigmatique comme un sphinx, sa grande barbe rousse luisant au soleil matinal. Il ne cessa de fixer ainsi Keith qui s'éloignait.

Keith était fort désappointé, et même un peu inquiet, de cette première expérience. Sans doute Andy Duggan ne l'avait pas reconnu pour John Keith. Mais il ne l'avait pas non plus identifié à Derwent Conniston. El Duggan n'était pas un type à oublier en trois ou quatre ans ; ni même en une demi-vie.

Qu'allait dire, de son côté, Mac Dowell ? Allait-il, à son tour, ne reconnaître en lui ni John Keith, ni Derwent Conniston ? Il y avait là une autre face de la question, qui ne t'était pas encore présentée à son esprit. N'importe ! Le sort, maintenant, en était jeté.

Mais Conniston ne s'était-il pas trompé en lui affirmant que, des son premier contact avec Mac Dowell, il perdrait ou gagnerait ?

Keith avait, en découvrant les fumées qui s'élevaient comme un brouillard gris, sur les toits de sa ville natale, un pressentiment secret que la bataille ne serait pas aussi brève peut-être,

Et il comprenait qu'il rentrait en ennemi dans cette ville tant aimée. Quatre ans durant, sa conscience l'avait soutenu. Il avait tué le juge Kirkstone et il avait bien fait. Il eût mieux fait encore, pour l'éternelle justice, en expédiant le fils sur les traces du père. Voilà et qu'il se disait.

Mais la justice de la loi était autre. Le code de la civilisation exigeait œil pour œil, dent pour dent. S'il tentait d'expliquer qu'il avait délivré d'un monstre l'humanité, on lui rirait au nez et on l'enverrait à la potence !

Arrivé aux premières maisons de la ville, il prit une ruelle, à l'extrémité de laquelle il savait trouver une boutique de barbier. Il était heureux de faire ainsi, de grand matin, son entrée à Prince-Albert. Les rencontres seraient moins nombreuses.

La ruelle se transforma bientôt en une large rue. De grands espaces vides étaient maintenant occupés par des maisons. L'extension de la ville, prévue, trois ans avant, s'était effectuée.

Il sourit, à l'idée que son père et lui avaient acquis, dans un des faubourgs, de vastes terrains, qui étaient alors de peu de valeur. Celle-ci avait dû s'accroître considérablement. Désormais, il était riche ! Puis, presque aussitôt, une autre pensée l'étreignit… Il était mort, ou le serait

demain. Ce sont les héritiers de John Keith, et non lui, qui auraient le sourire !

L'ancienne boutique, qu'il avait connue, était toujours à la même place, en plein mouvement des affaires maintenant. Mais il y avait un nouveau barbier.

Le praticien était seul, vu l'heure matinale, quand entra John Keith.

Keith lui donna oralement les instructions nécessaires, et les compléta en lui montrant la photographie de Conniston, qui était collée dans le carnet d'identité que lui avait remis l'Anglais. Ainsi devaient être taillées la barbe et la moustache, avec une netteté toute militaire. Les cheveux, ni trop longs, ni trop courts, et rejetés en arrière.

Quand l'opération fut terminée, Keith s'examina dans la glace et se déclara satisfait. Il félicita le barbier, et se félicita lui-même.

Bronzé comme un Indien par la pluie et le vent, et par la fumée des feux, droit comme une flèche, les muscles saillants, bombés par la lutte, combien il ressemblait peu à l'ancien John Keith, qui pliait comme un roseau.

Avant de quitter la boutique, il serra d'un cran sa ceinture, puis il se dirigea tout droit vers la caserne de la Police Royale montée du Nord-Ouest.

Il enfila la rue principale, qui était toujours la même, avec ses magasins alignés, dépassa l'Hôtel du Saskatchewan, puis reconnut la menue maison de bois, où était le bureau du petit Secrétaire public, Percival Clary.

Percy, comme on l'appelait familièrement, était toujours là. Mais comme il avait changé !

Maintenant il portait moustache, son pantalon avait, sur la jambe, le pli règlementaire des dandies, ses souliers vernis brillaient au soleil, et il était debout devant sa porte, appuyé négligemment sur une mine badine. Il était visible que ses affaires avaient prospéré, parallèlement à celles de la ville.

Machinalement, Keith cherchait du regard des figures de connaissance. Il en découvrait quelques-unes. Mais la plupart des passants lui étaient inconnus. Tous les gens qu'il croisait semblaient étonnamment pressés. Ils couraient, comme si une occupation urgente les appelait. Des autos sillonnaient en nombre la grande rue. Il y en avait vingt aujourd'hui, pour une, quatre ans avant.

Mais ce qui surtout attirait, comme un invincible aimant, le regard de Keith, c'étaient les femmes. S'il avait adoré sa mère, son cœur n'avait jamais battu bien sérieusement pour le beau sexe.

Il en croisa une douzaine, qui vaquaient à leurs affaires, et, chaque fois, il ralentit le pas, pour en réjouir sa vue. De ces femmes, les unes étaient jeunes, et les autres l'étaient moins. Il y en avait deux ou trois de franchement jolies; le reliquat n'était ni beau ni laid.

N'importe ! Keith les trouva toutes superbes. Ce n'étaient plus des Esquimaudes huileuses, ai des « squaws » indiennes. C'étaient des femmes blanches. Il leur eût, à toutes, tiré sa casquette, s'il n'eut craint de faire rire de lui et d'attirer l'attention sur sa personne, plus qu'il ne convenait. Pour un moment, il en oublia presque Mac Dowell.

Sa tête tourbillonnait quand il arriva à la caserne. La vie, en somme, était bonne. Elle valait la peine qu'on luttât pour la conquérir, et il devait lutter.

Il se rendit directement au bureau de Mac Dowell et frappa à la porte.

Le secrétaire du Commandant apparut.

— M. Mac Dowell est fort occupé… répondit-il à une demande d'être reçu aussitôt, que lui formula Keith. Je vais le prévenir cependant. Que dois-je lui dire ?

— Dites-lui que j'ai à l'entretenir d'un certain John Keith. Cela suffira.

Le secrétaire s'éclipsa, pour reparaitre une seconde après.

— Veuillez entrer, je vous prie, annonça-t-il. Le Commandant vous verra à l'instant.

Keith eut peine à comprimer les battements de son coeur. Il lui semblait sentir une main invisible, qui le tirait en arrière. Gagnant ou perdant, il jouerait pourtant la partie.

Et, carrant ses épaules, il entra, prêt à affronter Mac Dowell, le plus réputé chasseur d'hommes du Nord-Ouest.

CHAPITRE V

« Comment vas-tu, Conniston ? »

Quand il pénétra dans le bureau du Commandant de la Police, ce ne fut pas Mac Dowell qu'il aperçut tout d'abord, mais une jeune fille.

Elle était assise en face de lui, quand il entra, et la lumière de la fenêtre éclairait en plein son visage. Un rayon de soleil, qui illuminait doucement la pièce, mettait sa caresse sur ses cheveux blonds. Ses yeux (Keith les remarqua immédiatement) étaient d'un gris perle merveilleux.

De ces yeux adorables elle le fixa, tandis qu'il franchissait le seuil de la porte, et tout, dans sa contenance et dans l'expression de son visage, témoignait d'une émotion subite, d'une extraordinaire tension.

Keith vit tout cela, le temps d'un éclair. Puis il se tourna vers Mac Dowell.

La table, devant laquelle était assis le Commandant, était encombrée de cartes et de papiers sur qui Keith laissa tomber ses paupières, en proie à ce malaise inquiet des criminels.

Puis, presque aussitôt, il redressa la tête, mettant hardiment son regard dans les yeux de Mac Dowell, C'étaient, comme l'en avait prévenu Conniston, des yeux qui voyaient le dedans des choses. D'une couleur indéfinissable, ils étaient profondément enfoncés derrière d'épais sourcils gris, et le transperçaient.

Keith remarqua les moustaches grises, bien soignées, les cheveux gris, coupés courts, les muscles rigides de la figure de l'homme, et fit le salut militaire.

Un quart de minute s'écoula, durant lequel le visage de Mac Dowell demeura figé, et Keith en frissonna d'effroi. Puis une émotion perça sur les traits de Mac Dowell.

L'homme qui était en même temps le supérieur et l'ami de Derwent Conniston se leva de sa chaise, et, se penchant légèrement pardessus la table, prononça, d'une voix qui trahissait à la fois surprise et plaisir :

— Nous parlions justement du diable, et le voilà ! Comment vas-tu, Conniston?

Si violemment battait le sang dans son cœur, que Keith sentit, dans une vague d'ivresse, ses yeux se brouiller. Il avait gagné…

C’est dans une demi-insensibilité qu’il sentit la main de Mac Dowell prendre la sienne, qu’il entendit sa voix lui parler. Il se tenait debout, la tête haute, et Mac Dowell vint se placer près de lui, en souriant, familièrement, épaule contre épaule.

Puis il mit son autre main sur son bras et le fit pirouetter sur lui-même. En sorte que Keith-Conniston se retrouva face à face avec la jeune fille, qui s’était levée, elle aussi, et le regardait, les yeux écarquillés, comme elle eût fait d’un revenant de l’autre monde.

La voix militaire de Mac Dowell vibra avec netteté.

Conniston, dit-il, je te présente Miss Miriam Kirkstone, fille du juge Kirkstone !

Elle aussi, depuis trois ans, s’était singulièrement transformée. Tellement que, de prime abord, Keith ne l’avait pas reconnue.

Keith s’inclina et tint un moment, dans sa main, la main tendue de celle dont il avait tué le père. Cette main était glacée et comme inerte.

La jeune fille le salua par son nom, et il demeura muet, tandis que Mac Dowell émettait une ou deux phrases bien senties sur la grandeur du Service et la souveraineté de la Loi.

Après quoi, brisant les préliminaires, Mac Dowell, d’une voix qui roulait comme un battement de tambour, demanda :

— Eh bien, Conniston… As-tu eu ton homme ?

Cette question ramena Keith à la réalité. Il fit un signe affirmatif et répondit :

— Oui, je l’ai eu. Et il est mort.

Miriam Kirkstone eut un sursaut, comme si ces paroles l’avaient frappée à l’instar d’un poignard. Il était visible qu’elle faisait un grand effort sur elle-même, pour cacher son agitation.

Elle alla vers Mac Dowell.

— Je vous remercie de votre bon accueil, Commandant, je vous laisse avec M. Conniston. J’espère vous revoir, et le revoir bientôt, pour reparler de… de John Keith.

Et elle se retira, en faisant à Keith un salut de la tête.

— Voilà, dit Mac Dowell, quand elle fut sortie, voila, oui, comment elle est depuis six mois. Elle s’est prise, tout à coup, à s’intéresser d’une extraordinaire façon à John Keith et à son sort. Je ne l’ai pas attendu,

Conniston, avec plus d'anxiété que ne l'a fait cette jeune fille. Sans cesse elle venait me rendre visite et m'interroger h ton sujet.

« Le plus bizarre de l'histoire est qu'il y a deux mois, elle ne parlait de rien. Je me demande parfois si la hantise de la mort de son père ne lui a pas un peu détraqué le cerveau. Dommage ! Car c'est un beau brin de fille, n'est-ce pas, Conniston ? Et dire qu'elle a pour frère une vraie brute ! Tu te souviens de lui ?

Il prit une chaise, la plaça devant la sienne, et invita Keith à s'y asseoir. Puis, à brûle-pourpoint :

— Tu as changé, sais-tu ? Conniston…

Ces mots partirent comme un coup de fusil. Tous les nerfs de Keith en vibrèrent.

Mais il saisit rapidement ce que voulait dire Mac Dowell. Ses manières d'être différaient de celles de l'Anglais. Il n'avait pas son allure calme et hautaine, sa puissante sérénité.

Et, sous le regard du Commandant, qui le mettait ai mal à l'aise, il vit Conniston arrivant à sa place, enroulant sa moustache entre son pouce et son index, souriant comme s'il était parti de la veille.

Voilà ce que Mac Dowell ne trouvait pas en lui. Il avait l'apparence extérieure de Conniston ; mais l'âme de l'Anglais lui faisait défaut.

Il se tenait embarrassé devant son supérieur, à qui Conniston tapait amicalement sur l'épaule, en disant, indifférent aux règlements du Service : « Temps superbe, mon Vieux ! » Comme l'Anglais devait rire de lui, s'il le voyait, de l'au-delà !

Habilement, toutefois, il sut se tirer d'affaire.

— Mac Dowell, dit-il d'une voix, grave, sais- tu bien d'où je viens ? Songes-tu que j'ai été seul, durant trois années, dans la désespérance du Barren ? Que j'ai connu l'horreur des longues nuits polaires, six mois consécutifs de tortures, devant les étoiles qui vous narguent, dans un ciel où ne parait plus le soleil ?

« Sais-tu qu'au glapissement inlassé des renards, qui guettaient ma carcasse, j'ai failli, plus d'une fois, devenir fou ?

« Évidemment j'ai changé. Je ne suis plus le même homme qu'autrefois, et jamais, peut- être, je ne le redeviendrai. Quelque chose de moi s'en est allé. J'ai survécu à l'épreuve et Keith en est mort…

Mac Dowell opina de la tête et parut convaincu. Il ouvrit un des tiroirs de son bureau et poussa sous le nez de Keith une boîte de gros cigares.

— Prends-en un, Derry, allume-le, et raconte-moi un peu ce qui s'est passé. Dieu merci non, tu n'es pas mort ! Huit jours de repos te remettront d'aplomb.

Il enflamma une allumette et la tint lui-même à l'extrémité du cigare de Keith.

Une heure durant, Keith-Conniston conta les péripéties de sa chasse à l'homme. C'était l'Iliade dont il était l'Homère. Il en oubliait presque la présence de Mac Dowell, qui ne le quittait pas des yeux, tandis qu'il disait 1es longs mois et les longues années de cette épopée farouche, la poursuite, la lassitude et la faim, la bataille incessante de ruse et d'endurance, outre le poursuivant et le poursuivi.

Quand il en fut au dénouement, quand il conta l'agonie de Keith, qui avait eu un poumon gelé, sa mort dans la cabane de bûches, au milieu des solitudes glacées, il songea à Conniston et un sanglot lui étreignit la gorge.

— Voilà, acheva-t-il, comment trépassa John Keith. II fut un brave, jusqu'au bout !

Mac Dowell vit les choses comme s'il y avait assisté en personne. Il fut ému devant la sincérité de Keith et passa sa main sur son visage, comme pour en chasser un nuage.

Il y eut un silence, lorsque Keith eut terminé. Puis, lui tournant le dos, Mac Dowell se leva, alla vers la fenêtre ouverte, et ses yeux se portèrent sur la large vallée du Saskatchewan, qu'il dominait.

Quand il se retourna vers Keith, il était redevenu l'homme de fer, la loi personnifiée et sans pitié.

— Après l'existence que tu as vécue, Conniston, je m'explique, dit-il, qu'un assassin ait fini par te paraître un saint. Tu n'en as pas moins magnifiquement accompli ta tâche. L'histoire, je te le promets, ira jusqu'au Ministère, et, si tu n'obtiens pas l'avancement que tu mérites, je démissionne… Ce que je regrette seulement, c'eut que Keith n'ait pas vécu assez pour être pendu.

— Il a durement expié… dit Keith tristement.

— Au point de vue de la loi, c'est insuffisant ! Il ne pouvait complètement payer sa dette envers la société et la morale qu'au bout d'une corde. Dommage, dommage… Je donnerais bien un an de ma vie pour le

voir devant moi, dans cette pièce, en chair et en os. C'eut été un fameux succès pour le Service, de le ramener vivant, de le livrer à la justice, trois ans après son crime, et de le voir pendre !

Tout en parlant, Mac Dowell se frottait les mains, en s'exaltant à cette idée. La loi était en lui. La loi sans cœur et sans âme, convoitant encore la vie qui lui avait échappé.

Keith sentit une nausée de dégoût lui monter aux lèvres…

On frappa à la porte.

— Entrez ! répondit Mac Dowell.

La porte s'ouvrit lentement. Dans son entrebâillement. Cruze, le jeune secrétaire, passa la tête.

— Shan Tung, dit-il, vous attend. Commandant.

Keith, à ce nom, sentit une sueur froide lui glacer le dos. Tout était remis en jeu.

Conniston et lui avaient oublié Shan Tung, le Chinois.

CHAPITRE VI

Qui était Shan Tung

Comme Mac Dowell était l'homme de fer qui personnifiait la rigidité même de la loi, Shan Tung était, en chair et en os, la synthèse à la fois impassible et souple de sa race.

Son visage impénétrable était celui d'une statue qui, au lieu d'être taillée dans le fer ou dans le bois, eût été pétrie d'une argile vivante.

Ce qui se passait dans ce cerveau patient et mystérieux, derrière cette peau jaune et ces yeux jaunes, seul Shan Tung le savait. C'était son secret.

Mac Dowell avait vainement tenté d'analyser et de percer cette psychologie spéciale, à laquelle lui et les hommes de sa race étaient étrangers. Mac Dowell avait accepté pour servir la loi, qui a parfois d'indiscrètes curiosités, la collaboration de ce félin étrange et merveilleux.

Là où l'Oriental excellait surtout, c'était à percer les déguisements derrière lesquels s'abritait l'homme que l'on cherchait. Quand il avait, une fois, regardé une figure, elle était à jamais photographiée dans sa mémoire. A ce point de vue, il était précieux et inégalable.

Mac Dowell l'avait, dans ses rapports à l'Administration centrale, ainsi dépeint :

« Un ancien Premier Ministre chinois en exil, ou le diable dans une peau jaune.

J'ignore, son âge exact et je ne sais rien de son passé, est arrivé à Prince-Albert en 1908, avec des bagues de diamants à ses doigts et, aux pieds, des souliers vernis. Une énigme quand il est venu, et une énigme il est resté.

Est le tenancier d'un des cafés les plus luxueux et les mieux achalandés de

Prince-Albert. Tout le personnel y est chinois.

Homme instruit, de bonne éducation visiblement, et parlant très correctement l'anglais.

D'apparence efféminée. Mais je redouterais fort de me trouver face à face avec lui, entre quatre murs, couteaux en mains.

Je l'emploie, tout en me méfiant de lui et je le surveille, car sa fidélité pourrait, parfois, être douteuse. Jusqu'ici, nous n'avons rien eu à lui

reprocher dans son service. Mais un tel furet est fort capable de jouer, un jour ou l'autre, sa propre partie. »

Le Chinois attendait, depuis quelques instants, dans l'antichambre de Mac Dowell. Il regardait, par la fenêtre, les policiers faire la manœuvre sur une grande pelouse. Un demi- sourire errait sur ses lèvres.

Personne n'avait jamais vu sur sa face jaune, autre chose que ce sourire ébauché, ses cheveux noirs, très lisses, étaient soigneusement taillés à l'anglaise. Ses vêtements, du bon faiseur, étaient impeccables. Il était, comme l'avait dit Mac Dowell, mince et svelte ainsi qu'une jeune fille.

Sa respiration avait quelque chose du ronron d'un chat, et il jouait avec ses longs doigts.

Lorsque reparut le secrétaire, le ronron cessa et le demi-sourire s'effaça, Shan Tung se retourna lentement. Cruze ne parla pas.

Il fit simplement un signe de tète, et les pieds du Chinois se remuèrent sans bruit.

L'imperceptible souffle d'une porte qui s'ouvre et se referme fut seul à annoncer qu'il avait pénétré dans le bureau de Mac Dowell.

Il n'y avait que Shan Tung pour ouvrir et fermer ainsi une porte. Cruze en frissonna. Il frissonnait toujours lorsque le Chinois le frôlait, et il affirmait qu'après son passage des relents de poison flottaient dans l'air.

Keith tournait le dos à la porte lorsque Shan Tung entra. Sans le voir ni l'entendre, il se rendit compte qu'il était là.

Chaque nerf de son corps était tendu à se rompre. La pensée que la maîtrise de lui, qu'il avait jusqu'alors si bien gardée, faiblissait pour un Chinois, le rendait fou. Il lui fallait pourtant affronter le regard de Shan Tung. Retarder l'épreuve, un instant de plus, eût été avouer sa lâcheté.

Il vira lentement sur lui-même, tout en tortillant sa moustache, en imitation du tic familier de Conniston, et ses yeux cherchèrent les yeux du Chinois.

À sa vive surprise, Shan Tung semblait ignorer sa présence. D'une voix que, sans le voir, on eût prise pour une voix de femme, il disait tranquillement à Mac Dowell :

— J'ai repéré l'homme vers qui vous m'avez envoyé. C'est bien Larsen. Il a, en huit ans, beaucoup changé. Il a laissé pousser sa barbe.

Il a perdu un œil. Ses cheveux ont blanchi. Mais c'est bien lui.

Sa façon parfaite de s'exprimer, sa voix blanche et sans émotivité aucune, produisirent sur Keith une impression diabolique et il se mit à trembler comme tout à l'heure le petit secrétaire.

À ces bonnes nouvelles, une flamme de joie avait éclairé le dur visage de Mac Dowell, qui s'écria :

— Ah ! le coquin… Nous le tenons ! Il a à répondre de plusieurs vols à main armée, vieux de huit ans. Et il nous avait toujours filé entre les mains… Il se croyait tiré d'affaire ! N'a-t-il eu, Shan Tung, en vous voyant, aucun soupçon ?

— Il n'a pu se douter de rien. Je l'ai reconnu et identifié sans me faire voir de lui. Il n'y a plus qu'à lui mettre la main au collet. II sera ici dès que…

Il leva son regard, pour la première fois, vers Keith et termina :

— … dès que M. Conniston, ici présent, aura été l'arrêter.

Puis il salua de la tête et se dirigea, sans bruit, vers la porte.

Tout en marchant, il ne quittait point Keith de ses yeux jaunes. Et Keith crut y voir une lueur sinistre.

Soudain, ses yeux se plissèrent et ne furent plus, dans la figure du Chinois, que des fentes étroites, où les pupilles parurent des pointes de feu, pas plus grosses que les extrémités aiguisées d'une paire de crayons.

Shan Tung disparut et il sembla à Keith que les yeux maudits lui avaient, de part en part, transpercé l'aime.

— C'est un fameux diable ! dit Mac Dowell, quand la porte se fut refermée sur le Chinois. Il me fait toujours l'exacte impression d'un serpent qui aurait frotté contre moi ses écailles.

« Il te hait toujours, Conniston. Le temps n'y a rien changé. Il te hait, pire que la peste. Je suis persuadé qu'il te tuerait, s'il pouvait être sur de ne pas être pris. Prends garde à toi… C'est un bon conseil !

« Et toi, tu étais là à le regarder avec le sourire, en frisant ta moustache. Tu nous reviens. évidemment, un peu fou.»

Keith se demandait, à part lui, pour quelle raison Shan Tung haïssait ainsi Conniston.

Mais Mac Dowell n'ajouta rien qui put le renseigner. Il rangea, d'un air satisfait, quelques papiers épars sur sa table.

— Puisque Shan Tung l'affirme, dit-il, c'est Larsen. Tout va bien… À propos, tu vas, je pense, te rengager, Conniston ?

— A mon compte, répondit Keith, il me reste à faire un mois encore de service. Après quoi… oui… je rengagerai.

— Parfait ! approuva Mac Dowell. Et tu rengageras comme sergent. Tu l'as bien gagné. Tu es en congé, jusque-là, et tu feras de ton temps ce qu'il te plaira.

« Tu connais Brady, n'est-ce pas ? Oui, Brady, l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il est actuellement en mission vers les sources du Mackensie. Voici, pour toi, la clef de sa maison.

« Je suis que tu seras heureux de te retrouver sous un vrai toit, et Brady ne se plaindra pas, du moment où il recevra ses trente dollars de location mensuelle. Naturellement, tu viendras à la caserne, quand il te plaira. Mais j'ai pense que, pendant ton congé, tu seras plus tranquille dans cette maison. Tu y trouveras tout le nécessaire, depuis le tub jusqu'au casse-noisettes. D'autre part, je connais en ville un petit Japonais qui désirerait se placer comme cuisinier. Qu'en penses-tu ?

— C'est admirable ! s'exclama Keith. Je me rends immédiatement à la dite maison. Quant au petit Japonais, envoie-le moi, si tu veux bien. Et qu'il apporte avec lui des provisions pour le déjeuner…

Mac Dowell remit une clef à Keith qui, dix minutes après, avait perdu de vue la caserne de la Police montée et grimpait allègrement une pente verdoyante, conduisant au bungalow de Brady.

En dépit de quelques anicroches, Keith avait, dans l'ensemble, bon espoir. Andy Duggan ne l'avait pas reconnu, et l'homme du fleuve avait été pourtant un de ses meilleurs amis, Mac Dowell, à son tour, l'avait accepté pour Conniston, sans paraître rien soupçonner.

Seul, Shan Tung le tracassait. Il ne pouvait chasser son image et le revoyait dardant sur lui, en se retirant, les vrilles aigues de ses yeux. On eût dit une paire de prunelles mécaniques, fonctionnant dans un masque d'automate, et le transperçant de part en part, comme eussent fait deux rayons X. Mais le Chinois était plus dangereux qu'un automate. Car il était sournois et rusé, et formidablement habile à déguiser ses sentiments.

Pour se distraire et chasser ces appréhensions, Keith alluma un cigare. Mac Dowell lui en avait glissé une demi-douzaine dans la poche. Comme cela semblait bon, de se sentir un cigare entre les dents et d'en savourer le parfum !

Arrivé au sommet de la pente, Keith s'arrêta, pour jeter un regard derrière lui. À ses pieds apparaissaient la ville et le fleuve. Vers l'Ouest, une série de collines boisées faisaient face à celle où il se trouvait.

Son cœur se mit à battre plus fort. Car, sur une de ces collines, dont le Saskatchewan baignait la base, il avait soudain perçu, à l'orée d'un petit bois, pareil à un parc, le vieux logis familial.

La maison était à demi cachée dans les feuillages. Mais le faîte de la cheminée, en poterie rouge, rutilait au soleil et semblait, de loin, lui souhaiter la bienvenue.

Du coup, il en oublia Shan Tung. Il oublia Mao Dowell. Il oublia qu'il était John Keith, l'assassin, et un mystificateur effronté. Dans la solitude ambiante, un océan de souvenirs heureux l'envahissait. Il contemplait, avec extase, tout cet univers qui jadis avait été le sien.

Puis son regard se voila. Il songea à la réalité tragique et à son père, qui n'était plus. Un crêpe de deuil s'étendit devant ses yeux et le bout de la cheminée étincelant ne lui sembla plus qu'une stèle funéraire, dressée sur un monde mort.

La gorge serrée, il se retourna vers le bungalow de Brady, dont il ouvrit la porte et où il entra.

Il faisait presque nuit dans la maison, dont les volets étaient clos et les rideaux tirés. Il poussa les premiers, tira ou releva les seconds, et la lumière entra à flots.

Quoique célibataire, Brady était un homme d'ordre et tout, dans le bungalow, était à sa place. La maison était entièrement construite en bûches, et les agents de la Compagnie rappelaient communément « la Hutte », Mais une femme n'aurait pas réussi à rendre cet intérieur plus confortable.

Dans cette ambiance soignée et reposante, il y avait, pour les esprits défaillants de Keith, un puissant réconfort.

Dans le fond de la pièce principale, où il était, une grande et robuste cheminée montrait un feu tout préparé, avec son petit fagot de bouleau, qui n'attendait que la flamme de l'allumette.

Près de la cheminée, la table de lecture de Brady, avec son fauteuil, et, posées sur un tabouret ses pantoufles. Des pipes, un pot à tabac, des livres, des revues et des journaux encombraient la table, Une bouteille, à moitié

pleine, de vieux whisky dominait triomphalement, de sa belle couleur ambrée, ce désordre familier.

Keith se sentit tout ravigoté. Son sourire heureux, qu'il promenait en cercle autour de lui, rencontra, au-dessus de la cheminée, le regard immobile d'une paire d'yeux de verre, plantés dans la tête empaillée d'un vieil élan.

D'autres têtes d'animaux ornaient les murs, en compagnie de gravures, de raquettes de neige, de fusils et de divers autres objets, qui rappelaient l'existence aventureuse et pittoresque de Brady.

Keith passa ensuite dans la petite salle à manger, en arrière de laquelle était la cuisine. Il fit l'inventaire de ces deux pièces et reconnut que Mac Dowell avait dit vrai. Le casse- noisette y était.

Il trouva également la salle de bains. Elle avait la dimension d'une caisse de piano et ressemblait bien plutôt à une armoire. Mais je tub, qu'elle enfermait, était suffisant pour un homme, même de haute stature.

Keith passa la tête par la fenêtre voisine et constata que, grâce à un système ingénieux, le tub était alimenté d'eau par un réservoir en zinc, placé en dessous du toit de la maison, et où la pluie était drainée par un tuyau s'embranchant sur une des gouttières.

II se prit à rire de la subtilité d'esprit de Brady. D'un large rire, qui témoignait de sa satisfaction intérieure. Cela le changeait du Barren sinistre !

Il termina sa visite par celle des deux chambres à coucher, et trouva que Brady était un homme vraiment sympathique. Il choisit pour lui la chambre qu'habitait ce bon vivant. Là aussi, des pipes, du tabac, des livres, des revues, et, près du lit, une lampe de chevet, sur une petite table.

Il revint ensuite dans la grande salle et y découvrit dans un second examen, plus détaillé, que la « Hutte » possédait le téléphone.

Le soleil, pendant ce temps, s'était caché. Des nuages d'orage, qui venaient de l'Ouest, s'amoncelaient.

Keith revint sur le perron du bungalow et un coup de vent violent vint le fouetter au visage et lui ébouriffer les cheveux. Il aspira longuement les relents qu'il lui apportait. Car ce vent venait du Bout du Fleuve, des lointaines et merveilleuses Montagnes Rocheuses, où le Saskatchewan prenait sa source. Tous ses rêves d'enfance, d'aller là-bas, un jour, avaient resurgi en lui.

Brusquement, la nuit se fit, le tonnerre roula, des éclairs fendirent le ciel noir, pareils à des aciers luisants de baïonnettes, et Keith sentit dans ses veines le feu des décharges électriques.

N'était-ce pas un appel de la nature, qui lui commandait de partir et de fuir ? Pourquoi s'obstiner à tenter le sort, aux hasards d'une folle aventure, quand tout, ici, était mort pour lui, passé, père, parents et amis ? Là-bas, au contraire, au-delà de la tempête…

Il ouvrit tout grands ses bras et un cri jaillit de ses lèvres. Non, tout n'était pas perdu, tout n'était pas mort ! Sur la tombe de son passé renaitrait l'avenir. Il partirait demain… aujourd'hui…ce soir ! C'était décidé. Irrésistible était la force qui l'entraînait vers l'Ouest. Il allait préparer ses plans…

Les yeux dilatés, il regarda le déluge d'eau, qui arrivait dans le rugissement du vent, pareil à une muraille mobile, sifflante et battante, sous laquelle se courbaient les arbres, comme une foule en prière.

Il vit la nuée ruisselante balayer la pente de la colline, semblable à une charge de dragons. Et, avant qu'il n'ait eu le temps de rentrer, il fut inondé.

Le spectacle de l'orage lui avait toujours été cher. Il aimait à se griser du fracas du tonnerre, dont le roulement était pareil, au-dessus de sa tête, à celui d'un million de charrettes énormes.

Il arriva un instant, cependant, où il lui fut impossible, d'y tenir plus longtemps. D'un coup d'épaule, il ouvrit la porte de la maison, sur laquelle, de toute sa force, pesait le vent, et rentra.

Il s'agenouilla devant la cheminée et fit craquer une allumette. Le bouleau s'enflamma et, dans le conduit de la cheminée, une flamme dorée monta, en crépitant et pétillant.

Keith n'aimait pas fumer les pipes des autres. Il tira la sienne de sa poche et la bourra avec le tabac de Brady.

C'était un mélange anglais, riche et parfumé, Et, tandis que le feu brûlait d'une flamme plus claire et que l'odeur du tabac emplissait la pièce, Keith s'étendit sur le rocking- chair de Brady, en poussant un soupir de satisfaction.

Ses pensées vagabondaient au fracas de la tempête. Il se construirait une maison toute semblable à celle-ci, là-bas, dans les montagnes inexplorées, où naissait le Saskatchewan Et il n'oublierait pas non plus, le réservoir

d’eau, à mi-route entre le toit et le sol. Au bout de quelques années, personne ne se souviendrait qu’un nommé John Keith avait vécu.

Un bruit soudain le mit sur pied. Celait la sonnerie du téléphone. Depuis quatre années qu’il ne l’avait entendu, ce bruit lui crispa les nerfs étrangement.

C’était, sans doute, Mac Dowell qui le demandait, au sujet du petit Japonais, ou pour s’informer comment il trouvait la maison. C’était cela, probablement…

C’est ce qu’il se disait tout haut, en posant sa pipe sur la table et en se dirigeant vers l’appareil. Il décrocha, d’un geste, le récepteur, et le porta à son oreille.

Ce ne fut pas Mac Dowell qui répondit. Ce ne fut pas, non plus, Shan Tung. A sa vive surprise, il reconnut, à travers le tumulte de la tempête, la voix de Miriam Kirkstone.

CHAPITRE VII

Au bout du fil

Il sursauta. Pourquoi la fille du juge l'appelait-elle au bout du fil, à cette heure justement, où le ciel livide était sillonné par l'éclair, où la terre tremblait au roulement du tonnerre ?

Miriam Kirkstone parlait d'une voix aigue, comme si elle eût craint, inconsciemment, que l'orage ne couvrit ses paroles. Elle disait à Keith qu'elle venait de téléphoner d'abord à la caserne, mais trop tard pour le toucher avant son départ. Mac Dowell avait répondu, et elle avait appris par lui que celui qu'elle demandait s'était rendu, pour y loger, au bungalow de Brady.

Elle s'excusait d'être si rapidement importune et priait Keith de ne pas lui en vouloir. Il comprendrait bientôt quel mobile l'avait faite agir. Consentirait-il à venir la trouver chez elle, ce même jour, à huit heures du soir ? C'était, pour elle, d'une importance extrême.

Pris au dépourvu. Keith, après un bref instant de réflexion, répandit qu'il viendrait. Il entendit le « Merci ! » de la jeune fille, puis son « Au revoir ! », raccrocha le récepteur, et demeura passablement interloqué. La conversation avait été rapide, de part et d'autre, et le timbre de voix de Miriam Kirkstone avait tremblé légèrement. Keith pensa que l'appréhension nerveuse de l'orage en était cause. Mais que pouvait-elle bien lui vouloir ?

Un coup frappé à la porte de la maison interrompit ses pensées. Il ouvrit, et un petit homme entra, qui, bien que trempé, était tout sourire.

C'était le cuisinier japonais. Il n'était pas plus haut qu'un gamin ordinaire de seize ans. De ses yeux, de ses oreilles, de son nez et de ses cheveux, coulaient des ruisselets de pluie. Son manteau, non moins dégouttant, était gonflé de paquets, qu'il y avait mis à l'abri, de son mieux, en montant les pentes de la colline.

Keith l'aima tout de suite. Il se sentit incapable de résister aux grimaces, d'une sympathie communicative, du petit homme. Et, tandis que celui-ci, pareil à un épagneul qui sort de l'eau, s'engouffrait dans la cuisine, il l'y suivit et l'aida à se débarrasser de ses colis.

Avant que le Japonais eût déposé son dernier paquet, il avait déjà affirmé à Keith que la pluie était une chose délicieuse, lui avait déclaré que Wallie

était son nom, qu'il désirait gagner cinq dollars par semaine et qu'il fricotait « divinement bien ».

Keith éclata de rire et Wallie, de son côté, était à ce point heureux de la tournure favorable que prenait ses affaires, qu'il se mit à sauter en l'air, en claquant ses talons l'un contre l'autre.

Après ces mutuelles expansions, Wallie fut livré seul à ses fourneaux, pendant une heure environ, au bout de laquelle des bouffées délicieusement odorantes vinrent prouver à Keith que le petit Japonais ne perdait pas son temps et tenait à lui prouver, sans plus tarder, son divin talent culinaire.

Keith avait profité de ce répit pour téléphoner à Mac Dowell, Le prétexte en fut l'arrivée de Wallie, et la vraie raison son désir de s'avoir à quoi s'en tenir sur les sentiments exacts, à son égard, du Commandant de la Police montée.

Shan Tung, derrière son dos, avait-il parlé ?

Keith fut heureux de constater qu'il n'y avait rien de changé dans la cordialité de la voix qui lui parvenait. Si Shan Tung avait eu quelque soupçon, il l'avait gardé pour lui.

Keith espérait également que Mac Dowell pourrait peut-être lui donner quelques éclaircissements au sujet de la surprenante requête de Miriam Kirkstone, le priant d'aller la voir dans la soirée.

Ce fut Mac Dowell qui, le premier, lui parla de la jeune fille.

— Elle paraissait, dit-il, quand elle est venue te demander à la caserne, très pressée de te voir. Je serais désireux d'avoir, à son sujet, un entretien avec toi.

Keith renifla l'air.

— Wallie, répondit-il, va sonner le déjeuner d'ici une demi-heure. Endosse donc un pardessus et viens me joindre ici… Hem ! Hem ! Le repas, si j'en crois mon odorat, promet d'être exquis.

— Entendu, répliqua Mac Dowell. Le temps de venir…

Un quart d'heure après, Keith aidait Mac Dowell à retirer son imperméable. L'orage avait cessé et un épais brouillard s'était élevé, à la suite, sur la vallée du fleuve et sur la ville.

Le Commandant, le clos au feu, bourra sa pipe et, au lieu de s'extasier, comme Keith s'y attendait, tant sur la gaieté du feu de bouleau que sur les relents parfumes qu'envoyait la cuisine, il plissa son front, prouvant ainsi à

son hôte qu'il avait en tête des préoccupations beaucoup plus importantes que celles du déjeuner et du feu joyeux.

Il porta ses regards vers le téléphone.

— Alors, Conniston, elle avait grande hâte de te voir ? Je parle de Miriam Kirkstone…

— Oui. évidemment.

— Mac Dowell s'assit et gratta une allumette. Puis, dans les bouffées de sa pipe, il demanda :

— Sa voix n'était-elle pas un peu… nerveuse ? Excuse mon indiscrétion. Derry. Mais cette affaire est bizarre. Tu es arrive ici de ce matin et, en plein orage, elle est revenue à la caserne, pour se rencontrer avec toi.

« Elle a paru extraordinairement désappointée de ne pas te trouver, et elle est repartie sous la pluie battante. J'entendais, dans mon bureau, les fils télégraphiques siffler sous les décharges électriques… Vainement j'ai tenté de la retenir. Elle semblait agir sous une impulsion irrésistible.

— Elle m'a donné la même impression, répondit Keith.

Mac Dowell se tut, passa sa main sur son front et fixa Keith. Puis il reprit :

— Je dois te dire, Derry, que je porte à cette jeune fille un grand intérêt. Quand son père a été tué, elle était en pension, à Ottawa, et n'est rentrée ici que quelques jours après.

« À ce moment, tu étais parti déjà, pour donner la chasse à John Keith… Je me suis occupé d'elle et de ses affaires, car elle était, en ces heures tragiques, affreusement seule et désespérée.

— Je ne parle pas de son frère, Peter Kirkstone, un personnage louche, d'une moralité douteuse, et que je crois, entre nous, capable de tout…

— Miriam était, à cette époque, la plus exquise jeune fille qui se put voir et, en dépit de son chagrin, elle n'a fait depuis que croître en beauté. Jusqu'au jour… Cela a commencé, il y a cinq à six mois environ, pour atteindre, depuis deux, son paroxysme… Jusqu'au jour ou elle s'est, sans raison connue, complètement transformée.

— Je l'ai vue qui devenait soucieuse et triste. Son teint merveilleux a pâli, sa figure s'est amaigrie. Tu l'as trouvée jolie, n'est-ce pas ? Mais ce

n’est rien à côté de ce qu’elle était hier. C’est une fleur qui se fane et dépérit.

« Quel est l’effrayant souci qui la ronge ? Je l’ignore. Elle ne m’a pas dit son secret, et je n’ai pas osé le lui demander. Il ne peut s’agir d’un mal purement physique, j’en suis persuadé. Elle n’a jamais, d’ailleurs, consulté à ce sujet aucun médecin… Ou bien s’agit-il d’une maladie mentale, ce qui serait le plus terrible de tout ? Mais j’en doute. Il faut m’aider, Conniston, à percer son secret.

Mac Dowell se pencha familièrement vers Keith. Ce n’était plus l’homme de fer. Une angoisse miséricordieuse perçait dans ses traits.

— Je ne connais, reprit-il, personne autre que toi, Derry, à qui j’eusse voulu confier cette mission… Il faut un parfait gentleman, à la fois pénétrant et discret. Tu vas la voir en tête à tête, et c’est elle-même qui t’a demandé. Tâche de la faire parler… Mais, quoiqu’il arrive, quoiqu’elle te dise, promets-moi, mon vieux, que le secret demeurera entre nous deux.

Keith réfléchit, puis demanda :

— Tu es, toi-même, un vieux routier, Mac Dowell, Soupçonnes-tu quelque chose ?

Le front de Mac Dowell s’assombrit davantage et il fit le geste de chasser une idée douloureuse qui le hantait. Il prit nerveusement, dans la sienne, la main de Conniston et dit à mi-voix, comme s’il craignait d’être entendu d’un tiers :

— Shan Tung… Oui, Shan Tung est mêlé à cette affaire. Comment, exactement, je l’ignore. Mais il joue là un rôle… Quel rôle ? Un rôle terrible, sans aucun doute.

— Mais encore… Que crois-tu ?

— Je crois… que le Chinois est épris de la fille du juge, que… peut-être… il est déjà son amant. Shan Tung, Miriam Kirkstone… C’est effroyable, oui, d’y seulement songer ! Si cela est, comment a-t-elle glissé dans les bras de ce singe jaune? Elle se sent entraînée par lui aux gouffres infernaux, et c’est cela qui la tue !

Keith sentit son sang se glacer dans ses veines. Dans un sursaut d’indignation, il retira brusquement sa main de celle de Mac Dowell.

— C’est impossible ! s’exclama-t-il. Tu es fou, Mac Dowell… C’est une supposition monstrueuse.

— C’est ce que je me suis dit, tout d’abord. Puis force m’a été de reconnaître que c’était parfaitement possible…

Le visage de Mac Dowell avait repris son masque de coutumière énergie et, dans ses mains crispées, il serrait, à les briser, les bras du fauteuil dans lequel il était assis.

Mesurant et pesant chaque mot qui sortait de ses lèvres, il continua :

— Je ne suis pas, Conniston, un homme à m’emballer sans raison, sur une fausse piste. J’ai l’habitude de contrôler avant de croire…

« Je dois te dire tout d’abord, Derry, que je n’ai jamais considéré que Shan Tung fut un homme pareil à un autre. Je ne suis pas superstitieux, mais je suis persuadé qu’il possède une sorte de pouvoir magnétique, dont il use à son gré. Il suffit de le regarder, de regarder ses yeux. C’est, pour parler comme les savants, un « sujet » de premier ordre.

« De là à conclure qu’il a usé de cette force psychique pour attirer à lui Miriam Kirkstone et l’amener là où il voulait eu venir, il n’y a qu’un pas.

« Je n’affirme pas, bien entendu, que cela soit. Je ne sais rien. Mais d’autre explication à une pareille déchéance, il n’y en a pas.

Ce n’est, malheureusement, qu’une conviction. Ce n’est pas une certitude et, légalement, je suis désarmé.

— Et tu les as surveillés ? interrogea Keith.

— Oui. Pas depuis très longtemps, cependant. Car, au début, mon esprit flotta, indécis, sur les causes du dépérissement de Miriam Kirkstone. Ce que j’ai connu depuis m’a suffi.

« Au-dessus du café tenu par lui, est l’appartement de Shan Tung. Personne, que je sache, n’y a jamais pénétré. Que se passe-t-il là ? Je l’ignore. Un prétexte plausible m’a toujours manqué pour y faire perquisitionner.

« Parfois, par les joints des fenêtres, toujours fermées» et que closent d’épais rideaux intérieurs, sort une fumée d’encens.

« Comme je demandais une fois, en riant, à Shan Tung, si son appartement était un temple» il me répondit, sans se troubler, que là se trouvait en effet l’autel de ses dieux domestiques. Que pouvais-je dire et faire ? Il est chez lui. Cet homme, je te le dis, Conniston, est insaisissable. Il vous file entre les doigts comme une couleuvre, une puante couleuvre…

— Oui. Oui, je comprends… approuva Keith, un peu rassuré, quant à lui, par cette méfiance de Mac Dowell envers le maudît Chinois.

— Cet homme, reprit Mac Dowell, est redoutable entre tous. Si j'ai accepté son affiliation à la Police, ce n'est pas tant pour les services qu'il nous rend, et qui sont précieux cependant, que pour garder le contact avec lui, lui mettre la main au collet, à la première occasion. Mais, jusqu'ici, je le répète, il n'a donné lieu à aucune plainte.

« Quant à tirer quelque renseignement de son nombreux personnel, il n'y faut point songer. Tous ses serviteurs sont chinois comme lui, aussi muets et énigmatiques que leur maître, et ils lui sont dévoués corps et âme

— Diable ! fit Keith.

Les veines gonflées et les mains crispées de Mac Dowell témoignaient de l'intensité de son exaspération.

Il continua :

— On accède à l'appartement de Shan Tung, soit par un petit escalier qui aboutit au café, à une porte sous tenture, soit par un autre escalier qui descend, derrière la maison, à une ruelle étroite.

« Or, un soir, très tard, j'ai vu Miriam Kirkstone sortir par ce second escalier. Deux fois, depuis, je l'ai revue, à la même heure nocturne et dans des conditions identiques.

« Ce n'est pas tout. J'ai surveillé également la maison de Kirkstone. Trois fois, dans le mois qui vient de s'écouler, j'y ai constaté la venue de Shan Tung.

« La troisième fois, je sonnais et me présentai hardiment, sous un faux prétexte. Je demeurai, pendant une heure, avec la jeune fille. Mais je ne vis rien, ni n'entendit rien de Shan Tung. Il était caché, ou s'était éclipsé à mon arrivée.

« Ce qui complique encore le mystère, c'est que Peter Kirkstone le frère de Miriam, a complètement disparu, depuis deux mois. La veille de son départ, j'ai reçu de lui un mot bref, m'avisant qu'il s'absentait pour affaires, Il n'a pas reparu depuis.

« Y a-t-il rapport de cause à effet, ou simplement coïncidence ? Peter Kirkstone est-il complice de l'horrible machination de Shan Tung et a-t-il reçu de lui de l'argent, pour s'éloigner et se taire ? C'est bien possible. Je le crois assez canaille pour cela. Mais, là encore, des suppositions, aucune certitude. »

Tandis que Mac Dowell parlait, Keith revoyait Miriam Kirkstone, telle qu'elle lui était apparue dans le bureau du Commandant, svelte et blonde,

avec ses yeux gris-perle et ses cheveux qui étincelaient dans un rayon de soleil. Et Shan Tung aussi se profilait devant lui, avec son allure efféminée, Ses mains rusées et cauteleuses, et la fente sinistre de ses yeux.

— Pourquoi, demanda-t-il à Mac Dowell, pourquoi, puisqu'elle vient souvent te rendre visite — afin de se mettre sous ta protection, j'imagine — ne lui as-tu pas réclamé des explications ?

— C'est bien ce que j'ai fait, avec toutes les précautions oratoires nécessaires. Mais elle nie tout. Elle m'a seulement avoué que le Chinois était, un après-midi, venu en effet chez elle, pour lui donner des nouvelles de son frère.

Miriam sourit, cependant, et s'excusa de la hardiesse de sa démarche.

— Ce n'est point l'usage, dit-elle, que les jeunes filles reçoivent ainsi les hommes. Mois j'ai hâte, vous le comprenez, M. Conniston, de savoir exactement ce qui s'est passé… Si grande même était mon impatience que je n'ai pu, comme je l'aurais dû, attendre un jour de plus. Vous me direz tout, n'est-cc pas ?

— Miss, je suis à vos ordres.

Avec Miriam Kirkstone, Keith franchit la grande porte a coulisse qui donnait accès aux pièces intérieures. C'était celle même porte qu'il avait tirée, et fermée à clef derrière lui, dans cette nuit fatale où, trois ans auparavant, après avoir lutté contre le père et le fils, il avait tué le juge.

Il vit se profiler, un instant, dans l'encadrement, la svelte silhouette de la jeune fille. Puis il se trouva avec elle dans la vaste pièce, de tragique mémoire, qu'il connaissait bien. C'est là que le juge Kirkstone l'avait reçu.

II fut surpris de constater combien le décor du drame avait peu changé. Ici, le vaste fauteuil de cuir, où le juge énorme et huileux était assis quand il entra. Là, la même table et, sur le marbre de la cheminée, toujours les mêmes bibelots.

Un tableau de la Madone, de l'École flamande, était toujours accroché entre les deux fenêtres. La Madone, tout comme le maître de la maison, était trop grasse pour être belle,

Tandis qu'il priait et suppliait le juge, Peter Kirkstone, aussi obèse que son père, se tenait debout, le dos appuyé au tableau, et la grosse Madone semblait appuyer sur lui ses bras bouffis. Keith revivait la scène, comme si c'eût été hier.

Miriam Kirkstone l'observait, tandis qu'il examinait la pièce avec une émotion mal dissimulée. Un bouquet d'ampoules électriques, en applique sur un des murs, donnait un vif éclairage.

La jeune fille s'assit d'un côté de la table, en pleine lumière, à la place coutumière de son père, et fit signe à Keith de s'asseoir en face d'elle.

Il obéit, et son regard tomba sur le lourd presse-papier de cuivre, qui lui avait servi d'arme, pour se défendre et pour tuer le juge dans la nuit. Miriam Kirkstone continuait à l'observer. Il croisa ses yeux, qui lui parurent plus beaux que jamais.

Le même parfum subtil, qu'il avait respiré dans le vestibule, était ici épars dans l'air. Sur un petit cendrier d'argent, posé sur la table, à portée de la main, Keith remarqua les restes de trois cigarettes, récemment fumées.

Ce fut Miriam qui entama l'entretien.

— Vous devez, dit-elle, M. Conniston, voue souvenir de ces lieux…

Keith fit un signe de tête affirmatif.

— C'était, dit-il, la nuit, comme maintenant. J'étais venu, avec Mac Dowell, pour constater le crime. Dès le lendemain, je partis à la poursuite de John Keith.

Elle se pencha vers lui, par-dessus la table, les mains crispées.

— Vous allez, dit-elle à mi-voix, me dire la vérité sur le sort de John Keith… Jurez-moi de dire la vérité, toute la vérité…

— Volontiers, répondit John Keith. Je ne vous cacherai rien de ce que j'ai dit déjà à Mac Dowell,

Il détourna légèrement la tête, afin d'éviter le regard de la jeune fille, qui le troublait infiniment plus que ne l'avait fait celui de Mac Dowell. Il avait menti sans sourciller devant le Commandant de la Police. Devant elle, devant ces yeux admirables, il sentait le courage lui manquer.

Avec plus de force, Miriam Kirkstone réitéra, en la précisant, sa question.

— Je vous crois… dit-elle. Mais avez-vous dit la vérité à votre chef ? John Keith est-il réellement mort ?

Keith eut un sursaut. Pourquoi la jeune fille lui posait-elle cette question, et celle-ci venait-elle bien d'elle ? N'était-ce pas Shan Tung qui la lui avait soufflée?

— Vous me demandez, répondit-il froidement, si John Keith est bien mort ?

— Oui, c'est là ce que je voudrais savoir.

Il remarqua qu'elle joignait les mains, presque en suppliante, et serrait nerveusement ses doigts effilés,

— Cet homme, dit-il, a tué votre père. Il n'est plus. Il a, en mourant, payé sa dette a la société. Vous devez être satisfaite, car vous ne pouviez éprouver pour lui aucune pitié.

Elle baissa la voix.

— Si étrange que cela puisse vous paraître, murmura-t-elle, je ne le hais point, peut-être, autant que vous le croyez.

— Fort bien. En ce cas, je ne vous cacherai pas que, malgré son crime, dont les circonstances, sont demeurées obscures, cet homme m'était sympathique. Sa mort m'a profondément affligé.

— Alors, il est bien mort ?

— Hélas oui !

Miriam Kirkstone desserra l'étreinte de ses mains. Ses doigts retombèrent. inertes, et son visage blêmit. On eût dit qu'une espérance, longtemps caressée, venait de s'éteindre en elle.

Il était visible qu'en cet instant elle ne jouait plus la comédie. Keith, étonné, n'y comprenait rien.

— Connaissiez-vous cet homme ? demanda- t-il.

— Non, je ne l'ai jamais vu. Lorsque l'événement se produisit, j'étais en pension à Ottawa. Je ne suis rentrée à Prince-Albert que plusieurs jours après. S'il était, auparavant, venu quelquefois à la maison, je ne m'en souviens plus. Parlez-moi de lui…

— Il vous intéresse, décidément. Ce n'était point, je puis vous l'affirmer, un vulgaire assassin. J'ai reçu, à l'heure de sa mort, sa confession tout entière. Il m'a juré que, s'il avait tué (encore n'en était-il pas absolument certain), c'était en état de légitime défense. Il n'avait fait, d'ailleurs, qu'accomplir un acte de justice… Je vous répète ce qu'il m'a dit et ne puis, cela va de soi, me porter garant de ses affirmations. Mais, jusqu'à son dernier souffle, il ne s'en est point dédit. C'est une phase de la question que vous n'avez, sans doute, jamais envisagée ?

— En effet.

— Il disait aussi que son seul regret de son acte était à cause de vous. Il gémissait de vous avoir faite orpheline. Pour le reste…

Et, devant la jeune fille, toute frémissante, Keith se mit à refaire le même récit qu'il avait, le matin, débité à Mac Dowell.

Il lui conta toutes les phases de cette longue aventure, qui l'avait entraîné, lui, Conniston, jusqu'aux régions polaires, à la suite de Keith. Il lui décrivit les semaines sans soleil, les mois de folie, les huttes d'Esquimaux, où il avait dormi. Puis il dit la petite cabane où Keith était mort, un poumon gelé, et comment il l'avait enterré sous le plancher, pour qu'il ne fût point la proie des renards blancs.

A ce moment, un sanglot étouffé lui parvint, de l'autre côté de la table. Il vit la gorge blanche de Miriam Kirkstone se contracter et ses beaux yeux gris s'embuer de larmes.

— Tout cela est triste ! dit-elle. Triste à mourir…

_ Keith vit se tendre vers lui la main de la jeune fille. Il la prit dans la sienne et elle l'y laissa plusieurs minutes.

Soudain, elle se leva. On ne sait quel effroi, pareil à celui d'une bête traquée, était dans ses yeux.

Elle alla vers la fenêtre et regarda si les rideaux étaient bien fermés. Puis vers la porte, qu'elle avait close au verrou. Dehors, la pluie battait les vitres.

Keith n'osa pas l'interroger sur la cause de son trouble et, pour changer le sujet de la conversation, il lui demanda s'il pouvait allumer une cigarette.

— Je vois que l'on fume ici, dit-il en manière d'excuse, en montrant le cendrier posé sur la table.

A peine eut-il parlé, qu'il regretta ses paroles, car il vit le visage de Miriam qui se contractait.

Mais, tranquillement, elle prononça !

— Oui, j'ai cette habitude… un peu malséante, je le sais. Je l'ai prise de mon frère, il y a longtemps, et n'ai jamais pu m'en défaire. Et puis, est-ce réellement un si grand mal ?

Keith se retint à quatre pour ne pas répondre :

— Vous êtes une charmante petite menteuse et vous me croyez plus sot que je ne suis. Je sais fort bien que c'est Shan Tung qui a passé ici, avant moi. Mais je suis un gentleman et je me garderai bien de vous faire rougir.

Il enflamma une allumette.

— En Angleterre, dit-il, les femmes fument beaucoup. On ne leur en veut pas autrement. Le principal est de choisir un bon tabac. Le tabac

d'Extrême-Orient est le plus fin.

Puis, risquant le tout pour le tout :

— Je ne crois pas. Miss, que vous fumiez.

Et il souriait, d'un air ami, comme pour solliciter une confidence.

La gorge de Miriam se contracta à nouveau. La jeune fille semblait souffrir intensément et Keith eut honte de lui-même.

Sans répondre, elle le conduisit vers la porte. Il remit, dans le vestibule, son pardessus et prit son chapeau.

— Alors, vous partez ? demanda-t-elle.

Elle semblait complètement désemparée à l'idée de demeurer seule. On eût dit qu'elle cherchait un bras où s'appuyer, un cœur en qui déverser le sien.

Mais Keith estima qu'il en avait, quant à lui, assez dit. C'était à elle de parler, si elle le voulait.

De nouveau elle lui tendit la main.

— Alors, dit-elle, Keith est bien mort… Vous ne me trompez pas, au moins ?

— Il est mort.

— Oh ! le malheureux ! soupira-t-elle tout bas. Si bas que ce fut à peine si Keith l'entendit.

Puis son oreille se tendit brusquement et elle rentra dans la maison, non sans avoir jeté a Keith :

— Nous nous reverrons, n'est-ce pas ?

— C'est convenu !

Keith sortit sous la pluie, dans la nuit noire. Miriam Kirkstone pleurant l'assassin de son père ! Voilà qui était, pour le moins, inattendu. Avait-elle donc, comme le craignait Mac Dowell, perdu la raison ?

CHAPITRE IX

Une surprise

Tout en marchant dans l'obscurité, en faisant craquer sous ses pieds le gravier de l'allée, Keith tenait la main sur son révolver. II avait l'impression du danger. Shan Tung ne devait pas être loin.

Il passa la barrière de la propriété, qu'il referma derrière lui, et se trouva plus rassuré. Il regagna de là, sans incident, le bungalow de Brady, où il fut reçu par le gracieux sourire de Wallie, qui était rentré depuis quelque temps déjà et qui l'attendait pour se coucher.

Cette première journée avait été abondamment remplie. Keith pensa qu'il y avait vingt- quatre heures seulement qu'il avait cuit, sur un feu de camp, son dernier dîner d'homme sauvage. Il y avait quatorze heures qu'il avait flairé, pour la première fois depuis trois ans, le parfum du lard d'Andy Duggan; treize heures qu'il s'était assis dans la petite boutique du barbier, en se demandant quel allait être son sort quand il se présenterait, face à face, à Mac Dowell.

Ce soir, un lit, un vrai lit, était devant lui. Wallie l'avait soigneusement apprête. Les draps étaient d'une blancheur de neige ; une élégante courte-pointe à franges les recouvrait.

Sur le traversin reposaient mollement deux oreillers de plume, bouffants et houleux, si légers qu'ils semblaient prêts à s'envoler. Et, se fussent-ils effectivement envolés que Keith, parmi tant de choses étonnantes, ne s'en fut pas autrement étonné.

Ils ne s'envolèrent pas cependant, et demeurèrent là ou ils étaient, offrant à Keith, pour s'y étendre, leurs blanches poitrines nues.

L'invite était si directe, et si tentante, que Keith n'y résista pas longtemps. Il se mit rapidement au lit. Mais le sommeil fut lent à venir.

Sa pensée était un chaos. De moins en moins il était décidé à répondre à l'appel de la tempête et à partir vers l'Ouest, en disant adieu, à tout jamais, à Prince-Albert et à la civilisation.

Quoi ? Une jolie fille éplorée avait suffi… Mon Dieu, oui ! Il était forcé de se l'avouer.

Miriam Kirkstone avait mis sur lui son emprise.

Sans doute, après avoir vécu quatre ans comme un paria, sans seulement voir une femme blanche, était-il plus disposé qu'il ne l'eût été en d'autres circonstances, à choir dans les rets amoureux de cette blonde aux yeux gris.

« Nous nous reverrons, n'est-ce pas ? » lui avait-elle dit, quand ils s'étaient séparés. Certainement oui, ils se reverraient. A n'en point douter, Miriam Kirkstone comptait sur sa protection contre Shan Tung.

Il ne pouvait faillir au devoir qui l'appelait. Il lui avait tué son père et était tenu, en échange, de la soutenir et de la défendre. Disparaître et l'abandonner dans sa détresse serait d'un lâche. Si elle avait refusé de s'expliquer plus clairement et si elle avait menti, quant aux cigarettes fumées par Shan Tung, c'est qu'elle avait eu peur du Chinois. Une autre fois, elle parlerait.

Mais le plus piquant de l'affaire était la sympathie, aussi évidente qu'in explicable, de la jeune fille pour John Keith.

Or il n'était pas Conniston. Il était John Keith, en chair et en os. Et John Keith ne

MANQUE DU TEXTE

Voilà ce qu'il ruminait et se ressassait inlassablement, en se tournant et retournant sur l'oreiller de Brady. Finalement, il décida de remettre au lendemain une décision et ses yeux se fermèrent.

Les nécessités de la vie menée par Keith, en ces trois dernières années, avaient fait de lui un chronomètre humain. Au cours de la seconde année, il avait perdu sa montre. Ce lui fut, tout d'abord, comme s'il avait perdu un bras, une portion de son cerveau, une vivante amie.

Mais, de ce moment, jusqu'à celui où il entra en possession de la montre de Conniston, il était devenu son propre sablier, son réveille-matin infaillible. Nul, mieux que lui, n'excellait dans l'art de mesurer le temps.

Ce matin-là pourtant, la poitrine de Circé des oreillers le trompa. Quand il se réveilla, le soleil entrait à flots par la fenêtre de sa chambre, qui était orientée vers l'Est.

Il estima que huit heures allaient sonner, s'ils ne l'étaient point déjà. Il tira de dessous son oreiller la montre de Conniston. Elle marquait huit heures un quart.

Il se leva vivement, absorba son petit déjeuner, que Wallie lui avait tenu prêt, et sortit pour prendre l'air. Il pleuvait par averses espacées, entrecoupées de brumes et d'éclaircies.

Le tumulte de ses pensées avait repris possession de son cerveau, et il erra, droit devant lui, dans la campagne. Il songea, avec amertume, que Prince-Albert était devenu pour lui un désert. Toutes les maisons amies l'ignoreraient. Pas une, quand il passerait, n'ouvrirait plus sa porte devant lui et ne l'inviterait à entrer, d'un joyeux : « Bonjour Keith ! Comment vas-tu ? » Pas une oasis ne lui restait, dans cet abîme d'indifférence où il faudrait vivre.

Il n'était plus, parmi ses anciens concitoyens, qu'un paria, un simulateur, qu'un rien pouvait trahir. L'air même qu'il respirait l'oppressait. Il avait l'impression de marcher sur une mince couche de glace, toujours prête à craquer sous ses pieds, pour l'engloutir.

Décidément, il valait mieux partir. Avec de la volonté il oublierait Miriam Kirkstone, Qui sait, après tout, si, de concert avec Shan Tung, elle ne jouait pas, pour le faire parler, une savante comédie ? Est-on jamais sûr d'une femme ?

Keith descendit vers la ville et entra dans une boutique, pour y acheter une boîte de cigares, Un téléphone était accroché au mur, près du comptoir. Il sollicita du tenancier du lieu l'autorisation d'en faire usage et se fit donner la communication avec le bungalow de Brady.

Ce ne fut pas le petit Japonais qui répondis mais Mac Dowell, qui demanda :

— C'est toi, Conniston ?

Keith eut un sursaut. Qu'est-ce que Mac Dowell était venu faire à la Hutte, en son absence ? La voix était brève et impérative,

— Oui, c'est moi, répondit-il. Je suis en ville en train de renouveler ma provision de cigares. Qu'y a-t-il ?

— Ne pose pas de questions et rentre un plus vite ! Il y a, ici, une fameuse surprise qui t'attend.

Et Mac Dowell coupa la communication.

Que signifiait encore ceci ? pensait Keith, en remontant rapidement la colline, sa boîte de cigares sous le bras. Dans l'instabilité de sa situation, il pouvait s'attendre à tout.

Lorsqu'il fut près de la maison, il transféra sous son bras gauche la boîte de cigares, qu'il tenait sous son bras droit. Ainsi, le cas échéant, sa main droite serait-elle libre.

Avant de pousser la porte et d'entrer, il s'arrêta et écouta. Il entendit une voix, qui n'était pas celle de Mac Dowell. C'était une voix de femme, une voix de jeune fille, mais différente de celle de Miriam Kirkstone.

D'une seule enjambée, il traversa le vestibule et fit irruption dans la grande salle.

Des bûches de bouleau flambaient dans la cheminée. Mac Dowell était familièrement installé dans un fauteuil, un cigare à la bouche, Près de lui, une toute jeune fille était gracieusement assise sur un tabouret, le menton dans le creux de ses mains.

Elle avait une jolie couronne de cheveux châtain, légèrement ondulés, et elle le regardait avec de grands yeux bleus étonnés. Elle pouvait avoir dans les dix-huit ans. C'était une petite chose fine et menue, et parfaitement adorable.

A peine Keith était-il entré, en ôtant son chapeau, que ses yeux resplendirent de joie et, comme un oiseau de sa branche, elle sauta, rapide, de son tabouret, pour courir vers lui, les bras ouverts.

Comme il demeurait immobile, cloué d'étonnement au sol, elle s'écria : d'une voix argentine, qui pleurait et riait à la fois :

— Eh bien, Derry, tu ne me reconnais pas ?

Telle était la stupéfaction de Keith qu'il en restait aussi muet que s'il eut soudain perdu l'usage de la langue.

La mignonne enfant se tenait là, à deux pas de lui, le visage pâle comme un camée, ses yeux brillants comme deux étoiles, sa gorge virginale toute palpitante sous son corsage.

— Alors, Derry, reprit-elle d'un ton de reproche, en faisant la moue, ses bras toujours tendus, c'est vrai que tu ne me reconnais pas ? Tu ne me reconnais pas !

Mac Dowell, qui semblait énormément s'amuser, s'était levé.

Machinalement, en une vibrante impulsion qui lui montait du fond de l'âme, Keith ouvrit ses bras, lui aussi, et follement la petite jeune fille s'y élança.

Coller à sa large poitrine, elle tremblait, riait et sanglotait. Keith sentit contre sa joue les cheveux soyeux, les bras sveltes enlacer son cou, et

l'inconnue attirer sa tête vers son visage, puis l'embrasser, passionnément et sans honte, et un roulement ininterrompu de baisers.

Tandis qu'il resserrait l'étreinte de ses bras, il entendit Mac Dowell lui dire qu'il les laissait seuls, qu'il le reverrait tantôt ou demain. Et il perçut la porte qui se refermait sur son départ.

Keith, entraînant la jeune fille sur ses genoux, se laissa choir avec elle dans le grand fauteuil qu'avait quitté Mac Dowell. Les tendres petits bras serraient toujours son cou, les cheveux soyeux lui caressaient toujours la figure et, sur son cœur, elle pleurait comme un bébé, comme un bébé sur le sein de sa mère.

Il l'étreignit plus étroitement encore. Un désir farouche s'empara de lui. Toutes les fibres de son corps se mirent à vibrer et à se tendre, comme des fils électriques sous le choc de l'orage.

Juste à ce moment, et fort heureusement, car il commençait à perdre la maîtrise de lui, il entendit Wallie qui faisait discrètement tinter, de l'autre côté de la porte, la cloche du déjeuner.

Keith se réveilla à la réalité. Il vit de nouveau les murs de la chambre, le feu qui flambait dans l'âtre, et ses bras se détendirent.

La petite jeune fille se recula et, lui mettant ses deux mains sur les joues, elle le fixa avec des yeux que Keith ne tarda pas à reconnaître. C'étaient ceux qui l'avaient, dans le Barren glacé, si souvent regardé durant son retour. Les yeux si expressifs et pénétrants de la photographie à demi effacée, enclose dans le boîtier de la montre de Conniston.

— A ton tour, embrasse-moi Derry ! s'écria l'exquise créature.

Il était impossible de ne pas obéir à ses lèvres roses qui se tendaient vers lui, entrouvertes, et il y colla les siennes.

Les cheveux soyeux s'étaient défaits, au cours de ces expansions, et ils retombaient sur les épaules de la petite fille, encadrant délicieusement son visage. Plus que jamais, elle donnait à Keith l'impression d'une enfant,

Elle continuait à lever vers lui des yeux pleins d'une immense adoration et. tout en esquissant un sourire, elle tamponnait ses prunelles humides à l'aide d'un petit mouchoir, tout mouillé déjà et froissé.

— Sais-tu. dit-elle, que tu n'as pas l'air content de me voir, Derry ?

Il balbutia :

— Comment donc ? J'en suis ravi au delà de tout ! Seulement… j'en suis… tu comprends… un peu étourdi aussi.

— Alors, tu ne t'attendais pas à cette surprise ? Parfait ! Parfait ! Te surprendre était mon but, et je vois que j'ai réussi ! Voilà sept ans que j'ai préparé ce grand complot… Sept ans ! Mais retire donc ton manteau… Il est tout mouillé. Nous ne nous en étions seulement pas aperçus.

Il obéit, et elle prit place, seule, dans le grand fauteuil. Puis, tirant devant elle le petit tabouret sur lequel elle était assise, lors de l'arrivée de Keith :

— Toi, assieds-toi là ! dit-elle.

Il obéit encore et, comme le tabouret était trop bas, il dut, sous lui, replier ses jambes.

Elle posa sa main sur les cheveux de Keith et les rejeta en arrière, d'un geste mutin, pour lui dégager le front.

Ce lui fut une sensation enchanteresse. C'était la première fois, dans sa vie austère, qu'il sentait sur son front une semblable caresse et, sous la pression de la petite main diaphane, il baissa la tête, comme un gros dogue.

— Alors, reprit la câline petite personne, tu es heureux de me voir ? Dis « oui»

— Oui… murmura-t-il.

— Je ne retournerai plus jamais en Angleterre, je t'en préviens ! Plus jamais ! Je resterai toujours avec toi. Derry ! Nous ne nous quitterons plus !

Elle approcha ses lèvres de son oreille et, en grand mystère, chuchota :

— Ils ne savent pas, là-bas, où je suis. Je suis partie sans rien dire et peut-être me croient-ils morte. Je n'ai mis dans la confidence que notre oncle, le colonel Reppington. C'est lui qui a facilité ma fuite.

« Je lui ai dit que je voulais te rejoindre à tout prix, dussè-je faire à pied le tour du monde. Il m'a donné des lettres de recommandation pour des personnes qu'il connaissait à Halifax, et ce sont ces gens qui m'ont reçue, très gentiment, quand j'ai débarqué du paquebot.

Elle fit, derechef, pleuvoir sur Keith une nuée de baisers, puis reprit, en riant aux éclats :

— Je passai de là à Québec, où d'autres amis du colonel Reppington m'accueillirent pareillement, à bras ouverts. Mais personne ne te connaissait. J'étais venue comme une petite folle, sans renseignements précis, et le Canada est grand !

« Je suis restée six mois chez ces bonnes gens. Puis, un jour, j'ai lu ton nom sur une de ces brochures à couverture bleue, que publie la Police montée. Tu suis bien, n'est-ce pas, le fil de l'histoire ? »

— Oh, oui !

« Je suis tombée à genoux, pour remercier Dieu. Puis j'ai pris aussitôt le train et voilà, Derry, comment je suis arrivée ce matin à Prince-Albert. J'ai, je crois, beaucoup effaré ce grand homme à moustache grise, à qui je me suis présentée, toute harassée encore du voyage.

« Il a été très bon pour moi et, quand je lui ai déclaré : « C'est moi, Miss Mary-Joséphine Conniston ; je veux voir mon frère ! », il a braqué sur moi, comme deux pistolets, ses yeux écarquillés.

« Et il s'est écrié : « Ah bah ! Et Conniston qui ne m'avait jamais dit qu'il avait une sœur ! »

Keith n'était pas moins stupéfait que ne l'avait été Mac Dowell, Ainsi cette merveilleuse petite créature était la sœur de Derwent Conniston ! C'est lui qu'elle était venue chercher par delà l'Atlantique, et elle le prenait pour son frère !

Mary-Joséphine poursuivit :

— Le grand homme à moustaches grises m'a enlevée alors dans ses bras, Derry, et il m'a embrassée. Il m'a prise sûrement pour une petite fille, et ne se doute pas que j'ai dix-huit ans passés. Puis il m'a enveloppée dans un vaste imperméable et nous sommes venus ici.

Tout en écoutant le charmant gazouillis, Keith sentait son esprit se reporter au grand Barren glacé, où Derwent Conniston était étendu sans vie.

Il se souvint de ce dernier et muet appel, qu'il avait lu dans les yeux de Conniston agonisant. C'était Mary-Joséphine que l'Anglais, s'il avait pu parler encore, lui aurait confiée.

Et maintenant il comprenait pourquoi la pensée du mort s'était accrochée à lui,

tandis qu'il s'éloignait de la cabane de bûches, pourquoi il avait si longtemps,

durant le retour, senti près de lui sa mystérieuse présence.

Désormais, quelque chose de Conniston était vraiment en lui. Mary-Joséphine était l'héritage sacré qu'il en avait reçu.

CHAPITRE X

« Qu'as-tu fait de Conniston ? »

Derrière la porte retentit à nouveau la cloche tardive du déjeuner. Wallie, qui se désespérait de voir le repas si amoureusement préparé par lui se refroidir ou brûler, la faisait tinter sur le mode plaintif.

Keith ne put s'empêcher d'en rire.

— Écoute, petite sœur, dit-il. Wallie nous appelle… Tu dois avoir faim ?

Elle secoua la tête, d'un air de détachement souverain. Pouvait-elle songer à une chose aussi vulgaire que de manger, quand elle avait retrouvé son frère chéri?

Vainement Keith prétendit la faire asseoir en face de lui, de l'autre côté de la table servie. Elle ne prétendit point quitter ses genoux et ce fut, d'ailleurs, du meilleur appétit du monde qu'elle partagea avec lui tous les morceaux de son assiette.

Mais le long voyage qu'elle venait d'effectuer avait épuisé ses forces nerveuses et le repas n'était pas encore terminé qu'elle laissait tomber sur la poitrine de Keith sa tête somnolente. Elle refusa pourtant d'aller se coucher et s'endormit dans les bras de son grand frère retrouvé.

En regardant cette divine petite créature reposer paisiblement, et avec une telle confiance, entre ses bras, Keith sentait le mensonge qu'il vivait peser sur son âme comme une chape de plomb.

Avait-il le droit de tromper aussi effrontément cet être candide, qu'il sentait palpiter contre lui, et sa supercherie n'était-elle pas monstrueuse ? N'était-il pas de son devoir de lui dire, à elle, la vérité ? Il aurait voulu savoir ce que lui eût commandé Conniston.

Et si, ayant parlé, il la perdait ? Cette pensée lui était la plus horrible de toutes. Il valait mieux se taire et laisser venir les événements. Plus tard, quand elle se serait suffisamment attachée à lui, on verrait.

Au bout d'une heure environ, Mary-Joséphine s'agita. Elle se frotta les yeux et, dans ce court laps de temps qui s'intercale entre le sommeil et l'éveil, elle parut toute étonnée de se voir là où elle était.

Puis elle sourit à Keith et, après s'être un peu étirée, elle lui remit ses bras autour du cou, en lui offrant sa bouche.

— Sais-tu, Derry, dit-elle, que tu as beaucoup changé ? Tu m'aimais beaucoup plus autrefois… Pourquoi ne m'appelles-tu pas « Juddy » comme tu en avais l'habitude ? Il est vrai que j'étais alors une enfant et que je suis grande aujourd'hui. Mary-Joséphine est plus convenable et tu as raison. Tout de même, cela m'aurait fait plaisir, de t'entendre m'appeler « Juddy »! Tu ne m'en veux pas, au moins, d'être venue ? Oh ! Derry, je crois que je vais pleurer…

— Non, non, ne pleure pas ! rugit Keith. Je t'aime, je t'adore, et tu le sais bien…

Il se sentait pareil à un taureau égaré, les cornes basses, dans une boutique de porcelaine.

Mary-Joséphine sauta à terre, d'un bond, et se tint debout devant lui.

— Il faut, dit-elle d'un air grave, me répondre, Derry ! Pourquoi as-tu fait cela?

— Fait… quoi ? demanda Keith, d'un air stupide.

— Oh, Derry ! Derry ! As-tu à ce point oublié ?

Il vit, avec désespoir, le visage de la jeune fille se figea, sa respiration devenir haletante et les yeux bleus le scruter jusqu'au fond de l'âme. Il avait dit, évidemment, une bêtise. Mais à quoi avait-elle prétendu faire allusion, il l'ignorait.

— Oh Derry ! murmura-t-elle dans un flot de larmes, qui lui coulaient le long des joues. Tu m'avais bien juré, quand tu es parti, de ne pas me laisser sans nouvelles, puis d'envoyer, un jour, quelqu'un qui m'amènerait vers toi. Au lieu de tenir ta promesse, tu t'es caché de moi durant des années. Et tu m'as abandonnée parmi ces gens qui me détestaient autant que toi. Oh, Derry, Derry ! Pourquoi, oui, as-tu fait cela ? Jamais je ne l'aurais cru de toi. Je t'aimerai quand même… Mais, si tu ne veux pas de moi, je repartirai dès demain ! Ce que je désire seulement savoir, c'est pourquoi tu me repousses ?

Keith la saisit dans ses bras et la ramena sur ses genoux, où elle se pelotonna» en se cachant la figure.

— Oh ! Juddy ! dit-il doucement, tu me fais d'injustes reproches. Si tu continues, je vais pleurer aussi… Quand je suis arrivé dans ce pays, j'ai été très longtemps, tout d'abord, sans savoir où je me fixerais.

« Puis, peu après mon entrée dans la Police Royale montée, j'ai été envoyé par mon chef. Mac Dowell, le grand homme aux moustaches grises,

en une lointaine expédition, qui a duré trois ans. Je ne suis rentré que d'hier à Prince-Albert… juste à point pour te recevoir. Il y a aussi, dans la vie, des coïncidences étranges, voulues par le Ciel, je n'en doute pas. Et jamais, pas un jour, pas une heure, pas une minute, je ne t'ai oubliée !

Il tira de son gousset la montre de Conniston et l'ouvrit.

— Tiens, petite soeur, regarde plutôt…

Et il montra à Mary-Joséphine la photographie, toute passée, dans le boîtier.

Le chagrin disparut à l'instant des yeux de la jeune fille. Elle embrassa Keith ardemment et lui caressa les joues.

— N'importe ! reprit-elle, tu es bien changé, Derry ! Si je t'avais rencontré dans la rue, je ne sais pas si je t'aurais reconnu.

— Oui, je suis changé… répondit Keith. Un premier pan de celui qui fut Derwent Conniston est mort, il y a sept ans, quand je m'expatriai. Un autre morceau en est mort, au cours des souffrances endurées pendant ces trois dernières années. Des souffrances dont tu ne peux pas même te faire une idée… Mais, en te revoyant, tout le passé a commencé à revivre en moi. Ce qui n'était plus se lève à nouveau, lentement, très lentement. Il y a beaucoup de faits dont j'avais perdu la

mémoire. Regarde, Mary-Joséphine… Regarde ceci.

Il prit sa main mignonne et en posa un des doigta sur la cicatrice de son front.

— Cette blessure, dit-il, en se forçant à mentir malgré lui, est vieille de cinq ans. J'ai failli en mourir et suis resté de longs jours entre la vie et la tombe. Quand je recouvrai la santé, une grande part du passé s'était enfuie comme un rêve.

« Un rêve étrange, et tenace pourtant, qui me hantait et me suivait toujours. Toujours je cherchais un visage, une voix qui, par-dessus tout, m'avaient été chers, Mary-Joséphine, C'était ton visage, c'était ta voix ! »

La conviction, chez Keith, emportait maintenant le mensonge. Il luttait pour conserver et s'approprier cet atome d'humanité, que le sort lui avait jeté, cet être de charme et de grâce, qui lui était venu dans un univers où il n'avait plus ni parents ni amis, et qui lui tiendrait lieu de tout.

Tout l'après-midi, ils demeurèrent ainsi, pareils à deux enfants qui ont été élevés ensemble et qui se retrouvent après une longue absence. Keith tenait Mary-Joséphine serrée contre son cœur, il la baisait sur la bouche, sur

les yeux, sur les cheveux, et lui répétait sans cesse qu'ils ne se sépareraient plus jamais.

L'heure du dîner fut avancé, car Mary-Joséphine ne tenait littéralement plus debout. À chaque instant, sa tête retombait sur sa poitrine et de longs silences s'ensuivaient.

Puis la petite sœur de Conniston fut conduite à la seconde chambre du bungalow, qui avait d'abord été dévolue à Wallie. Keith avisa le Japonais de se dresser une couchette dans la cuisine et apporta à Mary-Joséphine deux sacs de voyage, tout râpés, qui l'avaient accompagnée à travers l'Océan,

La chambre était simple, mais suffisamment confortable. Mary-Joséphine, quand l'électricité fut allumée, la contempla avec délices. Elle s'assit sur le lit et Keith s'agenouilla devant elle,

— Pauvre Derry ! murmura-t-elle…Ils m'avaient, là-bas, affirmé que tu étais mort. Mais je n'en croyais rien. Avec ton esprit aventureux, tu étais la bête noire de la famille. Il n'y avait que moi pour t'aimer, moi et notre oncle Reppington.

Elle toucha du doigt, puis baisa la blessure simulée, que Conniston avait marquée à la tempe de Keith, avec le canon de son révolver chauffé à la lampe à huile de phoque.

— Quand je pense, dit-elle, que tu aurais pu en mourir, Derry ! Qu'est-ce que je serais devenue, si je ne t'avais pas retrouvé ? J'en serais, à mon tour, morte de chagrin.

Son front se plissa. Puis, vivement :

— Ne parlons plus de cela ! Je vais me coucher. Tout s'arrangera. Tu te souviens. Derry, lorsque, le soir, tu venais dans ma chambre… Fais aujourd'hui comme autrefois.

— Rappelle-moi ce que je faisais, veux-tu ? demanda Keith. Aide un peu ma mémoire…

— Eh bien, tu venais me trouver lorsque j'étais couchée et tu me bordais dans mon lit. Puis tu m'embrassais, en me souhaitant une bonne nuit, et je m'endormais après ce baiser.

— Oui, oui, je me souviens…

Keith rentra dans la grande salle et s'assit près du feu. Son sang bouillait dans ses veines. Il chancelait comme un homme ivre.

Sous une poussée plus puissante, la pensée de Miriam Kirkstone s'était effacée de lui. Que lui importait maintenant la fille du juge et ses vapeurs ? Elle se débrouillerait toute seule avec Shan Tung. Son devoir, à lui. était ailleurs.

Soudain, ses narines perçurent une odeur diffuse, qui ne lui était pas inconnue. C'était la même que celle qu'il avait respirée dans la maison de Miriam Kirkstone, l'odeur douce et écœurante de l'agalloche fumée en cigarettes.

Keith fit jouer toutes les lampes électriques et il scruta des yeux tous les coins de la pièce, comptant trouver assis Shan Tung qui l'attendait. La salle était vide.

Une des fenêtres était entrouverte. Keith alla vers elle, son révolver au poing. Il regarda au dehors, mais ne vit rien dans la nuit.

Il revint vers la table où, parmi les pipes, le tabac et les magazines de Brady, il aperçut, sur un cendrier, un bout de cigarette fraîchement fumée.

Tandis qu'il accompagnait dans sa chambre la sœur de Conniston. Shan Tung, passant par la fenêtre, était entré dans la pièce, sans être entendu de personne. Et, derrière lui, il avait laissé ce signe indiscutable de sa présence.

Un peu plus loin sur la table, Keith découvrait un objet qui ne s'y trouvait pas auparavant.

C'était une petite boite en bois de teck, de forme rectangulaire, dont le couvercle était orné d'arabesque, sculptées, merveilleusement ouvragées. Le bois, teint en noir, avait le poli et le brillant de l'ébonite.

Keith avait remarqué, chez Miriam Kirkstone, une boîte toute semblable, sur laquelle, en lui parlant, elle promenait ses doigts nerveux. Sa première pensée fut que la jeune fille la lui avait fait parvenir par l'intermédiaire de Shan Tung.

Comme il allait pour prendre cette boîte et l'examiner de plus près, il vit, accotée contre elle, une petite carte carrée, dont l'une des faces était blanche, dont l'autre face portait, tracée d'une écriture aussi exquise dans sa finesse que les sculptures du couvercle, ce, mots :

« Avec les meilleurs compliments de Shan Tung. »

L'instant d'après, Keith ouvrit la boîte.

A l'intérieur se trouvait un papier soigneusement plié, sur lequel une seule ligne était écrite.

Le cœur de Keith cessa de battre et son sang se glaça, quand il lut ce que contenait ce message. C'était le jugement de Shan Tung:

« Qu'as-tu fait de Conniston ?
L'as-tu donc tué ? »

CHAPITRE XI

Fuir ou demeurer ?

Étourdi par le choc qu'il venait de recevoir, Keith resta, quelques moments, comme paralysé, la feuille de papier dans sa main. Il était brûlé !

Cette pensée effrayante battait son cerveau, à coup, redoublés, comme un marteau. Sa supercherie était percée à jour, à l'heure même où il goûtait l'exaltation du triomphe, où le monde ouvrait à nouveau devant lui ses portiques de joie et d'espoir, ou la vie, après ces trois année, d'enfer, valait encore la peine d'être vécue !

Si la catastrophe était survenue la veille, il l'aurait acceptée différemment. Elle était alors prévue. Il l'escomptait en pénétrant, pour la première fois, dans le bureau de Mac Dowell. Il y était préparé.

Être découvert, échouer et mourir étaient des possibilités, dans le jeu qu'il jouait. Et il ne les avait pas redoutées, car il ne perdait alors qu'une triste existence, livrée à l'abandon de tous et au désespoir.

Maintenant il n'en allait plus de même. Mary-Joséphine, telle une merveilleuse pierre philosophale, avait transformé le plomb en or. En quelque, minutes, elle avait, pour lui, bouleversé l'univers.

Il avait rejeté bien loin le chaos funèbre où il se débattait, pour mettre à sa place la chaude irradiation d'un insondable amour.

Il sentait encore sur ses lèvres, les doux baisers de la petite sœur de Conniston et, autour de son cou, la gracieuse étreinte de ses bras.

En ce moment, sans doute, elle n'était pas encore endormie et pensait tendrement à lui dans sa chambre. Peut-être était-elle agenouillée au pied de son lit, priant Dieu pour le bonheur de son grand frère aimé. Et, pendant ce temps, il tenait dans sa main le mystérieux et sinistre avertissement de Shan Tung.

La première idée de Keith fut de fuir. Il le pouvait. La nuit l'avalerait. L'instant d'après, il se reprochait cette égoïste impulsion, cette trahison envers Mary-Joséphine.

Il tenta de calmer l'agitation de son esprit et de raisonner froidement la situation. Pourquoi le Chinois n'était-il pas allé tout droit chez le chef de la Police, afin de lui apprendre que l'homme supposé être Derwent Conniston, ne l'était pas en réalité, mais John Keith, le meurtrier du juge Kirkstone ?

Il relut le fatal papier. C'était une affirmation bien définie qu'il contenait, il marquait une certitude, non un soupçon. Shan Tung ne tirait pas au hasard. Il savait. Et il prétendait, ce qui n'avait rien d'invraisemblable, que John Keith avait tué l'Anglais, afin de s'emparer de son identité.

Mais pourquoi, en ce cas, Shan Tung n'avait-il pas immédiatement prévenu Mac Dowell ? Oui, pourquoi ? Pourquoi avait-il employé ce moyen bizarre et discret de faire connaître au faux Conniston qu'il savait ?

Keith rabaissa ses yeux sur la carte qui accompagnait la boîte. « *Avec tes meilleurs compliments de Shan Tung*. » A quoi rimaient ces mots ? Ils n'étaient pas d'un ennemi et ressemblaient, bien plutôt, a un avertissement, qui lui donnait une chance de sauver sa peau.

Keith en fut quelque peu rasséréné. Mais ici se posait un nouveau point d'interrogation. Pour quel motif, incompréhensible encore, le Chinois avait-il agi ainsi ?

Shan Tung, dont toutes les actions, tous les gestes étaient soigneusement pesés, était le dernier individu susceptible de monter, sans une bonne raison, ce petit mélodrame. Il jouait, lui aussi, un rôle dans l'aventure, un rôle dont Miriam Kirkstone était le principal moteur. Keith était tombé du ciel mal à propos, et menaçait de contrarier les desseins du rusé Fils du Ciel. Celui-ci l'invitait, s'il tenait à sa peau, à déguerpir au plus vite.

Keith retourna vers la fenêtre et l'examina. Nul doute que Shan Tung fut passé par là. La margelle de la fenêtre et les rideaux portaient des tâches d'eau et de boue. Ces mêmes taches se retrouvaient sur le plancher. Pour une fois, l'Oriental immaculé avait négligé de s'essuyer les pieds.

Les marques de pieds traversaient la pièce. Silencieux comme une ombre, et sans que personne l'eut entendu, pas même Wallie, Shan Tung était venu jusqu'à la porte de la chambre où se trouvaient, à causer, Keith et Mary-Joséphine.

Soudain, les yeux de Keith se fixèrent sur le panneau de cette porte, qui était peint de couleur blanche, légèrement ivoirée. Sur la surface lisse, et afin que nul n'en ignorât, le Chinois avait eu le toupet d'écrire au crayon l'heure exacte de son intrusion et de sa présence « Sept heures trois quarts du soir. »

Keith consulta sa montre. Elle marquait huit heures. Aucun doute n'était plus possible.

Keith étouffa un grondement sourd de colère. Puis il revint à cette idée que le Chinois n'avait pas agi ainsi par vaine bravade. Il avait un but.

Il s'assit, ralluma sa pipe, et passa en revue tous les mobiles auxquels avait pu obéir Shan Tung. Aucun n'avait de vraisemblance, sauf la partie, dangereuse sans doute elle aussi, que jouait le Chinois avec la fille du juge Kirkstone.

Et Keith en vint à se demander s'il était réellement dans les intentions du Chinois d'exiger sa fuite. Le ton de la carte n'avait rien de comminatoire, ni de menaçant. Bien au contraire. *Avec les meilleurs compliments…* Voilà qui était d'une extrême courtoisie.

Cela signifiait que, si Keith se taisait, Shan Tung ne parlerait pas. Donnant, donnant. Le Chinois, qui tissait autour de Miriam Kirkstone une trame scélérate, inconnue, offrait à Keith, l'assassin, sa discrétion, si lui-même il fermait les yeux.

Le marché était clair et net. Et, s'il l'acceptait, Keith pourrait continuer à jouer vis-à-vis de Mac Dowell et de Mary-Joséphine la comédie commencée. Il pourrait, sans avoir rien à craindre, demeurer à Prince-Albert autant qu'il lui conviendrait, Shan Tung ne le trahirait pas.

Maintenant il semblait à Keith qu'un pont était jeté entre sa pensée et celle du Chinois. Précipiter sa fuite était, dans ces conditions, inutile. Ce qu'il fallait, c'était laisser venir les événements, qui marcheraient d'eux-mêmes, sans nul doute, les observer et jouer serré.

Il était près de minuit à sa montre, lorsque Keith se leva pour s'aller coucher. Mary-Joséphine et Wallie dormaient depuis longtemps. Dans le bungalow de Brady tout était paisible et silencieux. Dehors, la nuit était merveilleusement étoilée.

Il était un peu moins de sept heures du matin quand il se réveilla. Rapidement, les événements de la veille et de l'avant-veille s'agrippèrent à lui.

Il s'étira les muscles, à les briser, et s'élargit lu poitrine, en respirant profondément l'air qui lui venait de la fenêtre, qu'il avait laissée ouverte eu se couchant.

Il se sentait frais et dispos, prêt à affronter sans peur les événements et les hommes. Puis un frisson de désir et d'orgueil surgit en lui. Il avait pensé à Mary-Joséphine. Il fut presque effrayé de la violence de cet appel.

Tout en se levant et s'habillant, il se demandait si elle dormait encore. Il était peu probable qu'elle fût déjà éveillée. La pauvrette devait être si fatiguée de son voyage ! Elle dormirait sans doute jusqu'à midi.

Il sourit, avec complaisance, au miroir qui était posé sur la table de toilette de Brady. C'était une sensation tout à fait nouvelle.

Wallie avait été chercher A la caserne la garde-robe de Conniston, puis avait soigneusement brossé et plié tous les vêtements. Il avait, en outre, apporté avec lui une mallette ayant appartenu à l'Anglais.

Grande comme la moitié d'une malle de paquebot, elle avait l'apparence d'une boite de sûreté, était cerclée de quatre fortes bandes de cuivre, et avait ses arêtes et ses coins renforcés de plaques du même métal. Elle était fermée d'une triple et solide serrure, qui semblait défier les efforts de quiconque, pour l'ouvrir, n'en possèderait pas la clef. Le nom de Conniston était gravé sur un carré de cuivre, voisin de la serrure.

Keith examina l'objet et pensa qu'il trouverait peut-être, dans ce coffre tout intime, des documents intéressants, concernant le passé de l'Anglais. La serrure, il la ferait sauter avec des outils appropriés.

Comme il en était là de ses réflexions, il lui sembla entendre, dans la salle à manger, un bruit de voix. Il prêta l'oreille, et son cœur battit plus vite. Une des voix était celle de Wallie ; l'autre celle de Mary-Joséphine. Puis les voix baissèrent de ton. On craignait vraisemblablement de l'éveiller, s'il dormait encore.

Il sourit, acheva de s'habiller et compléta sa toilette, en se brossant la barbe. Il songea à Mary-Joséphine, et se prit à regarder avec quelque dégoût cette hirsute parure. Il trouva qu'elle le vieillissait, qu'elle avait un ton rouge exagéré. Puis elle devait rendre ses baisers terriblement désagréables et piquants.

Il fit la grimace et grogna : « Tu es là et tu dois y rester… » Somme toute, et en dépit de cette maudite barbe, il n'était point vilain garçon !

Tout doucement, il ouvrit la porte de la salle à manger. Si doucement que Mary-Joséphine ne l'entendit point tout d'abord. Elle lui tournait le dos et était penchée sur la table, en train de disposer le couvert.

Son petit corps, svelte et mince, était habillé d'une robe d'intérieur, en coton velouté, tout fripé d'avoir été comprimé dans une des valises. Ses cheveux châtains étaient relevés sur sa tête, en une natte chatoyante.

Y eût-il joué sa vie, Keith n'aurait pu s'empêcher de promener ses yeux, de cette tête gracieuse aux petits pieds aristocratiques, aux chevilles délicates, et montés sur de hauts talons. Il resta, cloué sur place, à regarder, jusqu'au moment ou la jeune fille, en se retournant, le surprit.

Elle lui parut, après cette nuit passée, un peu plus âgée que la veille, ou plutôt un peu moins enfant. Il pensa qu'il serait inconvenant de recommencer à la caresser et baiser, sur ses genoux, comme un bébé, dans le grand fauteuil. Et il s'en attrista.

Mais Mary-Joséphine se chargea de le rassurer. Avec un petit cri heureux, elle courut vers lui, l'enlaça dans ses bras et lui tendit ses lèvres roses.

Il hésita pourtant, — oh ! pas longtemps, un dixième de seconde. Puis il la prit, à son tour, dans ses bras forts, et lui donna le baiser qu'elle sollicitait. Il lui en donna même un second, sans en être prié. Puis, pendant qu'il y était, un troisième.

Elle lui mit ses mains sur le visage, plongea ses yeux dans ses yeux, en une lueur interrogatrice et muette. C'était toute son âme d'enfant qui le suppliait. Pour toute réponse, et dût la terre s'entr'ouvrir sous lui, il la baisa, une quatrième fois.

Si, la veille au soir, Mary-Joséphine était allée se coucher en doutant de la sincérité de l'affection de son grand frère retrouvé, ses appréhensions étaient maintenant levées. Ses joues s'empourprèrent. Ses yeux scintillèrent. Elle palpitait d'un immense bonheur.

— Oui, c'est bien loi, Derry ! s'écria-t-elle. Tu es redevenu tel absolument que tu étais jadis !

Et comme, à ce moment, Wallie servait le petit déjeuner, il fut visible, au regard extasié qu'il jetait sur Mary-Joséphine, que le Japonais avait abandonné, depuis la veille, le culte de ses dieux païens, pour une adoration nouvelle.

La petite sœur de Conniston s'assit à table, en face de Keith. Elle lui raconta, avec son rire heureux qui s'égrenait, comment elle avait été réveillée dans son lit par le soleil, comment elle s'était levée sans bruit, puis avait aidé Wallie à mettre en ordre la salle â manger.

Keith l'écoutait béatement. Et il lui prenait de folles envies de dire à cet être candide toute la vérité… C'était impossible, hélas ! Il fallait continuer à mentir et à jouer la comédie.

Il y eut un instant où, sous le poids de cette pensée, son front se plissa. Ce ne fut qu'un éclair. Mais Mary-Joséphine le saisit, et sa mine joyeuse se ternit,

— Qu'as-tu, Derry ? demanda-t-elle. Est-ce ta blessure qui te fait souffrir ?

Il soupira, avec contrainte :

— C'est elle, en effet… Il y a des moments où la douleur revient, lancinante, et se propage jusqu'au cerveau.

Puis, pour rompre les questions :

— Il faut pourtant que je te dise, chérie, l'existence effroyable que j'ai menée depuis trois ans ! Alors tu comprendras mieux certains phénomènes qui se passent en moi.

Et, pour la troisième fois, Keith recommença à conter à Mary-Joséphine, comme il l'avait fait déjà à Mac Dowell et à Miriam Kirkestone, la longue et tragique épopée vécue par lui dans le Barren glacé.

Devant les doux yeux bleus, tout grands ouverts devant lui, il fit revivre John Keith traqué et fuyant, et lui-même, Conniston, le poursuivant au nom de la loi. Il évoqua les tempêtes de neige, la folie des longues nuits sans soleil, et toute cette lutte sans merci, qui s'était terminée par sa victoire et la capture du hors-la-loi.

Pas une seule fois, Mary-Joséphine n'interrompit son récit. Et jamais Keith n'avait rêvé d'aussi beaux yeux pour refléter ses émotions. Dans ces prunelles, qui buvaient ses paroles, il voyait successivement passer la crainte et l'effroi, la joie et l'orgueil, et, par-dessus tout, un immense amour, dont le narrateur était l'objet.

Il la sentait présente avec lui dans la cabane de bûches, solitaire dans l'immensité glacée. Et, quand il conta les jours et les nuits de désespoir, où râlait John Keith, l'amitié de frères qui, à la dernière heure, était née entre lui et le hors-la-loi, entre le chasseur et le chassé ; quand il affirma, sur l'honneur, que ce John Keith n'était pas un misérable, mais un homme loyal, sur qui la fatalité s'était appesantie, Mary-Joséphine pâlit affreusement.

— Oh Derry ! je t'aime doublement, dit-elle, pour la justice que tu as rendue à ce malheureux, qui méritait un autre sort ! Et dire que tu as échappé à tous ces dangers, pour arriver à Prince-Albert la veille même du jour où j'y débarquais moi-même ! C'est Dieu, sûrement, qui a conduit cela.

Autrement, ce serait trop miraculeux. Seul, John Keith, hélas ! ne reviendra jamais.

Keith fut sur le point, une fois de plus, de se trahir. Mais Wallie entra, en marchant de côté, comme un crabe, et en s'excusant de son importunité.

Avec une adorable grimace à l'adresse de Mary-Joséphine, il suggéra qu'il avait préparé une seconde cafetière et des grillades, qui étaient toutes chaudes et dorées à point.

Keith en profita pour raconter à Mary-Joséphine quelques-uns de ses menus coutumiers du Northland. Une tranche de rôti, prise dans la joue d'un morse, valait bien une tranche de filet de bœuf. La viande de phoque n'était pas si mauvaise qu'on le prétend. Mais on s'en fatigue vite, à moins d'être un Esquimau. Celle de l'ours polaire était très nourrissante, mais coriace.

Il avait un faible pour la viande de baleine, spécialement pour les morceaux découpés dans la queue. Le blanc de baleine n'était pas mauvais non plus, durant l'hiver, où les vivres frais font défaut. Mais il demandait une longue cuisson dans une casserole, sur un réchaud à alcool. Et, quand on n'avait pas d'alcool…

Le mets de choix des Esquimaux était les œufs d'oiseaux. On les ramassait à la tonne, pendant l'été, et, pour qu'ils ne pourrissent point, on les mettait dans la glace. On les retrouvait, gelés, pendant l'hiver.

Lui-même, pendant une période de famine, il avait, six semaines durant, vécu de cette nourriture, suçant les œufs dans sa bouche et les grignotant, comme il eut fait de sucres d'orge.

Mary-Joséphine s'amusait beaucoup à toutes ces histoires gastronomiques, non sans, parfois, des petits haut-le-cœur.

Elle éclata de rire quand Keith lui raconta, avec humour, qu'aux jours de grande ripaille, quand les vivres étaient abondants, les Esquimaux gloutons s'étendaient sur le dos, ouvrant béantes leurs mâchoires, où les femmes fourraient, sans discontinuer, d'énormes morceaux de viande ou de lard. Si bien que les estomacs des gavés enflaient démesurément, comme font les gésiers des oiseaux qui ont trop mangé de grains ou de mie de pain.

En se levant de table, Keith ordonna à Wallie d'aller lui chercher, dans la boîte à outils de Brady, un ciseau à froid et un marteau.

— J'ai perdu, expliqua-t-il à Mary-Joséphine, la clef qui ouvre ma malle, et je suis forcé d'user, pour l'ouvrir, de ce procédé.

— Je te laisse à cette grave occupation, répondit en riant la sœur de Conniston. Reconduis-moi dans ma chambre. II faut que je parachève ma toilette et finisse de me coiffer.

Elle glissa son bras sous le bras de Keith. Sa tête lui venait tout juste à l'épaule, et il suffisait à Keith de se pencher pour enfouir ses lèvres dans la torsade odorante des cheveux soyeux.

Dans sa chambre, Mary-Joséphine lui montra une grosse malle, que Wallie, le matin même, était allé quérir à la gare.

— Regarde ! dit-elle. Je ne suis pas venue ici complètement démunie. J'ai là-dedans plusieurs costumes, dont une robe bleue qui me sied à ravir. Je la mettrai tantôt, pour que nous sortions ensemble. Où irons-nous ? Partout où tu voudras…

Et, comme elle avait dénoué ses cheveux :

— Alors ils te plaisent ? demanda-t-elle.

— S'ils me plaisent…

Il n'acheva pas. Mais, sous l'ardeur de son regard, il vit rougir Mary-Joséphine.

Elle lui posa un doigt sur l'extrémité du nez et, en manière de moquerie, s'écria:

— Tu as une façon de me regarder, Derry… J'en ai presque honte. Sais-tu bien que, si tu n'étais pas mon frère, je croirais que tu es amoureux de moi !

Il rougit à son tour, d'un air embarrassé, et sans répondre. Il lui semblait qu'il venait de recevoir un coup de poignard en plein cœur.

Mary-Joséphine s'amusait follement.

Elle se dressa sur la pointe des pieds et lui tendit derechef ses lèvres à baiser.

Puis, elle le poussa dehors, en disant :

— Va ouvrir ta malle, et laisse-moi ranger ma caisse. Si nous continuons à bavarder ainsi, nous ne serons jamais prêts à sortir…

CHAPITRE XII

Conniston envoie de l'aide à John Keith

« Si tu n'étais point mon frère… » Ces mois martelaient douloureusement le cerveau de Keith, demeuré seul. Ils lui coupaient presque la respiration, et l'écho de cette voix enfantine tintait dans sa tête, aussi terrible que les clameurs diaboliques de la tempête arctique, qui l'avait tant de fois flagellée.

« Son frère ! » Il n'avait pas songé à ce côté de la lutte. Si sa supercherie était découverte, il serait livré à la justice, et pendu, et Mary-Joséphine la première, pour le punir de s'être joué d'elle, battrait des mains.

S'il gagnait, c'est-à-dire si Shan Tung se taisait, et s'il était authentiquement reconnu pour Conniston, Mary-Joséphine serait éternellement sa sœur. Sa sœur ! Et rien de plus.

Elle avait vu juste. Ce n'était pas en frère qu'il admirait la souplesse de ses cheveux, la beauté de ses yeux et toute la grâce de son petit corps. Mais en amoureux. La fatalité s'appesantissait à nouveau sur lui. Elle s'était plu à brouiller encore les cartes. Il était Conniston et Mary-Joséphine était, sans plus, la sœur de Conniston.

Keith, de colère, en crispa ses poings. L'homme fort qu'il était, l'homme dans les veines duquel coulait un sang rouge, sentait naître en lui une rage contre le destin.

Il vit l'injustice d'une vie sans espoir, le subterfuge honteux auquel il était condamné, et dont le succès même serait pour lui la pire des tortures.

Les lèvres serrées, il lança vers le Dieu Tout-Puissant un muet appel, lui demandant de jouer franc jeu avec lui, de lui donner une directive à suivre vers un rayon d'espoir, de lui accorder au moins une chance favorable, parmi tant de chances mauvaises.

Tout était redevenu sombre autour de lui. L'amertume l'empoisonnait et le blasphème lui débordait du cœur. A quoi bon lutter et se débattre ? Depuis le jour où il avait, dans la nuit indécise, tué Kirkstone, les cartes s'étaient tournées contre lui. Et il en serait ainsi jusqu'au bout !

Longtemps il avait cru en un Dieu équitable, avait eu foi dans l'équilibre éternel de la justice, qui voulait que l'innocence triomphât un jour et reçût

sa récompense. Une conscience immanente planait sur les hommes, plus puissante que les génies du mal.

Maintenant toutes ces croyances chancelaient en lui. Pareil à une bête enragée, il piétinait sur elles, comme sur des duperies trompeuses et haies. Quelque fut le jeu qu'il jouât, il était, d'avance, condamné à perdre. C'en était vraiment trop.

Il en était là de ses pensées quand, derrière la porte, il entendit Mary-Joséphine qui chantonnait.

Comme un ressort d'acier qui se détend, il revint brusquement, sous ce choc subtil, à son état normal. Ses poings se desserrèrent, les traits durcis de son visage se relâchèrent, et les goules infernales qui lui dansaient dans le cerveau s'évanouirent pour faire place à une vision différente. Celle de Conniston mourant en héros, dans la cabane de bûches, et lui disant avant de rendre l'âme :

« N'est-ce pas, vieux, que la vie est drôle et nous réserve parfois de fameuses blagues ? »

Pour une bonne blague, évidemment, c'en était une ! Amoureux de sa sœur ! Voilà qui, du moins, n'était pas banal.

Keith s'imaginait Conniston, tordant ses moustaches, ses yeux froids éclairés d'un sourire silencieux, et le regardant en ce moment, d'un air sardonique, en répétant : « Avais-je raison, mon vieux ! N'est-ce pas ton avis que la plaisanterie est bonne ? Elle sera bien meilleure encore, quand un autre viendra et te soufflera Mary-Joséphine ! »

Et lui, Keith, il n'aurait qu'à trouver cela très bien, puisqu'il était son frère.

Il prit le ciseau à froid et le marteau, et pour passer sa mauvaise humeur, commença à taper à tour de bras sur la triple serrure de la mallette.

Les trois serrures sautèrent les unes après les autres, non sans un grand effort. Quand il eut terminé, Keith avait le bras droit tout engourdi. Il tira la mallette vers la fenêtre.

Elle était aux trois quarts vide et Keith, désappointé» se demanda, tout d'abord, pourquoi Conniston l'avait si soigneusement verrouillée.

Il en tira une vieille chaussette, avec un gros trou au bout, puis une toque de fourrure usagée, puis une chaînette à laquelle était attenant un collier de chien, puis deux révolvers. L'un était un révolver d'ordonnance ; l'autre

une arme puissante, un 45. Des cartouches, au nombre d'une centaine, de calibres divers, dansaient pêle-mêle.

Plus en dessous, il trouva une culotte de cheval et, sous la culotte, une paire de chaussures de toile blanche, à semelles de caoutchouc.

Ce rassemblement d'objets hétéroclites n'avait ni rime ni raison. Le gros 45 avait même un de ses chiens cassés et était tout rouillé. Il était bon, tout au plus, à assommer une mouche, à bout portant.

Keith remua ce fouillis avec son ciseau et, sous une chemise de sport, bonne à donner à un chiffonnier, il découvrit un carton à chaussures. Il en souleva le couvercle. La boite était pleine de papiers.

Cela devenait plus intéressant. Il emporta la boîte et la mit sur la table de Brady, et s'assit. Elle contenait : deux permis de chasse, valables pour la province de Manitoba ; une demi-douzaine de cartes géographiques, portant des indications au crayon, principalement du pays arrosé par la Rivière de la Paix, des prospectus envoyés par les Bureaux du Commerce, vantant les richesses de chaque province et les possibilité, incomparables, réservées, dans chacune d'elles, aux acquéreurs de terrains et aux propriétaires fonciers.

Eu dernier lieu, Keith trouva un paquet de lettres. Elles portaient le cachet de la poste de Darlington (Angleterre) et étaient d'une écriture de femme.

Ses mains tremblaient, tandis qu'il ouvrait la première de la liasse. Il ne s'était point trompé dans son espoir. Ces lettres étaient de Mary-Joséphine.

Il y en avait neuf, qu'il classa par ordre de dates. Elles le ramenaient à huit ans en arrière. Toutes avaient été écrites dans un espace de onze mois. Très fine et élégante, l'écriture en était admirablement lisible.

Keith se prit avidement à les lire toutes, les unes après les autres, de la première à la dernière. Puis il les relut, une fois, deux fois, trois fois.

Comme des épaves qui se rassemblent, les faits dont elle, parlaient, d'abord obscurs et décousus, se complétaient et s'expliquaient mutuellement. Si bien qu'à la fin leur ensemble formait un faisceau substantiel de renseignements qui projetaient leur vive lueur sur la vie ancienne de Conniston.

Un frisson d'exaltation et de triomphe courut dans les veines de Keith. Maintenant il pouvait, sans crainte, regarder derrière lui. Lui aussi, pourrait

parler du passé à Mary-Joséphine, faire allusion, victorieusement, à un tas de petits faits intimes et charmants.

Et il lui parut que c'était Conniston qui, de la cabane de bûches où il reposait dans la terre glacée, lui envoyait cette aide précieuse pour la bataille qu'il livrait.

Ce fut joyeusement, cette fois, et avec une confiance réconfortée qu'il s'écria, en se parlant à lui-même :

— Oui, mon vieux, la vie est drôle !

Il achevait de ranger les lettres et venait de les mettre sous clef, dans un des tiroirs de la table de Brady, lorsque Mary-Joséphine, qui s'impatientait (Keith avait totalement oublié l'heure), tapota à la porte, en demandant si elle pouvait entrer.

Il alla, lui-même, lui ouvrir et la petite sueur de Conniston apparut, toute pimpante, dans son costume bleu.

Tandis qu'il donnait un coup de brosse à son chapeau, la sonnerie du téléphone retentit.

— Prends le récepteur, dit-il à Mary-Joséphine, et vois qui est là.

— C'est une dame… prononça-t-elle, au bout d'un instant, en pâlissant légèrement. Une dame qui te demande…

— Invite-la à se nommer.

— C'est Miss Miriam Kirkstone.

— Ah ! Très bien. Réponds-lui, gentiment, que tu es Mary-Joséphine, ma sœur, et que tu espères bientôt faire sa connaissance. Ajoute que nous allons sortir ensemble, pour faire un tour de promenade, et que nous irons la voir dans l'après-midi.

Keith commençait à expliquer, en enfilant son pardessus :

— Cette dame, tu comprends, Mary-Joséphine…

Mais déjà Mary-Joséphine était dehors,

CHAPITRE XIII

La maison abandonnée

Tous deux longèrent d'abord le faîte des collines qui, avec leur lisière de forêts, dominaient le Saskatchewan et sa vallée ensoleillée. Ils tournaient le dos à la ville et marchaient vers l'Ouest.

Ainsi l'avait désiré Keith. Il voulait, pour quelques heures encore, laisser derrière lui et Mac Dowell, et Shan Tung, et Miriam Kirkstone.

Il sentait que la reprise était proche et grave du drame latent, qui n'était que suspendu. Il savait qu'aujourd'hui il devrait affronter de nouveau la batterie des yeux de Mac Dowell et le regard fuyant du Chinois, et que, tel un poisson dans des eaux perfides, il devrait nager adroitement pour éviter les filets tendus, qui pourraient le prendre et le détruire.

L'entr'acte allait se terminer, le rideau se relever. La scène était prête. La pièce interrompue allait reprendre.

Mais, en ce moment, il était à Mary-Joséphine. Il avait besoin, pour la lutte suprême, de s'imprégner d'elle ; d'elle qui maintenant eu était l'enjeu. Et il avait soif de ces quelques heures de bonheur, les dernières peut- être.

La petite sœur de Conniston, tous deux se tenant par la main, marchait à côté de lui, dans l'herbe verte. La joie de vivre brillait sans mélange sous ses longs cils, tandis qu'elle buvait des yeux le splendide panorama qui se déroulait au-dessous d'eux.

Après deux jours de pluie, complètement lavé, il resplendissait sous le soleil. Le parfum des senteurs de la terre montait vers eux comme la respiration d'une chose vivante.

A Keith lui-même le Saskatchewan n'avait jamais paru aussi beau. Jamais ses aspirations ne s'étaient, avec une telle force, élancées vers lui. Non seulement dans le cadre de son rayon visuel, mais vers les montagne» où le fleuve prend sa source et qui escaladent le ciel bleu.

L'admiration débordait du cœur de Mary-Joséphine, qui ne put s'empêcher de s'écrier doucement :

— Oh, Derry !

Keith sentit que leurs âmes, en ce moment sublime, battaient à l'unisson. Les doigts de Mary-Joséphine s'enlaçaient aux siens. Le frisson des grands espaces libres passait en elle. Elle comprenait le miracle des forêts

immenses, dont les vagues ondulaient, à perte de vue, vers l'occident, et celui du fleuve roulant lentement ses eaux paisibles, issues d'une terre mystérieuse.

Et, tandis que, les yeux dilatés, elle augmentait la pression de ses doigts sur les siens, il lui expliquait qu'au delà de ces arbres qui, sur l'horizon, semblaient toucher au ciel, s'étendaient de vaste» prairies.

Non point de ces monotones et mesquines prairies, domestiquées par l'homme, comme elle en avait, en venant, vu défiler par les vitres de son wagon. Mais les incommensurables étendues verte» du Nord-Ouest, avec leur» milliers de lacs et de rivières, et d'autres forêts encore, couvrant des milliers de milles carrés. Puis, plus loin encore, les Montagnes Rocheuses, d'où jaillit le Saskatchewan.

Elle leva vers Keith «on regard bleu, qui ruisselait de l'or du soleil, et, se retournant du côté d'où ils venaient :

— Par là, au contraire, c'est la ville…

— Oui, et d'autres cités…

— Tandis que par ici…

— C'est le « Pays de Dieu » !

Elle soupira profondément.

— Et les hommes, dit-elle, s'entassent dans les cités, tandis qu'ils ont, ailleurs, la liberté dans l'infini ! Oh, Derry ! Jamais, même dans mes plus beaux songes, je n'avais rêvé cela.

Keith sentit que tous deux avaient les mêmes aspirations, et que l'Ouest splendide et mystérieux appelait Mary-Joséphine, comme il l'appelait lui-même. Sa route, du coup, s'illuminait d'une torche ardente. Ce n'était plus la fuite honteuse, mais le départ dans la joie et dans la clarté.

Dès cet instant, il fut convenu qu'il» partiraient ensemble.

— Tu es arrivée à temps, Mary-Joséphine ! s'écria Keith. Vingt-quatre heures plus tard, tu n'aurais plus trouvé personne. Mon dessein était pris depuis longtemps. Nous nous envolerons de compagnie, discrètement et sans rien dire à personne. Il y a des raisons majeures, qui nous forcent à garder le silence envers tous; même envers Mac Dowell. Plus tard, je t'expliquerai pourquoi. Nous partirons demain, ou après-demain. Le plus tôt sera le mieux. Ce sera une superbe aventure. Le Paradis s'ouvre devant nous.

Il s'enthousiasmait, comme un gamin qui se prépare à de belles vacances. Le cœur de Mary-Joséphine battait d'émotion et son visage s'empourprait de joie.

Ils continuèrent leur promenade. Keith fit d'ingénieuses allusions aux mille petits détails intimes de la vie passée de Conniston, que lui avaient livrés les lettres de la mallette.

— Au premier moment, expliquait-il à Mary-Joséphine, toutes ces choses s'étaient obscurcies en mon cerveau. Maintenant la mémoire m'en est revenue.

— Mais, demanda Mary-Joséphine, pourquoi, si tu ne pouvais me faire venir près de toi, ne m'as-tu pas écrit du moins, comme tu m'avais promis de le faire ?

Keith, qui commençait à se familiariser avec la pénible comédie que, jusqu'à nouvel ordre, il lui fallait jouer, ne broncha pas.

— Je t'ai écrit bien des fois, ma chère petite sœur, affirma-t-il. Ce sont nos parents, j'en suis certain, qui ont détruit mes lettres. Lors, ne recevant plus de réponse de toi, j'ai cru, moi aussi, que tu m'avais oublié.

— Oui, c'est bien cela… approuva Mary-Joséphine, les yeux pleins de larmes qu'elle s'efforçait en vain de refouler. Et mes lettres, comme les tiennes, ont été interceptées… J'ai cessé d'écrire, car je te croyais mort, et, à mon tour, je voulais mourir.

« Puis, il y a un an environ, notre oncle, le colonel Reppington, est venu nous voir. Il s'est arrangé pour se trouver seul avec moi. Sa chère vieille voix était si pleine d'émotion qu'elle en tremblait. Il m'a dit qu'il te croyait vivant. Un de ses amis, qui revenait du Canada, lui avait conté, en effet, qu'alors qu'il chassait l'ours grizzly, il s'était rencontré avec un Anglais du nom de Conniston. D'après la peinture qu'il lui en avait faite, il ne doutait pas que ce fût toi.

« Je t'ai conté, hier, la suite de mon odyssée. Et nous nous sommes enfin rejoints, pour ne plus nous séparer.

Keith tendit son bras vers l'Ouest.

— Et voilà, dit-il, notre Nouveau Monde ! Oublions à jamais l'ancien. Y consens-tu, Mary-Joséphine ?

— C'est compris, Derry… répondit-elle a voix basse, comme si elle eût craint que quelque génie malfaisant ne l'entendît.

Tous deux, poursuivant leur route, traversèrent un petit bois de cèdres et de baumiers, au delà duquel, perdant de vue Prince-Albert que les arbres leur cachaient, ils descendirent, en pente douce, vers le Saskatchewan, qui resplendissait sur son lit de sable jaune.

— Ces sables, expliqua Keith à Mary-Joséphine, portent en eux l'or lointain des montagnes. C'est cet or, encore presque inviolé, que nous irons, jusqu'au Bout du Fleuve, chercher et découvrir ensemble.

Comme ils se trouvaient à mi-côte, tous deux débouchèrent dans une clairière ou, plus exactement, dans ce qui avait été autrefois une clairière.

C'était, aujourd'hui, une sorte de jungle, remplie d'herbes folles et de jeunes pousses d'arbres, qu'y avait semées le vent. Une maison, entièrement close, s'élevait en son milieu.

A sa vue, Mary-Joséphine s'arrêta soudain, en poussant un petit cri d'étonnement.

La maison était une jolie villa, bâtie de bûches bien rangées, comme le bungalow de Brady. À son faîte, surgissait une grande cheminée, en briques, terminée par une poterie rouge. Il y avait trois chaises de rotin sous la véranda, qui était orientée vers le fleuve.

Mais les chaises tombaient en ruine. Les volets de deux des fenêtres étaient désarticulés et, derrière eux, on voyait des vitres brisées, des rideaux qui pendaient et flottaient nu vent.

Toute vie, ici, était tragiquement morte. Keith et Mary-Joséphine n'avaient devant eux que les fantômes de la vie.

Les lèvres de Mary-Joséphine se serrèrent, sa main pressa plus fort celle de Keith, et elle leva vers ses yeux un regard tristement interrogateur.

— Quelle est cette maison ? demanda-t-elle.

— C'est l'ancienne maison de John Keith, lui répondit son compagnon. Elle est telle qu'il l'a quittée, il y a trois ans.

Tandis qu'il parlait, la voix de Keith se brisait. Mary-Joséphine perçut l'angoisse immense qui était en lui. Dans sa rude main, il serrait la sienne, à la briser. Elle balbutia :

— Ah, vraiment ? John Keith ?

— Oui, John Keith !

Il ne put en dire davantage, tellement sa gorge se serrait. Mary-Joséphine appuya affectueusement sa tête contre son bras.

— Comme tu sembles ému, Derry ! dit-elle. Je comprends maintenant à quel point il était ton… ami.

— Oui, mon ami…

Keith était tout pâle, presque livide. Il dégagea sa main et, fouillant dans une de ses poches, en tira un clef.

— John Keith, dit-il, me l'a remise en mourant. Je lui ai promis de venir jusqu'ici, pour apporter son adieu suprême à cette maison qu'il aimait. Veux-tu entrer avec moi ?

Mary-Joséphine, singulièrement troublée, acquiesça de la tête.

Ils gravirent, tous deux, les marches déjetées qui amenaient à la véranda et Keith, non sans peine, réussit en faire jouer la serrure. La porte, en s'ouvrant, grinça sur ses gonds rouillés, en laissant passer le frisson d'un air froid et sans vie.

Keith entra le premier, suivi de Mary-Joséphine. Un coup d'œil circulaire, dans la grande salle, à la vaste cheminée, lui apprit que rien n'était changé, depuis la nuit où il était parti d'ici, pour aller sommer le juge Kirkstone de faire amende honorable à la justice violée par lui.

Tous les objets étaient à leur place et, sur la table couverte de poussière, étaient encore posés un bol et une cuiller.

Il se souvint parfaitement qu'avant de se mettre en route il avait avalé un bref souper, fait de pain et de lait. La mesquinerie même de la chose le frappa, et le choqua. Au bout de trois ans, ce bol et cette cuiller étaient toujours là. Ils étaient demeurés impérissables, parmi tant de ruines. Eux, ils se retrouvaient paisiblement sur cette table, comme si c'était la veille même qu'il en avait fait usage. Il en était comme halluciné.

— John Keith, dit-il à Mary-Joséphine, en désignant d'un signe de tête les deux objets, m'avait bien parlé de ce bol et de cette cuiller… Il m'a énuméré pareillement tout ce que je trouverais ici. Rien ne manque. Voyons maintenant les autres pièces.

Lentement, ils explorèrent toute la maison.

Une poignante tristesse s'exhalait de ces chambres abandonnées, et comme momifiées. La mort y planait dans l'air, mêlée, à chaque pas, au vivant souvenir de celui qui, jadis, avait vécu là.

— Ce n'est pas toi, au moins, Derry, qui l'as fait mourir ? demanda Mary-Joséphine. Si tu étais responsable de cette chose atroce, il me semble que je t'en aimerais moins.

— Non, chérie, ce n'est pas moi, répondit Keith. C'est la loi. Il est mort, comme je te l'ai dit, d'un poumon gelé. Pour rien au monde je n'aurais versé son sang. Keith était un grand honnête homme et, s'il ne fût point mort, plutôt que de venir le livrer à la potence, je lui eusse rendu la liberté.

« C'est une grave confidence que je te fais la, sais-tu ? Je te la fais sincèrement, parce que tu es ma sœur bien-aimée. Mais tu comprends aussi que c'est, entre nous, un secret terrible. Personne, Mac Dowell moins que les autres, ne doit le connaître.

— Je… je comprends, Derry.

— Il ne doit pas savoir, non plus, que nous sommes venu, ici. A ses yeux, John Keith n'était qu'un vulgaire meurtrier et son devoir était de le pendre.

Une larme, qu'il ne put retenir, roula sur sa joue.

Mary-Joséphine lui saisit les deux mains et se prit à le regarder avec une expression bizarre, qu'il ne lui avait encore jamais vue.

— Écoute-moi, Derry, dit-elle. Et réponds- moi bien franchement…

— Je t'écoute.

— Derry, John Keith est-il bien mort ?

Keith eut un sursaut violent, qui n'échappa point à Mary-Joséphine. Son visage parut se décomposer. Quand il se ressaisit, il était trop tard.

Il voulut répondre. Mais déjà Mary-Joséphine lui avait mis la main sur la bouche. D'une voix sourde et presque farouche, elle prononça :

— Inutile de me répondre, Derry ! Non, non, tais-toi ! Je sais ce que je voulais savoir. John Keith est vivant… Et j'en suis contente, contente, oh ! si contente !

« Il vit, et c'est toi. Derry, qui lui as laissé la vie. Je reconnais bien là ta belle âme, si généreuse ! Il vit, et tout le monde croit qu'il est mort. Je comprends, je comprends ! Tu vois bien que je ne suis plus une enfant…

Elle était tremblante contre lui. Il la tenait serrée dans ses bras, contre son cœur, avec plus de fougue qu'il ne l'avait fait jamais. Il lui baisa les cheveux avec emportement et elle lui donna sa bouche.

— Je comprends… je comprends… répétait- elle, tout bas.

Et, plus bas encore, Keith murmura à son oreille :

— Je te le dis à toi, ma chérie, parce que tu es un ange du Ciel… Oui, John Keith est vivant !

CHAPITRE XIV

« Si tu es attaqué, Conniston… »

Une heure après, tandis que Keith et Mary-Joséphine étaient assis à table, pour déjeuner, la sonnerie du téléphone grésilla.

C'était Mac Dowell qui était au bout du fil :

— Bonjour. Conniston ! Je pensais te voir, ce matin, à mon bureau. Je n'ai pas voulu déranger hier tes expansions fraternelles avec ta jolie petite sœur. Mais nous avons une affaire en train, ne l'oublie pas. Je t'attends dès que tu auras fini ton déjeuner.

— Entendu ! Dans une demi-heure, trois quarts d'heure au plus, je serai là.

Sitôt, en effet, le dessert achevé, Keith embrassa Mary-Joséphine et, allumant un cigare, descendit la colline, vers Prince-Albert.

Il se sentait prêt pour la bataille, si celle-ci devait rebondir et recommencer. Un grand réconfort était désormais en lui : la ferme décision de Mary-Joséphine de partir avec lui.

Il était, au cours du déjeuner, revenu sur cette question capitale. Il avait exposé à la petite sœur de Conniston que le terme de son engagement allait expirer et que, s'il le renouvelait, il serait, à chaque instant, éloigné d'elle par les exigences du service.

Mary-Joséphine avait aussitôt déclaré, une fois de plus, qu'il ne devait se rengager à aucun prix et que, n'importe où, partout où il irait, elle le suivrait. Il était alors revenu sur la nécessité possible où il se trouverait, pour éviter d'interminables discussions avec Mac Dowell et une pression morale de la part de son chef, de partir peut-être à l'improviste.

Là encore elle avait dit oui et avait promis à Keith de préparer leur petit bagage le jour même, sans en rien dire ni laisser pressentir à Wallie.

Keith avait ajouté que ce départ était nécessaire à tous points de vue. Il avait, ainsi qu'il le lui avait le matin, laissé la vie sauve à Keith, le hors-la-loi. Ce faisant, il s'était rendu coupable d'un grave manquement au devoir et, si son acte venait à se découvrir, il serait sévèrement puni.

Et Mary-Joséphine avait frémi à la pensée que, pour avoir agi humainement, son frère bien-aimé fût arrêté lui-même et emprisonné.

De ce côté, par conséquent, tout allait bien. Keith songeait en outre, avec un grand soulagement de sa conscience, qu'un pan de la comédie mensongère qu'il était tenu de jouer était tombé. Il avait été amené par les circonstances à avouer à Mary-Joséphine que Keith était vivant. C'était un pas vers la vérité. Le reste viendrait à ton heure.

Le seul point noir était Shan Tung. Le maudit Chinois, selon qu'il se tairait ou parlerait, tenait entre ses mains sa vie ou sa mort.

Cruze, le secrétaire, faisait les cent pas dans le corridor qui précédait le bureau de Mac Dowell, lorsque Keith se présenta.

La figure du jeune homme n'était pas particulièrement rassurante. Les mains enfoncées dans les poches de son pantalon, il fumait une cigarette et semblait en proie à une vive préoccupation.

— Je ne sais, dit-il à Keith, qui lui souhaitait le bonjour, ce que le patron peut bien avoir qui lui tracasse l'esprit…

Il fit un signe de tête vers la porte fermée.

— Le Commandant s'est mis sous clef, dès son arrivée, et m'a ordonné de ne laisser entrer personne, excepté toi. Palsambleu ! il n'a pas l'air content. Je vais t'annoncer.

— Et quel est, crois-tu, l'objet de son souci ?

Cruze dandina de droite et de gauche ses minces épaules, secoua la cendre de sa cigarette et répondit, avec une grimace significative :

— Shan Tung…

Keith sentit ses nerfs se crisper.

— Il est venu ici ? demanda-t-il, en maîtrisant son trouble.

— Ce matin même.

Il songea aussitôt que le Chinois l'avait dénoncé.

Mais alors, pourquoi Mac Dowell ne l'avait-il pas fait cerner et arrêter dans la Hutte ? Sans doute voulait-il, auparavant, l'interroger.

Tandis que ces pensées se bousculaient en lui, Cruze l'observait attentivement.

— Cette histoire de Shan Tung, dit le jeune homme, commence à porter sur les nerfs du vieux. Il a hâte de te voir à ce sujet, je n'en doute pas. Je t'ai, ce matin, appelé de sa part au téléphone, une bonne douzaine de fois.

Et Cruze, lançant au loin sa cigarette, alla vers la porte du bureau de Mac Dowell. Keith aurait voulu l'empoigner par l'épaule et l'arrêter, quand il en était temps encore.

Mais déjà Cruze avait tourné le bouton de cuivre, la porte s'était toute grande ouverte et le secrétaire avait annoncé, à voix haute :

— Derwent Conniston !

Mac Dowell était debout.

— Ah ! te voilà enfin, dit-il calmement. Entre, Conniston.

La porte se referma sur eux.

La voix de Mac Dowell était, à la fois, retenue et terrible. On sentait qu'il luttait pour calmer le feu redoutable qui ardait en lui.

Keith pensa que l'heure fatale allait peut- être sonner et une idée folle lui traversa le cerveau. S'il était découvert, il bondirait sur Mac Dowell, le bâillonnerait et ligoterait avec sa ceinture. Puis, sautant par la fenêtre, il fuirait en toute hâte.

Mac Dowell fonça vers lui, lui prit le bras dans son poing puissant, et le lui serra violemment.

— Je ne te condamne pas, de prime abord, Conniston…commença-t-il. Cela va de soi…Mais la bombe que j'ai en réserve est de taille, je te préviens.

Là-dessus, il s'écarta de Keith et alla s'asseoir sur la chaise tournante qui était placée devant son bureau, ses yeux flamboyaient et il tordait nerveusement sa moustache grise

Keith, de son côté, tous ses muscles tendus, ressemblait à un fauve pris au piège.

— Ce matin, de bonne heure, reprit Mac Dowell, j'ai vu Shan Tung. Sais-tu, entre autres choses, ce qu'il m'a dit ? Il s'agissait de toi…

Keith sentit son cœur qui cessait de battre. Instinctivement, il regarda la fenêtre, qui était fermée.

— Il m'a dit…Non, je ne veux pas même te le répéter ! Shan Tung est un fieffé coquin et la haine qu'il te porte l'aveugle. Il s'en fait tort à lui-même. Ah ! le gredin !

Mac Dowell vira sa chaise, d'un mouvement brusque, et se remit debout.

— Mais pourquoi, Conniston, pourquoi, au nom du Ciel, n'as-tu pas ramener Keith vivant ? Il est mort, évidemment, un poumon gelé… Mais alors tu pouvais, par exemple, me rapporter une confession écrite, signée par lui. Cela eût coupé court à des imbécilités comme celles que m'a, ce matin, insinuées Shan Tung…

Mac Dowell marchait, de long en large, les mains derrière son dos.

— Un homme, continua-t-il, qui va mourir ne se refuse pas, d'ordinaire, à un aveu de ce genre. Au point de vue de la loi, c'eût été désirable, très désirable…

Keith, sans être complètement rassuré, sentait le calice s'éloigner.

— Je t'ai dit hier, Mac Dowell, répondit-il, que Keith, jusqu'à sa dernière heure, m'a soutenu qu'il n'était pas coupable. Il ignorait exactement s'il avait tué le juge Kirkstone. Et, s'il l'avait tué, il n'avait été que le bras de la Justice Divine.

Et, comme Mac Dowell se prenait à ricaner :

— C'est un point de vue qu'on peut admettre ou ne pas admettre. Mais, dans ces conditions, comment aurai-je pu obtenir de lui la confession d'un crime dont il se prétendait innocent ? Il faut être logique, Mac Dowell.

— Si ce n'est pas lui qui a tué Kirkstone, alors qui est-ce ?

Le Commandant de la Police se rassit et invita Keith à prendre une chaise, lui aussi.

— C'est bon, c'est bon ! dit-il. Laissons là cette histoire. Je m'en veux de m'être énervé, comme je l'ai fait, pour une flèche venimeuse lancée contre toi par Shan Tung. Nous avons, au surplus, une autre affaire, plus intéressante, à régler avec lui. As-tu rencontré, avant-hier soir. Miriam Kirkstone ? Que s'est- il passé ?

— Je l'ai trouvée chez elle et lui ai longuement parlé. Shan Tung était là, invisible et présent !

— C'est bien cela ! explosa Mac Dowell. Il était chez elle ! Il est son amant !

Keith raconta, dans le détail, toute son entrevue avec Miriam Kirkstone et comment le parfum de la cigarette du Chinois avait trahi sa présence.

Mac Dowell entra dans une colère folle.

— Elle me ment, cria-t-il, quand elle nie que cela soit ! Elle me ment audacieusement… A moi qui, pour elle, ai été un second père ! Shan Tung, ce matin, quand je l'ai interrogé, m'a aussi menti ! Et, pour la première fois, il s'est impudemment moqué de moi… Il ricanait, tandis que je lui parlais de Miriam Kirkstone, C'était un rire sourd et moqueur, pareil au glou-glou d'une bouteille d'huile. Je ne savais pas qu'un homme pût rire de cette façon.

« C'est alors que, pour changer la conversation, il m'a insufflé n ton sujet… Il s'est, je te le dis, moqué de moi sur toute la ligne ! Le pire, en ce

qui concerne sa liaison secrète avec Miriam Kirkstone, est que je ne puis rien contre lui. Sil plaît à la fille du juge de se damner avec ce diable jaune, la loi n'a rien à y voir.

— Évidemment, approuva Keith, avec conviction.

Mac Dowell parut réfléchir un instant, son menton sur son poing. Les veines de son front étaient, par l'effet de son exaspération intérieure, gonflées à éclater.

— Écoute-moi, Conniston, dit-il enfin. Le Chinois, tu le sais, te hait, comme peut haïr un cobra. Tu vas le revoir d'un instant à l'autre… Je ne te défends pas de le chercher, au contraire. Tâche, à ton tour, de le faire parler… Peut-être seras-tu plus heureux que moi.

Il y eut un long silence. Keith, imitant deux mouvements familiers de Conniston, secoua une épaule et dressa sa moustache. L'imitation de l'Anglais défunt était parfaite.

— Quand tu rencontreras Shan Tung, reprit Mac Dowell, il se peut qu'une querelle éclate entre vous. Tiens-toi sur tes gardes ! S'il te semble que ta vie soit en danger… Eh bien, mon vieux, n'hésite pas à te défendre ! Et si, par hasard, tu le tues… Personne, je tiens à te prévenir, personne n'y trouvera rien à redire,

CHAPITRE XV

Où Mary-Joséphine intervient

Le pouls de Keith battait plus vite quand il sortit du bureau de Mac Dowell.

Les paroles prononcées par le Chef de la Police étaient faciles à interpréter. L'homme de fer, le serviteur impitoyable de la loi, qui réclamait œil pour œil, dent pour dent, et qui, lui, Keith, l'avait fait poursuivre, pour le meurtre du juge Kirkstone, jusqu'au delà du Cercle Arctique, ce même homme venait de lui faire nettement comprendre que l'univers gagnerait à être débarrassé de Shan Tung.

Oui, ce même Mac Dowell, qui n'avait jamais trouvé une excuse pour aucun meurtrier, lui suggérait un meurtre ! Tel avait été l'effet de l'imprudente dénonciation du Chinois. Il pouvait le tuer. Mac Dowell serait derrière lui. Et, du même coup, Miriam Kirkstone serait libérée,

À tout hasard, Keith entra dans le café dont Shan Tung était le tenancier et devant lequel il passait. La désinvolture dont avait fait preuve, en face du Chinois, le gardien de la loi, le choquait bien un peu. Mais quel admirable atout elle mettait dans son jeu ! Un seul homme détenait son secret, et il lui était, officiellement, permis de le tuer.

Bien des changements, depuis quatre ans, avaient été opérés dans le café tenu par Shan Tung.

Dès le vestibule, il avait été entièrement décoré et meublé dans le goût oriental, et l'on n'eut pu rien trouver de plus sélect dans une grande ville.

Le luxe y était extrême et devait représenter une dépense considérable. Mais il n'avait rien de clinquant et se tenait dans une note de bon aloi.

Les tables, à l'usage des consommateurs, étaient admirablement sculptées en plein bois. Le linge et l'argenterie, comme Shan Tung lui-même, étaient immaculés.

Toutes ces tables étaient entourées, chacune, de paravents chinois, qui les isolaient, ainsi que les consommateurs, en une discrète intimité.

La salle entière, qui était fort vaste, se trouvait ainsi morcelée en une quantité de petits cabinets particuliers, qui allaient bientôt se remplir, pour l'heure du lunch.

Deux Chinois, aussi soignés que le linge et l'argenterie, déambulaient dans ce dédale, avec le silence du lynx aux pieds de velours.

Un troisième, debout au fond de la salle, près de la caisse, sur une petite estrade, d'où il dominait l'ensemble, était Li King, le bras droit de Shan Tung. Il fumait une cigarette, immobile et l'œil aux aguets, comme un furet.

Keith alla vers lui. Quand il s'approcha, Li Ring le salua, d'une très légère inclination de la tête, et ôta sa cigarette de sa bouche. Puis, sans faire un mouvement ni un geste, il formula :

— Vous désirez ?

Keith prit, dans son portefeuille, une des cartes au nom de Conniston, la passa à Li King et répondit :

— Veuillez remettre ceci à Shan Tung.

Li King regarda la carte, la tourna entre ses doigts, d'un air stupide, et secoua la tête.

— Shan Tung, dit-il, pas à la maison. Sorti.

Vainement Keith demanda où le Chinois était allé et quand il serait de retour. L'homme de confiance ne savait rien, sinon qu'il était absent.

Une envie prit à Keith d'empoigner par la peau du cou le tartufe à peau jaune et de lui faire cracher ce qu'il refusait de dire. Mais il savait que LiKing l'observait de près et rapporterait à Shan Tung jusqu'aux moindres détails de sa venue.

Il se garda donc de trahir sur son visage son irritation intérieure. Il consulta sa montre, acheta quelques cigares, dont il y avait à la caisse un dépôt, et partit avec un sourire aimable, en disant qu'il reviendrait dans la journée.

Après quelque» instante d'hésitation, il se résolut à aller trouver Miriam Kirkstone et à s'enquérir d'elle où était Shan Tung.

Il gravit donc la colline et frappa discrètement à la porte du juge. On ne répondit pas. Il sonna. Même résultat négatif.

Fort désappointé, il redescendit en ville et se rendit à la gare. L'employé du guichet, qu'il interrogea, affirma nettement qu'il n'avait, de la journée, délivré au Chinois aucun billet.

Keith en conclut que Shan Tung était en ce moment chez Miriam Kirkstone. Il vit rouge à l'idée d'être berné comme il l'était par ce couple effronté, et il enveloppa l'homme et la femme dans le même dégoût.

C’est en cet état d’esprit qu’il s’en retourna au bureau de Mac Dowell et, comme celui-ci s’informait s’il lui apportait du nouveau, il répondit, d’un air bougon :

— Rien du tout. Je n’ai rencontré ni Shan Tung, ni Miriam Kirkstone… Et puis, somme toute, à regarder froidement les choses, cette liaison qu’il y a entre eux, c’est leur affaire. Parce qu’elle est blanche et qu’il est jaune, ce n’est pas un motif pour que nous nous en mêlions.

— Ce n’est pas une liaison ordinaire, répondit, avec quelque embarras, Mac Dowell. Il y a pression sur l’une des parties.

— Bon, je l’admets… Mais, d’abord, où est le gros frère ?

Mac Dowell se leva de dessus sa chaise tournante.

— Sacrebleu ! Conniston, répondit-il, voila une question qui est plus simple à poser qu’à résoudre.

— Question primordiale, cependant ! insista John Keith. Où est actuellement Peter Kirkstone ? Pourquoi n’est-il pas ici, à défendre sa sœur, comme ce serait son devoir ? Est-ce exprès qu’il s’est absenté, et est-il complice ?

Mac Dowell leva les bras au ciel.

— Mystère ! dit-il. Il a, comme je t’en ai moi-même prévenu avant-hier, disparu totalement depuis deux mois.

« J’ai demandé à Miriam Kirkstone des éclaircissements. Elle m’a répondu qu’il s’était rendu dans la Colombie britannique, pour inspecter une mine d’or qui lui appartenait. Où, exactement ? Elle ne sait pas.

— Et tu crois que c’est vrai ?

Les yeux des deux hommes se croisèrent. Tous deux, à cette question, faisaient, à part eux, la même réponse. Ils s’étaient compris.

— Oui, elle est une charmante menteuse… reprit Mac Dowell. Le plus bizarre est qu’elle a visiblement une raison pour dissimuler ainsi la vérité. Ce Peter Kirkstone, comme je te l’ai dit, ne vaut pas la cartouche pour le tuer. Je me demande en vain d’où peut venir à Miriam l’intérêt qu’elle porte à son gros cochon de frère.

« Cette énigme n’est pas inférieure à celle de ses faiblesses pour Shan Tung. J’ai fait prendre des renseignements en Colombie. Personne ne le connaît. Elle ment, Conniston. Elle marche sur un plancher de mensonges !

Keith tortilla sa moustache.

— Je tâcherai, dit-il, de la revoir d'ici demain et je pousserai sur la question de son frère. Tous ces mystères se tiennent, j'en suis persuadé.

En remontant au bungalow de Brady, Keith ruminait sur la conduite la meilleure à ses intérêts qu'il lui convenait de tenir. Une idée lui vint soudain, qu'il estima excellente au premier chef.

Il verrait Miriam, dès qu'il le pourrait, et il l'entreprendrait sur Peter Kirkstone. Puis il rendrait compte à Mac Dowell de sa conversation, en insistant sur la nécessité de retrouver le gros homme.

Finalement, il suggèrerait au Commandant de la Police de l'expédier en Colombie, faire une enquête. Il partirait avec Mary-Joséphine. Puis il écrirait, de là-bas qu'il n'avait rien trouvé, qu'il ne se rengageait pas et qu'il avait décidé d'aller, avec sa sœur, chercher fortune en Australie. Ainsi tout s'arrangerait à souhait.

Mais Keith avait compté sans Mary-Joséphine et ce fut elle qui porta le premier coup de pioche dans cet ingénieux édifice.

Elle avait épié son retour, et, comme il était encore à mi-côte, elle courut au-devant de lui.

Elle le gronda d'avoir été si longtemps absent, lui prit le bras gauche et le passa autour de sa taille. Et tous deux, ainsi enlacés, remontèrent de compagnie le sentier sinueux, tracé dans l'herbe.

Chemin faisant, Mary-Joséphine, plissant son petit front, demanda soudain :

— Dis-moi, Derry… Est-ce un usage admis en ce pays, qu'une jeune fille aille, seule, rendre visite à ses amis du sexe masculin ?

— Quelle jeune fille ? répondit Keith. Et que veux-tu dire ? Cela dépend…

— Tu sais bien, Derry, poursuivit Mary- Joséphine, de qui je veux parler. Elle est très jolie, je n'en disconviens pas, et je ne te blâme point. Mais, tout de même, je ne puis m'empêcher de penser que je n'aime point cela.

D'un geste brusque, Keith resserra son bras sur la souple taille de sa compagne, qu'il se plaisait à faire plier. Mais il avait, cette fois, un peu exagéré la pression.

— Tu me fais mal, Derry ! s'exclama Mary-Joséphine, sur un ton de reproche. Si tu recommences, je me casserai…

— Pardonne-moi, chérie ! répondit Keith. Ce fut plus fort que moi… Mais, pour rien au monde, je ne voudrais que tu puisses, seulement soupçonner que j'en aime une autre que toi. Tu as grandement raison de ne point priser ces manières-la…On ne peut aimer qu'une femme à la fois, et tu me suffis.

— Oh ! je n'étais pas jalouse ! protesta-t-elle en rougissant. Mais elle t'a demandé deux fois au téléphone. Puis elle est venue elle- même. Et elle est jolie…Très jolie !

— Tu parles, je pense, de Miss Kirkstone ?

— Oui, Et elle a grande hâte de te voir. Derry.

— Que penses-tu d'elle ?

Mary-Joséphine jeta sur son frère un malin et rapide regard.

— Eh bien, je l'aime beaucoup ! répondit- elle. Elle est douce et belle, et, si j'étais un homme, je serais épris de ses splendides cheveux blond. Mais un gros souci semblait lui tracasser l'esprit… Oh ! j'en suis certaine, quoiqu'elle ait essayé de me le dissimuler.

— Elle était pâle, n'est-ce pas ? Pâle, avec quelque chose d'éperdu dans les yeux ?

— C'est cela même… Tu es très au courant, Derry ?

Il fit, de la tête, un signe affirmatif.

L'occasion se présentait d'elle-même, de mettre au courant Mary-Joséphine de tout ce qu'elle devait savoir, elle aussi, de Miriam Kirkstone et de Shan Tung.

Sur le faite de la colline où Brady avait construit sa maison, des bouquet, de bouleaux dorés, aux troncs blancs, étaient disséminés. Dans un de ces bouquets d'arbres était un banc, vers lequel Keith guida Mary-Joséphine.

Brièvement, il lui conta à quel drame mystérieux, qui se jouait entre la fille du juge et le Chinois, il se trouvait mêlé. Il lui confia ses soupçons et ceux de Mac Dowell sur la liaison monstrueuse, inexplicable, qui semblait exister entre la belle jeune fille et l'homme jaune.

Mary-Joséphine avait mis dans la grande main de Keith sa petite main tiède. De ses yeux étincelants, semblables à deux étoiles liquides, elle le fixait, buvant avec avidité ses paroles,

Puis il lui exposa combien les circonstances étaient favorables à leur départ, et la supercherie qu'il avait combinée tout à l'heure, pour partir avec elle en Colombie, soi-disant à la recherche du gros Peter Kirkstone.

— Ainsi, conclut-il, j'éviterai toutes discussions pénibles avec Mac Dowell et nous fuirons tous deux vers le Bout du Fleuve, comme deux amoureux, pour nous perdre à jamais dans les montagnes. Miriam Kirkstone se tirera d'affaire comme elle pourra. Je lui laisse, en Mac Dowell, un protecteur plus dévoué que je ne saurais dire.

Tandis qu'il parlait, l'expression heureuse du visage de Mary-Joséphine se transformait à vue d'œil. La vive carnation rosée de ses jours s'effaçait, pour faire place â une grande pâleur. Il vit ses sourcils se froncer, et qu'elle le regardait maintenant d'un air contraint et sévère.

Alors il comprit. Il comprit la réaction, inescomptée par lui, que ses confidences avaient provoquée en elle.

Elle ne jugeait plus les choses du même point de vue que lui, quant à cette fuite rapide qu'il lui proposait. Mary-Joséphine s'était, dans son âme généreuse, assimilée l'énigmatique tragédie qui se jouait dans un autre cœur de femme. Et son âme avait inconsciemment répondu à l'appel de âme désespérée de Miriam Kirkstone.

Un sentiment de honte, qu'il tenta vainement de refouler, s'empara de Keith. Il rougit de sa lâcheté. Et pourtant c'étaient sa propre vie, son propre bonheur qui étaient en cause. Mais cela, il ne pouvait le dévoiler à Mary-Joséphine.

La petite sœur de Conniston s'était redressée. Elle regardait fixement devant elle et ses yeux bleus brillaient de l'éclair d'un nouveau feu.

— Alors, dit-elle lentement, voilà pour quel motif elle était si nerveuse et blême, avec l'épouvante dans son regard ? C'est ce monstre de Chinois qui en est la cause. Il a pris sur elle un pouvoir despotique, auquel elle ne peut se soustraire. Elle est sa victime, non sa complice.

Ce fut à elle, à étreindre nerveusement la main de Keith. Elle n'était plus la douce et fragile petite déesse de tout à l'heure, mais la plus farouche des combattantes : une femme irritée.

— Écoute-moi, Derry, continua-t-elle. Si tu ne fais pas son affaire à ce diable païen, c'est moi qui m'en chargerai !

Elle était la sœur de Conniston, c'est-à-dire, comme son frère, un cœur d'or, une âme héroïque, assoiffée de justice.

Et, dans ce même instant où il voyait crouler tous ses plans, s'éteindre à jamais peut-être ses rêves de bonheur, John Keith ouvrit ses bras, avec amour, à Mary-Joséphine.

Elle s’y précipita passionnément, lui prit la figure dans ses mains et, tandis qu’il lui baisait les lèvres avec emportement :

— N’est-ce pas chéri, demanda-t-elle, qu’avant de partir où tu dis, nous règlerons son compte à ce démon ? Tu me le promets ?

— Je te le promets !

CHAPITRE XVI

Encore huit jours …

Ils rentrèrent tous deux à la maison, où le lunch, servi par Wallie, les attendait.

De nouveau. Keith promit solennellement à Mary-Joséphine de régler, au plus tôt, son affaire à Shan Tung.

Elle ne doutait pas qu'il ne fut à la hauteur de sa tâche et le regardait avec fierté, comme si justice eût déjà été faite.

Keith alluma un cigare et il fut convenu qu'il se rendrait chez Miriam Kirkstone, quand ce cigare serait achevé, Mary-Joséphine se percha sur le bras du fauteuil où il était assis et se mit à lui passer ses doigts dans les cheveux.

Alors tout désir de sortir l'abandonna, Il serait demeuré éternellement là. Ce fut Mary-Joséphine qui, non sans le réconforter par mainte tendre caresse, le rappela au devoir.

D'un pas assuré, et s'étant armé, Keith gagna la maison du juge Kirkstone, Le jour commençait à baisser quand il l'atteignit.

Il n'eut point, cette fois, besoin de frapper ni sonner. Miriam, tête nue, ses beaux cheveux resplendissant aux feux du soleil couchant, était debout sur le seuil, qui l'attendait.

Il sembla à Keith que la splendeur étincelante de ces cheveux, qui l'avait tant émerveillé dès sa première entrée dans le bureau de Mac Dowell, rendait plus colossal et plus impardonnable encore le crime de Shan Tung.

Presque en même temps, ils s'aperçurent tous deux et Miriam Kirkstone vint vivement à la rencontre de Keith. Son visage anxieux parut se rasséréner un peu et elle lui tendit la main.

— Je regrette, dit Keith, de ne m'être point trouvé à la Hutte lorsque, tantôt, vous êtes venue. Miss Kirkstone.

Il prit la main qu'elle lui offrait. Puis, sans autre préambule :

— Votre désir, je suppose, était de me parler de Shan Tung ?

Elle reçut ce coup droit en pleine poitrine. Il la vit qui se raidissait, et ses yeux interroger les siens, comme pour y lire le fond de sa pensée.

— N'est-ce pas cela, Miss Kirkstone ? appuya-t-il.

Elle fit un signe affirmatif, sans que se desserrassent ses lèvres pâles.

Il reprit :

— Voyons, Miss Kirkstone… Pourquoi, en ce qui concerne cet homme, ne pas avoir confiance en ceux qui vous aiment ? En moi, par exemple, ou en Mac Dowell ? Quel motif…

Elle lui coupa la parole.

— Shan Tung, n'est-ce pas, questionna-t-elle, a été voir, ce matin, Mac Dowell ? Que lui a-t-il dit ?

Elle était haletante.

— Oui, savez-vous ce qu'il lui a dit ?

Keith fit semblant de ne pas comprendre.

— Je l'ignore, répondit-il. Tout ce que je sais, c'est que Mac Dowell paraissait terriblement préoccupé à cause de vous. Je ne l'étais pas moins. Vous luttez visiblement pour dissimuler la vérité. Pourquoi ? Je suis venu ici comme votre ami, pour vous aider de mes conseils, pour vous protéger S'il en est besoin. Mac Dowell ne vous est pas moins dévoué. Mais il faut que nous sachions… Miss Kirkstone, aimez-vous réellement le Chinois ?

Il savait que cette seule question était, pour la jeune fille, un outrage. Il en avait prévu la réaction. Comme si un peintre les avait soudain posées de deux coups de ses pinceaux, deux taches écarlates s'étaient dessinées sur les joues livides de Miriam Kirkstone. Elle recula d'un pas, ses yeux flamboyèrent et, pour toute réponse, elle amena Keith vers une petite pelouse de gazon, qui était voisine. Là, une vipère verte, récemment tuée d'un coup de bâton, avait, dans les spasmes de la mort, tortillé dans l'herbe ses anneaux.

Elle lui montra du doigt le reptile.

— Je le hais… comme ceci ! dit-elle.

Puis elle ramena vers lui son regard.

— Alors, reprit Keith, pourquoi, pour quelle raison connue de vous seule et de Shan Tung, vous êtes-vous vendue, ou avez-vous l'intention de vous vendre à ce dégoûtant coquin ?

Les joues de la jeune fille blêmirent à nouveau. Elle baissa tristement la tête et lentement, elle prononça :

— Oui… Je vais, en effet, me vendre à lui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il le faut.

— Alors, qu'attendez-vous de moi ?

— Ce que je voudrais… c'est que vous persuadiez à Mac Dowell de ne pas se mettre en travers de mon dessein. Je vous ai fait ma confession parce que je suis certaine que vous ne me trahirez pas. Si vous désirez vraiment m'être utile, voilà comment, et comment seulement, vous pouvez m'aider. C'est promis ?

— Oui et non… Vous me demandez de me faire le complice de l'homme que vous prétendez haïr, et vous ne m'en donnez pas la raison. Et je dois, également, mettre un bandeau sur les yeux de Mac Dowell,

« Si je ne supposais que vous ne jouissez pas de la plénitude de vos facultés, j'éclaterais de rire. Mais vous êtes une malheureuse, entraînée, malgré elle, dans un drame obscur. Aussi je vous plains du fond du cœur.»

Il lui prit violemment le bras, et il vit qu'elle tremblait comme la feuille.

— Une fois encore, je vous demande, je vous somme. Miss Kirkstone, de me dire, dans votre intérêt même, toute la vérité ! Il le faut absolument. Il le faut ! Si votre pudeur alarmée craint de confier à un homme ce si redoutable secret, ma sœur est prête à le recevoir. Faites à Mary-Joséphine l'aveu que vous me refusez et…

Mais Miriam Kirkstone avait repris toute son énergie.

— N'insistez pas, dit-elle. C'est impossible. Il n'est qu'un seul homme au monde à qui j'aurais pu répondre. C'est John Keith. Mais John Keith est mort. Donc n'en parlons plus…

Keith ne se tint pas pour battu. Et cela d'autant qu'il se trouvait, à nouveau, aussi singulièrement mis en jeu,

— Pourquoi John Keith plus qu'un autre ? demanda-t-il, le cœur battant.

Miriam Kirkstone sourit, d'un air contraint.

— Si je répondais, dit-elle, à cette dernière question, je répondrais, en même temps, aux précédentes. Et c'est ce que je ne puis pas faire.

Keith comprit qu'il était vain d'insister davantage, et que raisonner et discuter ne servirait à rien.

Alors il joua le tout pour le tout.

— Libre à vous ! reprit-il. Vous jouez votre jeu, comme il vous plaît. Mais il en est un aussi que je joue, et il n'est pas moins tragique. Peut-être nos buts ne sont-ils pas aussi éloignés l'un de l'autre que vous le croyez.

Il se rapprocha d'elle et lui jeta :

— A ceci vous répondrez peut-être… Que penseriez-vous si quelque malheur arrivait à Shan Tung ? Oui, si, par exemple, il était tué… En

éprouveriez-vous joie ou chagrin ?

La coloration écarlate reparut sur les joues de la jeune fille et c'est en baissant la voix qu'elle articula :

— Je n'en serais pas fâchée contre vous, oh non ! Car mille fois il mérite la mort.

— Parfait ! s'exclama Keith. Je vois que nous commençons à nous comprendre. Mais alors dites-moi où il est. J'irai le trouver immédiatement. J'ai, comme vous, une affaire d'importance à régler avec lui. Moi aussi, vous le voyez, je vous fais confiance. Je garde mes raisons, comme vous gardez les vôtres. Et vous ne me trahirez pas plus que je ne vous trahirai moi-même. Où est Shan Tung ?

— Il n'est pas à Prince-Albert en ce moment. Il s'est absenté pour une huitaine.

— Je me suis, cependant, informé à la gare. Aucun billet ne lui a été délivré.

— Il est parti à pied. Une automobile l'attendait a deux milles d'ici.

— Et où allait-il ?

— Je l'ignore.

— Est-ce vrai ?

— Je vous en donne ma parole d'honneur.

— Soit ! Et dans quelle direction est-il parti ? Par la route de l'Est ou par celle de l'Ouest ?

— Par celle de l'Ouest.

— Sans doute, alors, est-il allé voir votre frère, qui se trouve, je crois, en Colombie ?

Une angoisse passa derechef dans le regard de Miriam Kirkstone. Elle fit un geste vague.

— Je l'ignore, dit-elle.

Keith n'insista pas. Mais il lut dans les yeux traqués de la jeune fille que ce n'était pas lui, peut-être, qui avait la croix la plus lourde à porter.

Il reprit :

— Concluons. Vous demandez la mort du Chinois et elle est mon but. Nos deux comptes se règleront simultanément. Dès qu'il sera de retour, vous me donnerez un coup de téléphone. Et alors…

— Je vous préviendrai. C'est entendu.

— Et *motus* jusque-là… Ne rien dire, même à Mac Dowell.

Un pâle sourire fut la réponse de la fille du juge Kirkstone. Elle tendit derechef à Keith sa main effilée et ils se séparèrent.

— Encore huit jours… se répétait Keith à lui-même, en regagnant le bungalow de Brady. Encore huit jours, et alors…

Durant ces huit jours, Keith vécut les heures les plus heureuses de sa vie.

Le vent du Sud apportait sur ses ailes toutes les merveilles du mois de juin. Partout la vie palpitait et vibrait, avec une force renouvelée.

Les fleurs-de-feu, les premières fleurs sauvages qui s'épanouissent après la neige et la gelée, éclaboussaient, de leurs taches rouges, les vastes étendues vertes. Et la sombre verdure des forêts le rajeunissait, elle aussi, de la tonalité fraîche des bourgeons.

Le sang coulait plus chaud dans les veines de Keith qui, bien des fois déjà, avait assisté aux splendeurs soudaines de l'été du Northland.

Mais il n'en allait point de même de Mary-Joséphine. Elle ignorait tout de cette merveilleuse transformation de In nature qui, d'une terre revêche, faisait, à vue d'œil, un vrai Paradis. Et elle admirait, étonnée.

Keith avait été, le lendemain même, rendre compte à Mac Dowell de son entrevue avec Miriam Kirkstone. Il se tint sur une prudente réserve et ne dit rien des secrets sentiments de la jeune fille envers le Chinois.

Il se contenta d'assurer au Chef de la Police que rien d'irréparable ne s'était encore passé entre la fille du juge et Shan Tung.

Mac Dowell en tressaillît, et sa rude figure à moustaches grises en fui toute illuminée d'une émotion heureuse, qu'il tenta vainement de dissimuler.

— Vois-tu, Conniston, dit-il en détournant ta tête, comme honteux, elle ne le saura jamais… Je suis trop vieux et ferais rire de moi. J'ai l'âge d'être son père… A vingt ans, j'eusse été follement amoureux d'elle ! Je n'en ai plus le droit. Mais j'ai celui de veiller jalousement à ce qu'il ne lui arrive aucun mal.

« Toi, tu es plus jeune et c'est pour cela, sans doute, qu'elle t'a fait des confidences qu'elle m'avait, à moi, refusées. J'ai confiance en toi, Conniston. Défends-la contre Shan Tung. Défends-la… jusqu'à la mort.

— Compte sur moi ! répondit Keith. Shan Tung n'en pas, encore où il croit. Attendons patiemment son retour.

Il sortit, plus préoccupé qu'il n'en avait l'air. Avec le Chinois, et jusqu'au dénouement du drame qui se préparait, une redoutable épée de Damoclès demeurait suspendue sur sa tête.

En une réserve moindre qu'avec Mac Dowell, il avait mis entièrement Mary-Joséphine au courant de la situation. La petite sœur de Conniston, qui se passionnait pour le duel engagé avec Shan Tung et pour la délivrance de l'innocence persécutée, invita, dès le lendemain, Miriam Kirkstone à venir à la Hutte, déjeuner avec eux.

Avec une parfaite discrétion, elle ne tenta point d'arracher à la fille du juge ce qu'il lui convenait de cacher de son secret. Miriam Kirkstone parut lui en savoir gré et, de ce jour, naquit entre les deux jeunes filles une vive amitié.

Juchée, ce soir-là, sur le bras du fauteuil où il était délicieusement plongé, Mary-Joséphine déclara à Keith :

— Si tu ne m'avais point juré que tu n'étais pas amoureux de Miss Kirkstone, je serais inquiète. En dépit de sa pâleur, elle était, ce matin, vraiment divine. Je sais que tu aimes, les beaux cheveux et il n'y a pas, je crois, au-dessus des siens !

— Je ne sais, je ne les ai pas regardés… répondit Keith. Il n'y a, je te l'ai déjà dit mille fois, qu'une seule femme au monde dont je sois amoureux, désespérément amoureux. C'est toi ! Et je donnerais, pour un seul de tes cheveux, tous ceux qui sont sur la tête de Miss Kirkstone.

Pour toute réplique. Mary-Joséphine, égrenant son rire mutin, dénoua rapidement sa chevelure, qui s'éparpilla sur son visage et sur ses épaules,

Puis elle s'écria :

— A force de me répéter que tu es amoureux de moi, Derry, tu en arrives à me faire douter que tu sois réellement mon frère. Ne t'aurait-on point changé en cours de route ?

Keith rougit jusqu'aux oreilles. Mai», heureusement pour lui, Mary-Joséphine, qui avait ses yeux cachés sous ses cheveux, ne s'en aperçut point. Il se tira d'embarras en éclatant de rire et en couvrant de baisers Mary-Joséphine.

Durant les jours qui suivirent, et sauf pour quelques courtes visites qu'il fit à Mac Dowell. Keith évita, autant que possible, de descendre à Prince-Albert. Il redoutait quelque fâcheuse rencontre, qui l'exposerait à trahir

involontairement l'audacieuse supercherie sur laquelle était échafaudée son actuelle situation.

Il s'occupa, par contre, de mettre en ordre ses affaires. Il pouvait, en effet, succomber dans la lutte avec Shan Tung, et il était prudent d'envisager cette éventualité.

En tant que Derwent Conniston, il commença par toucher aux bureaux de la Police Royale montée, une somme de mille deux cent soixante dollars, pour trois ans et demi d'arriéré de solde, qui lui furent verses en billets neufs.

— Couds-la, dit-il, dans la doublure de ta robe. Je puis être, qui sait ? plus exposé que toi… C'est notre pécule pour notre grand voyage dans la montagne.

Mary-Joséphine accepta le trésor qu'on lui confiait, avec la joie contenue de quelqu'un dont les frêles épaules viennent de recevoir la charge d'une lourde responsabilité,

Keith rédigea ensuite son testament, ses propriétés, à Prince-Albert, valaient, au bas-mot, cent mille dollars et Mac Dowell lui avait appris qu'elles seraient, sous peu, l'objet d'une expertise judiciaire, avant d'être remises aux héritiers légaux.

Par ce testament, qu'il signa « *John Keith* », il en fit entièrement don à Mary-Joséphine, et il remit également à la jeune fille ce précieux papier, sous enveloppe cachetée, sans spécifier ce qu'elle contenait.

S'il périssait dans son duel imminent avec Shan Tung, elle ouvrirait l'enveloppe. Elle y trouverait, dit-il, ses dernières volontés.

Mary-Joséphine reçut, comme le premier, ce second dépôt, non sans une pluie de larmes, à l'idée que son frère chéri pouvait mourir, Keith la consola de son mieux, en affirmant qu'il avait la certitude de vaincre.

Ils firent ensemble, au cours de cette semaine, de nombreuses promenades. Ils retournèrent, notamment, à la maison abandonnée. Ils pénétrèrent à nouveau dans les pièces froides et vides. Sur une étagère, des piles de livres étaient rangées, Une épaisse poussière les recouvrait. Keith prit deux ou trois des volumes. Il en lut divers passages à Mary-Joséphine. Ces résurgences du passé le réconfortaient et désespéraient à la fois.

La nuit, il lui arriva, à plusieurs reprises, de rêver de Conniston. Le spectre de l'Anglais se penchait sur son lit, le raillant avec une gaieté de vampire, et lui montrant en quelle impasse il s'était engagé. Même s'il

réussissait à abattre Shan Tung, Mary-Joséphine lui demeurerait inaccessible. Ce serait, pour toute sa vie, le cruel supplice de Tantale. Il aurait une sœur, qui le chérirait en sœur, et qu'il aimerait d'un amour d'homme !

Ainsi s'écoulèrent, pour Keith, ces huit jours d'attente, en des espoirs et des découragements alternés. Et ce lui fut presque un soulagement de voir arrivée l'heure de la bataille.

Le neuvième jour, en effet, comme il finissait de dîner avec Mary-Joséphine, la sonnerie du téléphone résonna dans le paisible silence du bungalow.

Il se leva, pour y répondre, C'était Miriam Kirkstone qui lui parlait.

— Il est revenu, dit-elle. Voulez-vous passer chez moi ?

La fille du juge avait parlé d'une voix étouffée. Keith répondit qu'il arrivait et raccrocha le récepteur.

Quand il se retourna, il vit que Mary-Joséphine avait pâli comme une morte.

— C'est Miriam, dit-il, qui m'avertit que Shan Tung est revenu, Voici l'heure.

Elle approuva de la tête.

Keith prit son révolver de service et, sous sa veste, l'enfila dans sa ceinture.

Sur le seuil de la porte, il s'arrêta sous la lampe électrique. Mary-Joséphine courut à lui et lui mit ses mains sur les épaules. Une mortelle angoisse se lisait dans le regard bleu de la petite sœur de Conniston, qui voulait quand même se faire forte. Il l'entoura de ses bras, la serra contre sa poitrine et, durant un moment, tous deux demeurèrent silencieux, les yeux dans les yeux.

— M'aimes-tu ? demanda-t-il doucement.

— Plus que tout au monde !

— Alors, embrasse-moi. Mary-Joséphine.

Elle pressa ses lèvres contre les siennes.

Puis il relâcha ses bras, lentement, languissamment.

Il descendit les marches du perron et tandis que Mary-Joséphine demeurait debout dans la lumière, il s'enfonça dans la nuit.

— Au revoir, Derry ! lui cria-t-elle, une dernière fois.

— Au revoir ! répondit-il. Et à bientôt !

CHAPITRE XVII

Face à face avec Shan Tung

Keith commença, comme elle l'en avait prié, par se rendre chez Miriam Kirkstone.

Il la trouva effondrée sur un siège, dans la grande salle, le visage décoloré, les yeux pleins des fantômes d'une horreur nouvelle.

Ce fut avec effort qu'elle prononça :

— Il est rentré tantôt. Il a été ici dix minutes…

Elle paraissait sans vie et comme insensible. Elle parlait d'une voix glacée, qui semblait sortir d'une tombe entrouverte.

Si vous échouez… murmura-t-elle. Si vous échouez… Alors tout sera fini pour moi. Vous comprenez ce que je veux dire…

— Je comprends. Aussi je n'échouerai pas.

La gorge de Miriam Kirkstone se souleva, cette gorge admirable dont Keith, même à cette heure tragique, ne pouvait détacher son regard.

— Quand ce sera fait, dit-il, je vous préviendrai par téléphone. Mon appel vous trouvera-t-il ici ?

— Oui, ici ! répondit-elle avec âpreté.

Il sortit et descendit rapidement vers la ville.

Soit, ses pieds, le chemin, couvert de graviers, qu'il suivait était baigné d'un fleuve de clair de lune. Au-dessus de lui, le ciel scintillait d'étoiles.

C'était une nuit immaculée, une de ces merveilleuses nuits du Northland, d'un blanc doré.

Sous ce ciel lumineux et doux, le monde vivait. La petite cité de Prince-Albert était étendue dans une clarté diffuse. Un murmure confus, fait de voix et de bruits divers, en montait, pareil à la rumeur d'un torrent lointain.

Keith, au terme de la pente de la colline, entra dans la ville et se mêla à cette rumeur. Il croisa des hommes et des femmes, qui riaient et bavardaient joyeusement. On entendait des bruits, de musiques.

La grande rue était emplie d'une foule mouvante. Dans un renfoncement, l'Armée du Salut opérait. Elle était représentée par une jeune femme, un jeune homme et un vieillard. Tous trois chantaient en chœur :

« *Plus près de Toi, mon Dieu !* » Un gamin estropié, en guise d'accompagnement, battait du tambour.

Près de la Bourse du Travail, au bord du fleuve, un fakir guérisseur attirait la foule à sa boutique, en jouant du banjo nègre, dont le son criard et sautillant se mêlait aux échos sourds du tambour de l'Armée du Salut.

Keith traversa ces choses, les oreilles ouvertes, mais, en pressant le pas. Il songea que c'était peut-être pour lui le chant du cygne, qu'il lui était, une dernière fois, donné d'entendre. La vie triomphante lui envoyait son adieu. Un glacial frisson lui courut dans le dos.

La fatalité qui s'appesantissait sur lui l'irritait. Mais il ne craignait pas. Près de lui marchaient l'image délicieuse de Mary-Joséphine, qui serait le prix de sa victoire, et celle, plus tragique, de Miriam Kirkstone, dont il voyait encore la blanche poitrine, où palpitait, palpitait, palpitait son cœur tumultueux.

Il atteignit ainsi le café tenu par Shan Tung, Derrière les fenêtres, dont les stores intérieurs étaient haïsses, flamboyait un reflet jaune de lumières.

Il entra, et trouva devant lui un autre flot de vie, le gai murmure des voix et du rire, le tintement des verres, l'odeur de la fumée du tabac et ce même vague parfum d'encens, qu'il avait déjà, huit jours avant, respiré.

A la même place, comme s'il n'en avait jamais bougé depuis, il retrouva également Li King, debout, la cigarette à la bouche, surveillant, de ses longs yeux de sphinx, ce qui se passait.

Keith alla droit vers lui. En le voyant, Li King, cette fois, le salua d'un sourire bref et subtil. Puis il lança sur le carrelage du sol sa cigarette toute allumée et s'inclina gracieusement. Ce soir, il n'était pas idiot.

— Je suis venu afin de voir Shan Tung, dit Keith.

Il s'attendait presque à n'être pas reçu. Auquel cas il aurait fait usage, pour forcer les portes, de ses prérogatives d'officier de la loi.

Il n'en fut rien, Li King ne lui laissa pas répéter deux fois sa demande et, d'un air empressé, lui fit signe, de le suivre. Et Keith comprit sans peine que Shan Tung attendait sa visite.

Derrière Li King, il se glissa derrière un des paravents, puis derrière un autre et un autre encore. Il avait l'impression de circuler dans un labyrinthe compliqué,

Li King s'arrêta devant une des boiseries des murs, où était peint un grand oiseau chinois, aux longues pattes et aux vastes ailes, à la gorge noire et au cou de cygne.

Li King appuya du doigt sur la gorge noire et le panneau s'ouvrit, en virant sur lui-même.

En arrière, s'enfonçait un corridor étroit et obscur. Mais Li King tourna un bouton et l'électricité s'alluma. Keith suivit derechef le Chinois.

À l'extrémité du corridor, Li King ouvrit une petite porte, donnant accès à un escalier. Il le désigna à Keith en souriant ;

— Là-haut ! dit-il.

Keith s'engagea seul dans l'escalier et en monta les marches, tandis que la petite porte se refermait doucement derrière lui.

En haut de l'escalier, il trouva une seconde porte, qu'il ouvrit aussi silencieusement que Li King avait fermé la première.

Une scène imprévue se découvrit à ses yeux stupéfaits.

Il avait devant lui une vaste salle, de cinquante pieds de long, sur trente de large environ. Elle était décorée et meublée avec un luxe inouï, tel qu'il ne lui avait, jamais encore, été donné d'en contempler.

Ses pieds s'enfonçaient dans des tapis épais, aussi moelleux que du velours. Tous les murs étaient tapissés de tentures de soie brodée, d'une valeur inestimable, où les ors et les rouges mêlaient leurs rutilances.

Pour mobilier, des tables sculptées, en bois de teck ou d'ébène, incrustées de nacre, des divans aussi moelleux que les tapis, et des sièges variés, fauteuils et tabourets, de style oriental.

A l'extrémité opposée de la pièce, éclairée uniquement par des bougies qui brillaient dans des candélabres de cuivre à sept branches, devant un tronc placé sur une estrade et sous un dais, une forme immobile était agenouillée.

Keith se demanda, tout d'abord, si cette forme agenouillée n'était point la statue, taillée dans du bois, de quelque idole bouddhique.

L'odeur de l'encens lui emplissait les narines et la bouche, imprégnant son haleine d'un parfum si dense et épais qu'il l'en faisait presque tousser.

Sur les tentures de soie, Keith perçut des guerriers fantastiques, qui brandissaient, avec d'horribles et menaçantes grimaces, leurs armes flamboyantes.

Puis la forme agenouillée commença à se mouvoir. A trois reprises, elle s'inclina, puis se redressa, étendant lentement ses bras, et les refermant. Ces gestes étaient accompagnés d'une sourde mélopée humaine.

Le tout ne dura que quelques minutes et Keith n'était pas encore revenu de son ébahissement, quand la forme agenouillée se releva, avec la vivacité d'un chat, se retourna et, jetant un bref regard autour d'elle, fonça vers lui.

Elle lui tendit la main, en souriant et en s'inclinant, et en disant :

— Bonsoir John Keith !

C'était Shan Tung.

Une longue robe tombait autour de lui, l'enveloppant comme une femme. Elle était de soie écarlate, et magnifiquement ornée de grands paons brodés.

Elle traînait et ondulait gracieusement derrière Shan Tung, tandis qu'il marchait d'un pas muet, aussi étouffé que celui d'une souris, sur les tapis veloutés.

— Bonsoir, John Keith ! répéta le Chinois, toujours souriant, ses yeux étroits étincelant à la clarté des bougies, et la main toujours tendue.

Ses manières étaient avenantes et cordiales. Mais, sous cette cordialité, on percevait comme un ronron. Le ronron d'un chat qui guette sa proie. Et, dans l'éclair des minces prunelles, se lisait la joie douce et satisfaite du triomphe imminent.

Keith ne prit pas la main qu'on lui offrait. Il feignit de ne l'avoir point vue. Il examinait de la tête aux pieds le Chinois, redevenu un vrai Chinois. Et il s'étonnait, avec quelque honte, de la pureté du timbre et de la correction du langage de l'homme jaune, qui s'exprimait comme un authentique Anglais.

Shan Tung semblait lire dans les pensées de son visiteur. Ce qu'il y découvrait l'amusait visiblement.

Il s'inclina derechef, avec son sourire stéréotypé.

— Je suis Shan Tung… dit-il, avec une nuance d'ironie. Ici, dans mon privé, je diffère évidemment beaucoup de l'autre Shan Tung. Keith, ne me reconnaissez-vous pas ?

Il désigna, de la main, un guéridon laqué, devant lequel deux sièges se faisaient vis-à-vis. Il s'assit sur l'un d'eux, en manière d'invitation à Keith d'en faire autant.

Keith ne bougea pas. Et sans doute Shan Tung avait-il lu dans son coeur hostile que son intention était de tuer, car il claqua soudain des mains. Pas très fort… une fois… deux fois.

Et il demanda :

— Keith, vous voulez bien accepter de prendre le thé avec moi ?

A peine avait-il parlé que Keith sentit autour de lui comme un frémissement de vie mystérieuse. Il y avait dans l'air des froufrous de robes soyeuses, un imperceptible bruit de pas légers et de mouvements invisibles, Une des tentures brodées des murs s'agita, puis s'écarta, et un Chinois on sortit, qui portait une nappe, deux serviettes et un service de porcelaine.

Un second suivit, portant la théière et le sucrier, et, comme dans une apparition truquée de féérie, un troisième se trouva tout à coup debout près de Keith.

Derrière les tentures de soie, le bruissement palpitant et chuchotant de la vie continuait à se faire entendre, et Keith comprit que d'autres serviteurs du maître n'étaient pas loin.

Sans se troubler, il répondit à son tour, par un sourire au sourire de Shan Tung et prit place, en face de lui, devant le guéridon laqué.

Une minute après pas plus, les hommes jaunes au pas léger, qui avaient servi le thé, ayant accompli leur mission, avaient disparu.

— Service rapide, dit Keith. Très rapide. Tous mes compliments Shan Tung ! Mais j'ai là, à ma ceinture, quelque chose de plus rapide encore.

Le Chinois eut un rire sardonique.

— John Keith, répondit-il, si vous êtes venu ici avec l'idée du meurtre dans votre coeur, c'est que vous êtes fou. Soyons amis plutôt, voulez-vous ? Oui, soyons amis…

CHAPITRE XVIIl

« Je suis le prince Kao…»

On eut dit que le masque d'impassibilité de Shan Tung venait de tomber brusquement.

Keith, qui se préparait à accomplir le geste décisif qu'il estimait être de son devoir, en retint sa main, tout étonné.

Pour la première fois, Shan Tung semblait parler sincèrement. Il y avait dans son regard, d'ordinaire si fourbe, un franc appel à la confiance et l'espoir visible que Keith ferait vers son interlocuteur la moitié du chemin.

Il se garda bien cependant d'offrir sa main au Chinois, comme celui-ci paraissait l'espérer.

Shan Tung comprit quel abîme continuait à séparer, dans l'esprit de Keith, l'homme jaune de l'homme blanc. Sous la teinte olivâtre de sa peau s'étendit une rougeur brûlante.

— Vous me méprisez, dit-il, et vous avez tort. Je suis plus que vous ne croyez.

Dans sa robe flottante, il glissa, plus qu'il ne marcha, vers une petite armoire sculptée, qu'il ouvrit. Il en tira un rouleau de parchemin, clos par un ruban, et qu'il revint, de ses doigts fuselés, aux ongles longs, taillés en amande, dérouler devant Keith.

— Lisez… poursuivit-il. Lisez, je vous prie.

Le parchemin était un diplôme de Mandarin. Il était rédigé au nom de Kao Lun, prince de Shan Tung, et portait le timbre officiel de l'université qui l'avait délivré.

Le Chinois sourit, de son éternel sourire, énigmatique et calme, ou il y avait à la fois de l'orgueil et un éclair de supériorité vis-à-vis de ce John Keith qui, dans son ignorance de ses hautes qualités, s'obstinait à le mépriser.

Il déclara :

— Je suis le Prince Kao, exilé de mon pays pour des causes politiques, qui importent peu en cette affaire. Il ne me plaît pas de galvauder en public mon identité et mon rang. Mais j'ai tenu à ce que vous sachiez, John Keith, avant la conversation décisive qui va avoir lieu entre nous, qui je suis exactement.

Keith, quelque peu abasourdi, émit, en guise de réponse, un grognement qui pouvait signifier tout ce qu'on voulait.

Shan Tung, sans s'occuper du thé qui refroidissait, roula derechef son parchemin et s'en alla le remettre sous clef.

Quand cela fut fait, il fixa sur Keith ses yeux étroits et troubles, où transparaissait son âme de démon.

— En dépit de la différence de teinte de nos peaux, reprit-il d'une voix en apparence toujours calme, nous nous valons. Nous sommes, John Keith, deux hommes eu face l'un de l'autre. Causons.

« Dès ma première rencontre avec vous, dans le bureau de Mac Dowell, j'ai reconnu que vous n'étiez pas Derwent Conniston. Peut-être avez-vous tué Conniston. C'est possible. Je ne vous le demande pas, car cela m'est indifférent. Je haïssais Conniston. Un jour ou l'autre, quand il serait revenu, je lui aurais réglé son compte…

« J'aurais pu vous dénoncer sur-le-champ, vous envoyer au bourreau, sans plus attendre. Je ne l'ai point fait cependant. Vous devez, je pense, m'en savoir quelque gré.

S'efforçant de demeurer, lui aussi, calme et maître de lui, Keith se contenta de rétorquer :

— Alors, peux-tu me dire ce que tu as été faire chez Mac Dowell, dans la matinée du surlendemain, et quels discours tu lui as tenus à mon sujet ? Il m'a fait clairement comprendre… Mais il a, devant ta dénonciation, haussé les épaules. Il ne t'a pas cru !

Shan Tung continuait à sourire.

— Oh ! répondit-il, je n'ai rien affirmé. Je me suis contenté de préparer le terrain. J'ai émis une simple supposition et n'ai point donné aucune preuve. Mais, s'il le faut, je les fournirai ces preuves. Je crierai la vérité à toute la ville et il faudra bien que Mac Dowell consente à m'entendre. Votre folle supercherie ne tiendra pas debout devant cinq minutes d'un interrogatoire un peu serré.

John Keith ne tenta même point de discuter. Discuter eût été une perte de temps inutile et l'heure n'était point aux vaines paroles.

— Est-ce tout ? demanda-t-il.

— J'oubliais de vous dire, reprit Shan Tung, qu'au cours de ces huit jours d'absence, je me suis rendu en auto à Winnipeg, où j'ai retrouvé, non

sans peine, un ancien camarade de Conniston, que j'ai habilement interrogé. Il m'a donné sur le passé du vrai Conniston au Canada, des détails précieux.

« C'est ainsi que j'ai appris qu'outre votre fausse cicatrice frontale, vous en devez porter une autre dans le dos, vers les reins. Elle provient du coup de griffe, au cours d'une chasse, d'un ours grizzly…

« Ceci, John Keith, est simplement pour vous dire que je suis solidement documenté à votre égard. L'homme dont je vous parle peut, d'ailleurs, être facilement mandé à Prince-Albert. Mais, je le répète, je n'ai point, envers vous, de mauvaises intentions.

Il y eut un silence. Keith, sous sa veste, caressa de nouveau la crosse de son révolver.

— Donc, votre vie, poursuivit Shan Tung, m'appartient. Je puis, à mon gré, la sauver ou la détruire. Nous sommes bien d'accord sur ce point ?

Keith esquissa un geste d'approbation.

— Par contre, reprit posément le Chinois, vous pouvez m'être utile, Aidez-moi, et je ne vous ferai point de mal. Au contraire. C'est, pour tous deux, un arrangement avantageux. Et tous deux nous serons heureux. Car vous garderez pour vous la sœur de Derwent Conniston et moi… je possèderai en paix ma déesse aux cheveux blonds, Miriam Kirkstone !

— J'avais deviné déjà ce que tu me dis répondit Keith. Continue, continue…

Kao parut hésiter un moment. Lui aussi tâchait de lire sur le froid visage de Keith quels étaient ses sentiments véritables.

— Vous aimez, dit-il d'une voix plus basse et plus lente, la jolie sœur de Derwent Conniston. Pourquoi n'aimerais-je pas, tout comme vous, la fille du juge Kirkstone ? Sur l'estrade qui est là, j'ai son portrait et une tresse de ses beaux cheveux, qu'elle m'a donnée. Lorsque voua êtes entré je faisais, devant ces deux incomparables objets mes dévotions.

Dans les yeux bridés de Shan Tung deux braises flamboyaient. Ce n'était point de l'amour, mais une sorte d'hystérie sexuelle qui brûlait au cœur du Chinois. Il y avait là quelque chose de terrible, à la fois, et de dégoûtant.

Sans doute Keith laissa-t-il son visage trahir ses pensées intimes. Car Shan Tung, pressant un peu le rythme de sa voix lente, exhala, irrité :

— Je sais ce que vous avez dans l'idée. Vous pensez jaune et vous voyez jaune! Ma peau, ma peau ! Toujours ma peau !

Puis il parut se calmer, ses lèvres reprirent leur sourire, et ce fut d'une voix presque caressante qu'il continua, en se rengorgeant :

— Dans la province du Pé-tchi-li se trouve l'illustre cité de Pé-King, la capitale de la Chine. Cette province est bornée, au sud-est, par celle de Shan-Tung, où, depuis des générations, depuis plus de siècles, vous m'entendez bien, que vous n'avez d'années, mes ancêtres ont commandé.

« Mon grand-père était un Mandarin qui portait l'insigne du Huitième-Ordre, et mon père avait reçu le Neuvième, qui est le plus élevé. Il avait son palais, le palais où j'ai grandi, à Tsi-Nan, sur la Mer Jaune.

« Moi, le Prince Kao, l'aîné de ses fils, j'ai été envoyé par lui en Amérique, pour y apprendre l'anglais et y faire mon éducation.

« Lorsque celle-ci fut terminée, je suis retourné en Chine, où j'ai ourdi un complot contre la dynastie régnante de Pé-King. J'avais mis de mon côté toutes les chances de succès. Le sort a tourné contre moi. J'ai dû fuir, pour sauver ma vie, et m'exiler.

« Mais le noble sang de mes ancêtres coule toujours dans mes veines. Vous seul et Miriam Kirkstone savez qui je suis… Et, connaissant maintenant ce que vous connaissez, estimez-vous encore que ce soit une déchéance pour la fille du juge de convoler avec moi ?

Il se tut, curieux de voir l'effet que produiraient sur Keith ses paroles.

Mais Keith demeurait impassible et ce fut d'un ton ironique qu'il prononça :

— Continue. Shan Tung, continue…

La lueur d'acier de son regard ne put, cette fois, donner le change à Kao. Les yeux du Chinois se rétrécirent encore et il éclata :

— Ah ! j'avais cru que je serais compris et que nous travaillerions ensemble, en amis ! Je vois qu'il n'en est rien. Tout comme ma déesse aux cheveux blonds et aux yeux gris perle, tu me hais.

« Comme elle, tu me hais pour ma peau jaune ! Mais, quoique tu dises et fasses, elle sera à moi, elle est à moi.

II se leva d'un bond, et tendit vers l'estrade qui était au fond de la pièce son bras à la manche flottante.

— C'est ici qu'elle viendra bientôt, pour se donner à mon amour. Sur l'autel que je lui ai dressé, le lit nuptial, caché par une des tentures que tu vois, est prêt et l'attend. Et cela tu ne pourras pas l'empêcher ! Cette nuit même, elle me livrera sa belle âme et son corps encore plus beau.

— Cette nuit même ? s'écria Keith.

À son tour, il avait bondi sur ses pieds. Et Kao, dans sa robe de soie, continuait, le bras levé :

— Les flambeaux sont allumés. Ils l'attendent ! Dans une heure, quand la ville sera endormie, elle viendra. Et c'est toi. John Keith, qui me l'amèneras.

Le Chinois semblait transfiguré. D'ordinaire si maître de lui, il exultait dans son désir fou et dans la joie de son triomphe.

Il répéta :

— Oui, c'est toi qui, cette nuit, me la livreras. Tu le feras, parce que tu ne pourras pas agir autrement. Suis-moi, et je vais t'expliquer pourquoi.

Le Chinois souleva une des tentures de soie, appuya sur la boiserie, où s'ouvrit une porte invisible.

— Allons, Keith, dit-il, viens avec moi…

CHAPITRE XIX

Où l'on retrouve Peter Kirkstone

Keith suivit Shan Tung dans un passage étroit, jusqu'à une seconde porte, qui donnait entrée à une petite pièce, faiblement éclairée.

Cette pièce n'avait point d'autre accès ni issue. Elle était carrée, avec un plafond bas et des murs sombres. Une odeur de cigarette, qui témoignait de la présence de quelqu'un, y alourdissait l'air.

De prime abord, Keith ne put discerner personne. Puis, dans cette atmosphère jaunâtre, il vit se dessiner un visage.

C'était une face livide, effrayante à regarder, un visage épais et gras, où la chair affaissée creusait des rides profondes. Les yeux, enfoncés et fixes, parurent s'animer à l'aspect de Keith.

En dessous de cette face était une forme humaine, un grand et gros corps, tout boursoufflé, qui débordait de la chaise sur laquelle il était assis. Les deux pieds étaient enchainés.

Avec une révérence, Shan Tung, rejetant derrière lui la traine de sa robe, dit à Keith :

— John Keith, permettez-moi de vous présenter Peter Kirkstone.

Keith, cette fois, n'y put tenir. Un cri de stupeur et d'horreur jaillit de sa poitrine.

Il avança d'un pas.

Oui, c'était vrai. Dans cette pitoyable épave humaine il reconnut Peter Kirkstone, le fils du juge et le frère de Miriam, cette grasse créature qui, dans la nuit fatale, se tenait debout sous le tableau figurant la Madone !

Comme il en demeurait bouche bée, Kao, s'adressant à Peter Kirkstone, continua :

— Vous savez, Peter, pourquoi, cette nuit, je vous ai amené cet homme. Vous savez également qu'il n'est pas Derwent Conniston, mais John Keith en personne, le meurtrier de votre père.

Les lèvres épaisses remuèrent et une voix rauque répondit :

— Oui.

— Il doute de mes paroles, quand je lui affirme que c'est votre réel désir que votre soeur m'appartienne. Voila pourquoi je l'ai fait venir. Il

entendra, de votre propre bouche, que telle est votre ferme volonté et que Misa Kirkstone doit, en cette même nuit, se livrer à moi, le Prince Kao.

De nouveau les lèvres épaisses remuèrent. Elles semblaient hésiter à répondre. Keith en frissonna. Il comprenait que ces questions et ces réponses étaient réglées d'avance.

Il avait devant lui un homme menacé, qui était sommé de répondre au gré de son bourreau.

La voix se décida à sortir.

— Oui… dit-elle.

— Pourquoi ?

La face livide de Peter Kirkstone se congestionna. Il regarda Shan Tung, Shan Tung dont les yeux brillaient, dans la demi-obscurité de la pièce, comme ceux d'un chat, ou d'un tigre.

La voix expectora, avec effort :

— Pour sauver ma vie.

— Et pourquoi le fait de me donner votre sœur vous sauvera-t-il la vie ?

— Parce que j'ai tué.

— Quel genre de crime avez-vous commis ?

— Un crime monstrueux et contre nature, que la bouche même se refuse à nommer.

Shan Tung s'inclina et sourit.

— J'ai terminé avec vous, Peter Kirkstone. Adieu et bonne nuit !

Et, tout froufroutant, il se dirigea vers la porte.

— John Keith, dit-il, voulez-vous me suivre ?

A la suite de Shan Tung, Keith regagna la grande salle que, dans leurs candélabres à sept branches, illuminaient doucement les bougies.

Sur le guéridon attendaient toujours, en une moqueuse ironie, la théière et les tasses, de fine porcelaine.

Shan Tung invita Keith à se rasseoir en face de lui. Il obéit. Une sueur froide lui coulait dans le dos.

— Vous êtes maintenant renseigné, John Keith, déclara le Chinois. Peter Kirkstone est un meurtrier, un ignoble meurtrier, pour qui la pendaison, si son crime était connu, apparaîtrait un supplice mille fois trop bénin.

« Ce crime inouï, Miriam Kirkstone et moi le connaissons seuls. Pour acheter mon silence, et sauver son frère de la mort et du déshonneur, la déesse à peau blanche et à cheveux blonds a promis de se donner à moi.

« Elle hésite encore à tenir sa promesse. Elle la tiendra, cette nuit, quand vous aurez été la trouver. Vous lui parlerez comme il sied. Alors elle viendra. Je n'en doute pas une minute.

« Ici tout est prêt. Les bougies, le trône, le souper et le lit nuptial. Oh oui, elle viendra ! Car, si elle y manquait, demain, au lever du jour, Peter Kirkstone et John Keith seraient, par moi, livrés au bourreau !

Keith, en dépit du dénouement inévitable qu'il sentait approcher, parvint à maîtriser ses nerfs. La situation lui apparaissait entière et nette, désormais. Il savait que palabrer et discuter avec le Chinois était superflu. Shan Tung tenait l'atout dans sa main, et le clouait au mur.

Il songea : « Dois-je, dès que je serai libre, fuir seul, en abandonnant derrière moi Mary-Joséphine ? Ou dois-je me résoudre à trahir et livrer Miriam Kirkstone ? » Inadmissible» étaient l'une et l'autre alternative.

Devant lui, sur l'estrade où devait s'accomplir le monstrueux sacrifice, une large pièce d'étoffe, toute tissée d'or et magnifique, était jetée, pareille à une garniture d'autel. Elle recouvrait, sans nul doute, la couche nuptiale, où l'homme jaune souillerait à jamais la fille du juge Kirkstone, aux cheveux dénoués.

— Je vois, dit-il froidement, que c'est un troc bien déterminé que vous m'offrez, Kao.

— Un troc, John Keith, où la plus belle part est pour vous. Vous m'abandonnez ma déesse et je vous laisse la sœur de Derwent Conniston, Ainsi nous obtenons tous deux la femme que nous aimons. En plus, je vous donne la vie. Ma part, vous le voyez, est relativement la moindre. Mais elle me suffit, car j'adore, au delà de tout, Miss Kirkstone.

— Je comprends. Et si, pour toute réponse, je vous tuais, immédiatement, sur la chaise où vous êtes assis ?

Shan Tung secoua de droite et de gauche ses étroites épaules, et Keith entendit, ce rire doux et gazouillant, que Mae Dowell avait comparé aux glous-glous d'une bouteille d'huile.

— J'ai prévu le cas, répondit Shan Tung. Li King est averti. J'ai consigné par écrit ce qui vous concerne, vous et Peter Kirkstone. Li King est un fidèle serviteur et il porterait, en vitesse, le papier à Mac Dowell.

« Me tuer serait signer en même temps votre arrêt de mort. Quant à fuir, inutile d'y songer. Vous êtes sous clef… et bien gardé, Je n'ai donc pas à craindre cette éventualité.»

Keith ne broncha pas.

— Soit ! dit-il Mais veuillez m'expliquer, avec plus de précision, comment je dois agir pour vous donner satisfaction,

— Ah ! soupira Shan Tung, je vois que vous y venez. Nous allons devenir des amis, de grands amis, car vos yeux s'ouvrent à la sagesse. Ce que je vous demande, d'ailleurs, est si peu de chose !

« Il y a huit jours, Miriam Kirkstone était, pour sauver son frère, décidée à me payer le prix demandé. Bon ! vous êtes apparu, sur ces entrefaites. Elle vous a rencontré dans le bureau de Mae Dowell et elle s'est brusquement reprise.

« Pourquoi ? Je n'en sais rien exactement. Elle s'est imaginée, sans doute, que vous alliez lui apporter une aide inespérée. Vous étiez l'homme, à ses yeux, qui avait abattu le meurtrier de son père. Vous pourriez en faire autant avec moi.

« Quand je l'ai revue, ce jour-là, celui où, pour la première fois, vous êtes venu chez elle, je l'ai trouvée toute changée. Alors j'ai tenu à vous prévenir aimablement que je connaissais votre vraie identité. Vous n'en avez tenu aucun compte.

« Ce que voyant, j'ai pris mes sûretés, j'ai réuni mes preuves…et nous nous retrouvons cette nuit.

« Ce que vous devez faire ? Simplement aller la trouver tout à l'heure, lui expliquer, d'un air navré, que rien au monde ne peut sauver son gueux de frère, et que le Prince Kao l'attend, débordant d'amour, pour l'inévitable sacrifice. Et vous me l'amènerez par la main.

« Elle a, John Keith, follement espéré en vous. C'est à vous de briser cet espoir… »

Shan Tung semblait boire du lait. II caressait, de sa main longue, le guéridon nacré où la théière achevait de se refroidir.

CHAPITRE XX

« Shan Tung est mort, Miss Kirkstone… »

Keith se leva, en éclatant de rire. C'était un rire terrible et dur, et sauvage.

— Prince Kao, cria-t-il, vous êtes un monstre. Un monstre… Ce mot, trop faible, est presque un compliment pour vos sales oreilles. Vous êtes pourri de vice et d'inconscience, jusqu'au centre du viscère qui vous sert de cœur.

« J'étais venu pour vous tuer. Je ne le ferai pas. Je ferai mieux. Avant un quart d'heure, je serai chez Mac Dowell, où je vous aurai devancé.

« Moi-même, je lui apprendrai que je suis John Keith, Je lui conterai, tout au long, le chantage que vous avez médité contre Miriam Kirkstone, Je lui décrirai, ah ! ah ! ah ! vos bougies allumées, votre trône et votre lit d'immolation.

« Et demain, tout Prince-Albert se lèvera comme un seul homme, vous fera sortir de votre trou et vous tuera tel qu'un rat. Vous serez lynché !

« Voilà ma réponse, illustre Prince et Mandarin ! Je puis mourir, Peter Kirkstone peut mourir. Mais vous n'aurez pas Miriam Kirkstone !

Keith était étonné lui-même de la froide décision avec laquelle il venait de faire le sacrifice de sa propre vie. Son cerveau, dans cette crise surhumaine, demeurait lucide.

Quant à Shan Tung, il n'en pouvait croire ses oreilles. Cet homme qu'il avait devant lui, et qui affrontait ahuri la mort, plutôt que de céder, démolissait tous ses plans. Il lui arrachait la victoire, qu'il tenait pour assurée. Le sort se retournait.

Quoi, ce John Keith, qui avait tant lutté pour sauver sa liberté et pour échapper au bourreau, s'offrait en holocauste pour une femme qui ne lui était rien ? Cela le dépassait.

Et l'impassible visage de l'homme qui parlait, aussi serein que celui d'un Bouddha de pierre, prouvait qu'il n'y avait aucun bluff dans ses paroles. John Keith agirait comme il le disait.

Keith vit s'élargir les yeux étroits du Chinois, qui témoignaient de son incroyable stupéfaction, et les paupières bridées découvrirent, durant quelques instants, deux globes, d'un blanc jaunâtre.

Puis la peau se referma lentement, ne laissant plus passer que deux vrilles de feu.

Aussi vif qu'un crotale, Shan Tung fut debout à son tour et, tout en tirant un gros révolver de dessous sa robe de soie, il appela, d'une voix forte.

Keith recula d'un bond. Avec la rapidité de l'éclair, lui-même fit sauter de sa ceinture son révolver d'ordonnance.

Mais plus rapidement encore la réponse à l'appel de Shan Tung était venue.

Les somptueuses tentures brodées s'agitèrent, pareilles à des vagues qui se soulèvent sous la brise, et de tous les panneaux des murs sortit une nuée d'hommes jaunes, qui étaient les serviteurs de Shan Tung.

Comme une meute de chiens, ils se ruèrent sur Keith, qui n'eut pas le loisir de les dénombrer, car son esprit était concentré sur le révolver du Chinois.

Il vit briller, à la lumière des bougies, le canon d'acier, et perçut distinctement le jet de feu et de fumée.

La détonation en fut noyée dans le rugissement de son automatique, qui répondit par une grêle de plomb et un crachat de flammes.

L'arme que tenait Shan Tung lui tomba des mains, tandis que le Chinois, mortellement atteint, se repliait comme un couteau de poche.

Le cerveau de Keith voyait rouge. Il retourna son arme vers les autres hommes jaunes et, tout en tuant, il reculait vers la porte. Mais alors il se sentit saisi par derrière, et il tomba, étreint par le cou.

Dans sa chute, il lâcha son révolver. Le poids d'un corps et une respiration chaude étaient sur lui. Deux mains jaunes lui étreignaient la gorge, parmi des cris gutturaux.

Une folie furieuse s'empara de lui, quelque chose comme l'aveugle démence de Laocoon, luttant avec ses fils dans les anneaux des serpents monstrueux qui les étouffaient.

Il avait l'impression de combattre, non contre des hommes, mais contre une troupe de vampires fétides.

Il fracassa, comme si c'eût été un morceau de bois, l'os du bras dont la main le serrait à la gorge. Il tordit une tête, à en faire craquer le joint et à la déboîter presque des épaules. Il frappa, cassa et brisa autour de lui, avec une furie désordonnée et une force de géant, luttant contre des Myrmidons.

Jusqu'à ce qu'enfin, tout déchiré et sanglant, il fût libre.

Laissant sur le carreau ses adversaires, dont deux seulement tentèrent, pour se relever, un inutile effort, il gagna la porte, l'ouvrit et s'engouffra dans le petit escalier, puis dans l'étroit et long corridor qu'il avait suivi en arrivant.

Comme il en atteignait l'extrémité et se trouvait devant la seconde porte, il entendit dans le café, où il ne semblait pas que le bruit de la bataille, assourdi par l'épaisseur des tapis et des doubles boiseries, fût parvenu, le bruit des voix et des rires.

Les consommateurs y étaient toujours nombreux et un jazz-band éperdu tonitruait. Il eût, à lui seul, suffi à couvrir la détonation des révolvers et les échos du combat.

Keith savait qu'il saignait abondamment, que ses vêtements étaient en lambeaux et que, de ce côté, toute fuite utile était impossible.

Il revint sur ses pas, tâtant les murs, dans l'espoir d'y découvrir une autre issue.

Son attente ne fut point trompée. Vers le milieu du corridor, une petite porte sous tenture, à peine visible, céda sous une pression de sa main.

Elle donnait accès à un second corridor, qui aboutissait à une troisième porte. Elle ouvrait, celle-là, sur l'extérieur, ainsi qu'il s'en rendit compte à l'air plus froid qui filtrait en dessous d'elle.

Il l'enfonça d'un coup d'épaule et se trouva effectivement dehors. Alors il se prit à rire et à glousser. Aucun de ses ennemis ne l'avait suivi. Il les avait largement servis.

Le grand air lui rafraîchit le sang et calma la fièvre qui le brûlait. Il commença à remettre un peu d'ordre dans ses idées.

Shan Tung, à n'en point douter, avait cessé de vivre. Miriam Kirkstone était sauvée. Sa mission, de ce côté, était accomplie. Il pouvait, maintenant, songer à lui-même et n'avait plus une minute à gaspiller.

Il avait perdu la partie et son salut était en jeu. Il n'irait point se livrer à Mac Dowell et n'attendrait pas, non plus, que, cette nuit ou demain, Li King allât le dénoncer. Il fuirait… Mais, auparavant, Mary-Joséphine devait tout apprendre de lui.

En suivant des ruelles étroites et obscures, il sortit de la ville, escalada la colline et, un quart d'heure après, il était en vue de la Hutte.

L'électricité y était allumée, les volets en étaient tout grands ouverts et les rideaux des fenêtres soulevés, afin d'éclairer son chemin. Mary-

Joséphine l'attendait.

Il essuya, tant bien que mal, avec son mouchoir, les traînées de pourpre de son visage. Mais les blessures que lui avaient faites les ongles féroces des hommes jaunes, taillés et aiguisés comme des lames de rasoir, continuaient à saigner abondamment.

Il était sans chapeau, avec les cheveux en désordre. Son cou et une partie de la poitrine étaient nus, et sanglants aussi, sous ses vêtements à demi arrachés.

C'est dans cet état qu'il entra et vint se présenter à Mary-Joséphine.

Comme elle s'avançait vers lui, les bras ouverts, la figure toute pâle d'émotion, il l'écarta de la main, en disant :

— Tout à l'heure. Miss Mary.

La petite sœur de Conniston recula d'un pas, au timbre étrange de la voix qui lui parlait, sur un ton de commandement bref et dur, et devant ce visage terrible, hagard et taché de sang.

Brusquement, il se dirigea vers le téléphone. Mary-Joséphine essaya de dire quelques mots. Elle porta une de ses mains à sa gorge, qui était sèche et contractée.

Elle entendit Keith demander la communication avec Miriam Kirkstone.

Il y eut un bruit de voix dans le téléphone. Quelqu'un répondait.

— Shan Tung est mort ! déclara Keith.

Et ce fut tout. Il raccrocha le récepteur et se retourna vers la jeune fille.

Elle courut vers lui, en poussant un petit cri d'oiseau plaintif :

— Derry… Derry…

Il l'évita à nouveau et lui désigna le grand fauteuil qui était devant la cheminée, en disant :

— Asseyez-vous là, je vous prie. Miss Conniston.

Elle lui obéit. Son visage était blanc comme un suaire. Keith n'aurait jamais cru qu'une chair vivante pût se décolorer ainsi.

Il s'assit sur une chaise, en face d'elle, et lui fît une entière confession, du début jusqu'à la fin, sans rien omettre.

Mary-Joséphine demeurait complètement muette. À mesure que Keith parlait, elle se recroquevillait toujours davantage dans le grand fauteuil.

Et il lui contait le mensonge énorme, depuis l'heure où Conniston et lui avaient échangé leur identité, dans la petite cabane, en plein Barren glacé.

Il n'ignorait pas que, jusqu'à l'heure de sa mort, il serait hanté par la vision de ce blême visage éperdu, qu'il voyait pour la dernière fois, de ces yeux purs, dilatés effroyablement, de ces lèvres silencieuses, qui ne trouvaient même pas une plainte ni un soupir.

Et, tandis qu'il lui disait son immense amour pour elle, Mary-Joséphine crispait ses petites mains sur sa poitrine.

Quand il eut terminé, elle ne bougea pas davantage et sa bouche resta muette.

Keith, la laissant là, se rendit dans sa chambre, où il s'enferma. Rapidement, il fit un paquet de tous les objets indispensables, vêtements et munitions. Il y joignît quelques provisions, qu'il alla quérir dans le buffet de la salle à manger, où il en trouva un colis tout préparé.

Puis, ces préparatifs terminés, il écrivit, sur une feuille de papier :

« Miss Conniston, je vous le redis une dernière fois, je vous aime. Pardonnez-moi, si vous le pouvez, la comédie que j'ai jouée avec vous. Votre frère en fut le premier complice, Je suis John Keith et vous pouvez, s'il vous convient, me dénoncer à Mac Dowell, Je pars pour le Pays de Dieu, le pays heureux où nous avions rêvé d'aller ensemble, La loi, si elle veut ma tête, me trouvera quelque part aux sources du Saskatchewan, au Bout du Fleuve »

Et il signa.

II laissa ce message sur sa table, bien en évidence.

Puis il écouta à la porte. Mary-Joséphine ne bougeait toujours pas.

Il alla vers la fenêtre et l'ouvrit doucement. Dehors, tout était calme. A peine la rumeur de la ville arrivait-elle jusqu'à lui.

Il passa son fusil sur son épaule, enjamba sans bruit la fenêtre et, l'instant d'après, il était debout sous la clarté des brillantes étoiles.

Il jeta un dernier regard sur le bungalow de Brady, où il laissait derrière lui tout son bonheur.

Puis, se tournant vers l'Ouest, il prit, dans la nuit, le chemin des noires forêts. Une fois encore, il retournerait à leurs cloîtres mystérieux, remportant avec lui son triste héritage, celui de l'exilé et de l'homme traqué.

CHAPITRE XXI

Le Bout du Fleuve

Pendant les heures étoilées de la nuit, John Keith marcha vers l'ouest-nord-ouest.

Il traversa de nombreux taillis et de jeunes bois, alternant avec des espaces découverts. Il suivait de préférence les mauvais chemins, peu fréquentés, ou de simples pistes.

Il passa près de sombres cabanes isolées, endormies dans le silence de la nuit. De temps à autre, un chien reniflait l'odeur de l'étranger et hurlait. Il entendit, une fois, une voix d'homme, lointaine, qui criait.

Une autre fois, ayant tourné la tête, il aperçut, dans la direction de Prince-Albert, une lueur rougeâtre, qui se reflétait dans le ciel. Quelque maison, sans doute, qui avait pris feu et qui brûlait.

Puis les pistes se firent plus rudes et il ne tarda pas à entrer en pleine forêt. La sensation d'un grand soulagement l'envahit. La forêt hospitalière était redevenue sa seule amie.

Mais il ne s'arrêta pas et continua à avancer. Il rencontra un vaste marécage qui lui barrait la route. Avant de s'y engager, il gratta une allumette, dont la flamme lui permit de consulter sa boussole de poche et sa montre.

Deux heures lui furent nécessaires pour atteindre, avec de la bourbe jusqu'à mi-jambe, la rive opposée.

Son cerveau et son corps avaient hâte d'aller de l'avant. Ce n'était pas la crainte qui le poussait. La crainte, après tout ce qu'il avait jadis souffert, était morte en lui. C'était une inconsciente énergie vitale qui le faisait lutter encore.

Il savait qu'il avait été deux fois meurtrier. Et, les deux fois, il avait débarrassé la terre d'une venimeuse vipère.

La seconde fois surtout, le travail avait été on ne peut mieux fait. Mac Dowell lui-même n'y trouverait rien à redire et, pour son action. Miriam Kirkstone devait, en cette heure, remercier Dieu à genoux.

Mais la loi canadienne était implacable. Si, grâce à Mac Dowell, elle était susceptible de passer l'éponge sur le meurtre du Chinois, sa tenace

mémoire n'oublierait pas le crime de John Keith et l'assassinat du juge Kirkstone.

Personne, d'ailleurs, pas même Mary-Joséphine, qui ignorait la profondeur de son amour, ne se rendrait complètement compte de l'immensité du sacrifice qu'il avait accompli, pour sauver la fille de l'homme jadis tué par lui. La loi canadienne ne coupait pas les cheveux en quatre. Les sentimentalités, auxquelles se complaît celle des États-Unis, et l'admission de ses circonstances atténuantes, lui étaient inconnues.

Il fut surpris de constater avec quelle facilité naturelle il en revenait à son ancienne habitude, de monologuer et de discuter avec lui-même, et le calme avec lequel il acceptait ce fait, que son retour au pays natal n'avait été qu'un rapide et merveilleux intermède dans sa vie fugitive.

Mais ce n'était pas là une sage et douce philosophie. C'était la marque d'un désespoir plus cruel que la corde du bourreau.

— Ils ne me trouveront pas… se disait-il, tout en marchant. Mary-Joséphine gardera pour elle mon secret. Non, non, elle ne trahira pas la direction que j'ai prise…

A satiété, mille et mille fois, il se répétait cela. Il tâchait de s'en convaincre et d'étouffer, sous cette pensée rassurante, une autre pensée qui persistait obstinément à s'implanter dan son cerveau.

Une voix intérieure lui criait : « Jamais elle ne te pardonnera l'effrontée comédie que tu as jouée avec elle, les baisers que tu lui as donnés et ceux que tu as reçus d'elle. Elle te hait, et elle parlera ! »

Et il la revoyait effondrée dans le grand fauteuil de cuir, repliée sur elle-même, honteuse et outragée.

Qui sait même si elle ne verrait pas en lui un simple imposteur, le meurtrier, comme l'avait soupçonné Shan Tung, de son frère bien-aimé, qu'il avait tué pour prendre son nom et sa place au soleil ?

Cette supposition n'avait rien d'invraisemblable. Et plus il marchait, plus cette idée affreuse, qui était pour lui la pire des tortures, le submergeait.

Mais, quoiqu'elle fît ou pensât. Mary-Joséphine était pardonnée d'avance. C'est elle qui, maintenant, vivrait avec lui. Son image effaçait, dans son esprit, celle de Conniston.

C'est sa voix adorée qu'il entendrait dans les murmures de la nuit. C'est son doux visage qui lui apparaîtrait dans la flamme du frit solitaire. Et

toujours elle serait pour lui l'exquise jeune fille qu'il avait connue, qu'il avait pressée contre sa poitrine.

Non ! elle ne le trahirait pas… Et, les mains serrées sur son cœur, il refoulait cette pensée, qui était pour lui le pire des désespoirs.

Avec la proche aurore, les étoiles s'effaceront au ciel. Il avait été, durant toute la nuit, infatigable, et il l'était encore.

Dans l'obscurité grise qui précède le jour, il continua sa courte, et la première lueur du soleil le trouva marchant toujours. Prince- Albert était à trente milles derrière lui.

Il fit halte au bord d'un laquet et, pour la première fois, déposa à terre son paquetage. Il en tira le petit colis de provisions, qu'il avait trouvé dans le buffet. Il se souvint l'avoir confectionné, la veille, à leur usage commun, avec l'aide de Mary-Joséphine,

Celle-ci avait alors insisté pour que fût doublée la ration de porc fumé, dont elle était fort gourmande. Et, tout en découpant une tranche de ce porc, il sentait sa gorge se contracter.

Amour et porc fumé ! Il y avait, à la fois, de quoi rire et pleurer. Mais il avait grand faim et, en dépit de ses douloureuses réminiscences, il déjeuna bien, se reposa pendant deux heures, puis reprît sa marche.

A une allure moins rapide, il voyagea la plus grande partie de la journée, et campa quand revint la nuit.

Il en fut ainsi durant les dix jours qui suivirent. Il continuait à se tenir hors de vue, évitant les huttes de trappeurs, les pistes trop fréquentées et les Indiens éventuels.

Il se débarrassa également de sa barbe, qu'il fit tomber. Et il continua ensuite à se raser tous les deux jours.

Mary-Joséphine n'avait jamais aimé cette barbe, songeait-il. Elle trouvait que cela piquait. Elle l'eut préféré la figure entièrement lisse, telle qu'il était maintenant. Sa petite glace lui montra que, sans aucun doute, il était mieux ainsi. Mais, en même temps, le meilleur de sa ressemblance avec Conniston avait disparu.

Après ces dix jours, il arriva au Lac de la Tortue, à cinquante milieu de Fort-Pitt.

Il estima qu'il pouvait alors se montrer librement au grand jour, et il trafiqua avec des Indiens, pour se procurer de la nourriture fraîche.

Il se dirigea, de là, au sud de Fort-Pitt et traversa le Saskatchewan, dont il avait, de près ou de loin, suivi le cours. Il passa entre les Montagnes Blackfoot, qui sont un chainon avancé des Montagnes Rocheuses, et le Fleuve Vermillon, et entra dans le pays de la Coulée de Buffalo.

Il y rencontra diverses fermes, où il acquit notamment un cheval de somme. Il renouvela abondamment ses provisions, en prévision des solitudes infinies où il allait pénétrer, et acheta cinquante pièges d'acier.

Puis, après avoir traversé la nuit, la voie ferrée de la branche septentrionale du continental Canadien, il découvrit, le jour suivant, dans les feux du soleil couchant, pourpres vapeurs des Montagnes Rocheuses. Six semaines après la nuit où il avait tué Shan Tung, il retrouvait le cours supérieur, du Saskatchewan.

Il allait tranquillement devant lui. Devant ses yeux montaient dans le ciel les montagne, assoupies. Le pays de ses rêves était à portée de sa main.

Mais l'enthousiasme ancien, l'attrait puissant des années écoulées étaient tombés. Jour par jour, comme sous l'incessante goutte d'eau finit par effriter le dur rocher, le beau rêve lumineux du passé, sous les souffrances subies, s'était usé.

Comme une âme en peine, deux semaines durant, il erra, lentement et sans but, dans les vallées vertes qui descendent des sommets couronnés de neige.

L'agonie d'une solitude indicible l'avait agrippé et le ravageait. Le sentiment qu'il éprouvait était plus amer et plus profond que le simple besoin d'une compagnie humaine. Cette société de ses semblables, il aurait pu, s'il l'avait voulu, la trouver. Par deux fois il avait frôlé des campements, dressés au pied de la montagne. Et il s'en était volontairement détourné.

Il n'avait, dans sa solitude, nul désir de se rencontrer avec d'autres hommes, de leur parler et de subir leur conversation. C'était un être unique. Mary-Joséphine, que réclamaient son corps et son âme. Et, dans sa désespérance, il en arrivait a maudire Miriam Kirkstone, qui les avait à jamais séparés.

C'était une crise fatale, contre les effets redoutables de laquelle il lutta, jour après jour, sans succomber, La cuisante blessure, apparemment du moins, finit par se fermer, ne laissant plus derrière elle qu'une douloureuse cicatrice.

Mary-Joséphine ne lui apparut plus que comme un être aimé qui est mort. Mort, hélas ! en le méprisant et haïssant, comme il était de son devoir. Là était la pointe aiguë de l'épée qui ne s'émousserait jamais.

Vers le début de la troisième semaine, Keith connut qu'il était vainqueur et qu'il avait, comme il avait fait déjà dans son ancienne fuite vers le Nord, triomphé du désespoir.

Il s'enfoncerait dans les montagnes, comme il l'avait projeté. Il s'y bâtirait une cabane de bûches et, si la loi venait jamais l'y pourchasser, il saurait lutter encore.

Comme il se préparait à mettre à exécution son dessein et à abandonner le campement provisoire où il s'était établi, il vit s'avancer dans sa direction un cavalier solitaire.

L'étranger pouvait être à un mille au-dessous de lui, dans la vallée du Saskatchewan, qui n'était plus, alors, qu'une mince rivière torrentueuse.

Keith songea que ce devait être un prospecteur d'or, descendu de la montagne pour aller renouveler ses provisions épuisées, et qui y retournait.

Il s'étonna seulement qu'il n'eût point avec lui, selon l'usage, outre le cheval qu'il montait, un cheval de somme.

Quoi qu'il en fût, Keith n'était pas d'humeur à se prêter à une rencontre. Prenant à la main son propre cheval, il escalada avec lui un des flancs de l'étroite vallée, de façon à laisser à l'homme le chemin libre.

Le cavalier, continuant à avancer, se trouva bientôt là où tout à l'heure était Keith et, pour laisser souffler sa monture, il fit halte durant quelques moments.

Keith en profita pour poursuivre son escalade et pour s'enfoncer dans l'étranglement d'un ravin schisteux, qui s'embranchait sur la vallée, et où il disparut.

Il pensait avoir la paix désormais. Mais il se trompait. Le ravin était sans issue et, pour observer ce qui se passait, il vit que le cavalier, au lieu de continuer son chemin devant lui, escaladait la pente à son tour.

— Pourquoi diable me court-il après ? se demanda Keith.

L'homme leva le bras vers lui. Keith ricana :

— On dirait qu'il me lance sa malédiction !

II tira, par prudence, son révolver de son étui et se plaça de telle sorte que, pour recevoir cet inconnu, si obstiné, il serait à moitié caché derrière son cheval.

Il songea, avec amertume, que Mary-Joséphine n'avait point perdu son temps. Elle avait été, sans doute, dès son départ, prévenir Mac Dowell et l'informer du lieu où le fugitif avait été quérir un refuge.

L'homme se rapprochait de plus en plus.

Il semblait un médiocre cavalier et montait atrocement mal. Une de ses jambes pendait, comme si elle avait perdu l'étrier. Son chapeau traînait derrière son dos, au bout de la cordelette qui le retenait. Keith, soudain, tressaillit.

— Quoi ? Qu'est ceci ? grommela-t-il.

Son cœur avait cessé de battre, tandis qu'il fixait des yeux une grande barbe rousse et une tête étonnamment embroussaillée.

Quand il ne fut plus qu'à une vingtaine de mètres, le cavalier énigmatique lâcha ses rênes il culbuta de sa selle et fit de l'avant une série de saluts. comme s'il avait le mal de mer.

— Eh bien, eh bien… dit-il.

— Duggan !

— Johnny… Johnny Keith !

CHAPITRE XXII

L'adieu au passé

Quelques secondes durant, les deux hommes demeurèrent immobiles et muets, en face l'un de l'autre. Keith était littéralement estomaqué, tandis que les yeux d'Andy Duggan semblaient prêts à jaillir hors de leurs épais sourcils.

Puis Keith flaira dans l'air une odeur certaine de lard et rompit le silence.

— Sacré Duggan ! dit-il. Le parfum qui t'est cher m'assure que c'est bien toi qui es là… Sans quoi, je n'en pourrais croire mes yeux ! Et tu me connais par mon vrai nom… Qui t'a dit que je n'étais pas Conniston ?

Duggan répondit par un grognement inarticulé et, bondissant sur Keith, l'enserra dans ses bras, comme s'il voulait l'enlever de terre.

Keith en fit autant, puis tous deux, s'empoignant les mains, se les secouèrent si rudement que leurs visages en devinrent tout rouges.

— Sacré Keith ! dit Andy Duggan. Quand je pense qu'en rentrant à Prince-Albert tu es passé à côté de moi, à la vieille mine du Coude de Mac Coffin, et que je ne t'ai pas reconnu ! C'est inconcevable ! Ma parole, je t'ai pris réellement pour Conniston… Le diable t'emporte, de t'être ainsi payé ma tête !

— Et voilà !

— Vieux sacripant !

Derechef, les deux compagnons se secouèrent les mains, à s'en démancher le bras, se flippèrent sur l'épaule, à s'en faire mal, et dans les yeux de Keith se ranima la lueur de l'amour de la vie.

'Tout à coup, Duggan se dressa, rigide, et reniflant l'air, déclara à son tour :

— Moi aussi, je sens le lard !

— C'est le porc fumé, répondit Keith en riant, que j'ai emporté avec moi et dont il me reste encore, dans mon paquetage, une tranche ou deux,

— Fameux ! Fameux ! grommela Andy Duggan.

Keith interrompit son extase.

— Au nom du Ciel, vieux camarade, déclara-t-il, laisse, pour l'instant, le lard tranquille ! Et explique-moi d'abord comment et pourquoi tu es ici.

Duggan lui caressa le dos affectueusement.

— Il y a plus d'un mois, dit-il, que je te cherche dans ces parages. J'avais comme une idée que je te trouverais à la Petite Fourche du fleuve[4] . Les gens que j'ai rencontrés m'ont, tant bien que mal, renseigné.

Keith lui pinça nerveusement le bras.

— J'entends bien… dit-il. Mais pourquoi m'es-tu venu chercher dans cette direction, plutôt que dans celle de l'Est, du Nord ou du Sud ? Qui t'a renseigné ?

Le vieux dragueur d'or se prit à rire sourdement.

— Tout se sait, Johnny… répondit-il. Mais, tout de même, quelle histoire ! L'immonde Chinois tué par toi… Johnny Keith, qu'un chacun croyait Conniston, installé chez, Brady, en société de la jolie sœur du vrai Conniston… (Hum ! Hum !)… Puis Johnny Keith déguerpi, on ne sait où… Et patati, et patata !… Quel boucan, à Prince-Albert !

— Et puis après ?

— Moi, j'ai voulu savoir. J'ai pensé que si quelqu'un pouvait me renseigner, c'était la petite sœur de Conniston… (Hum ! Hum !)… Le vieux Duggan n'est pas une bête,

« Alors j'ai été rapidement la trouver. Je lui ai conté que toi et moi nous étions deux anciens copains. Elle m'a répondu, d'abord, qu'elle ne savait rien, rien du tout… Je t'en fiche !

« Puis je l'ai tellement tarabustée qu'elle m'a avoué que tu lui avais, en partant, laissé un papier…

— C'est exact !

— Mais elle ne prétendait pas me dire ce qu'il y avait dessus. Ce papier, elle le porterait, le jour même, à Mac Dowell. Il verrait ce qu'il avait à faire…

« J'ai tenu bon et j'ai su ainsi que tu avais fichu le camp vers le Bout du Fleuve. Moi, j'ai fait semblant de n'en rien croire et je me suis moquée d'elle.

— Pourquoi, Andy ? Pourquoi ? Tu as prétendu alors, que je m'étais moqué d'elle ? II ne manquait plus que cela pour m'en faire mépriser. Oh, c'est mal… C'est très mal !

— Tais ton bec, Johnny ! Tais ton bec et laisse-moi parler…

« Or donc, j'avais mes raisons pour agir ainsi. Car elle t'a dans le nez, sais-tu ? Ce n'est rien de le dire.

« Si tu avais vu sa mignonne petite bouche s'ouvrir et grimacer, en grinçant des dents, comme si elle avait voulu te mordre, te sauter à la gorge et t'étrangler comme un vulgaire lapin… Et, de rage, elle crispait ses mains. Ses yeux bleus voyaient rouge !

« Voila pourquoi je lui ai assuré, et démontré par *a* plus *b* que le papier laissé par toi entre ses mains mentait, et qu'il n'était que pour la dépister, ainsi que la police… Voyons, voyons, Johnny, ne prends pas ainsi un air navré ! Qu'est-ce que tu as ?

— Oh ! rien, rien du tout… Continue.

— Bref et finalement, elle a coupé dedans.

D'autant que, pour lui inspirer confiance, j ai déblatéré à fond contre toi,

— Oh ! tout de même…

— Je lui ai déclaré que tu étais le plus grand forban dont la terre ait jamais accouché. J'ai mis en valeur toute l'ignominie de la comédie que tu avais jouée avec elle. J'ai dit que tu avais toujours couru après toutes les femmes, que tu en avais, avant elle, séduit et abandonné toute une kyrielle, et que si, ta supercherie n'avait pas été découverte à temps, tu l'aurais sûrement violentée, une nuit ou l'autre. Tordant, hein ? Tordant ! Ris donc aussi…

Et le Duggan envoya un coup de poing dans les côtes de Keith, qui se tut, en détournant la tête.

— Eu sorte donc qu'elle a cru que je te détestais pour le moins autant qu'elle-même. Je lui ai confié que j'avais des tuyaux épatants sur la direction réelle que tu avais prise, Si elle voulait s'en remettre à moi, je me chargeais de te rattraper, de te couper la tête et de la lui rapporter dans un sac, comme c'était l'usage autrefois.

Elle s'est mise à battre des mains, la petite tigresse… Mais je mettais, à cette belle opération, une seule condition. Elle se tairait et ne dirait rien à Mac Dowell, du fameux papier laissé par toi, et ne mêlerait personne à l'aventure.

« C'est à accepter ou à refuser. Miss Conniston » ai-je dit. Et elle m'a répondu, en me tendant sa menotte : « C'est entendu ! »

« Et v'la toute l'affaire, Johnny ! Tu étais sauvé. Mais il faut maintenant que je te tue sans, tarder. Pan ! Pan ! Pan ! Puis que je te coupe la tête !

Il s'esclaffait, à gorge déployée, tandis que Keith demeurait sombre et l'air navré. Il le tira par l'épaule et se mit à le secouer comme un prunier.

— Alors, quoi, Johnny ? Tu as l'air fâché.

— Tu ne peux comprendre, évidemment, soupira Keith.

— Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

— Que je souffre à la pensée qu'elle croit de moi, maintenant, tout ce que tu lui as dit.

— Par la mort-Dieu ! s'écria Duggan. En voila une idée de te faire du chagrin pour cette petite peste ! Tu avais été, envers elle, généreux au delà de tout… Oui, elle m a dit que tu lui avais fait cadeau de la plus grosse part de l'argent touché par toi, au titre de Contusion. De quoi se plaint-elle ?

« Tu lui avais menti. C'est entendu ! Mais tu ne pouvais pas faire autrement et nombre d honnêtes gens ont de pires blagues sur la conscience. Ce n'était pas une raison pour t'en vouloir de la sorte. Qu'elle aille au Diable !

— Elle est jolie, je te l'accorde, et elle a de délicieuses petites manières. Mais ce sont les femmes les plus exquises, tu le sais comme moi, qui excellent le mieux à vous déchirer le cœur avec leurs griffes. Il faut être fou pour s'en biler outre mesure.

« Conséquemment, il y a, comme je te le disais, plus d'un mois que je te cherchais par ici. Pendant ce temps, j'ai ruminé à bien des choses et tiré mes plans. Ils sont prêts et bien au point.

« Je dois t'apprendre, pour commencer, que je me suis fait construire, dans un site idéal, une jolie cabane. Allons la retrouver. Et un peu de gaieté, si c'est possible ! Je les ai tous roulés dans les grands prix. Ha ! Ha ! Ha ! Et la petite, en ce moment, attend patiemment ta tête. Ha ! Ha ! Ha !

Keith s'efforça de sourire. II était évident que Duggan ne comprenait pas. II ne se doutait pas de ce que la « tigresse » était, ou du moins avait été, pour lui. Le vieux birbe héroïque et fidèle, à l'épaisse tignasse, n'avait rien deviné.

Alors il songea qu'il garderait pour lui son secret, Il l'ensevelirait dans son cœur consumé, et il serait « gai s'il le pouvait.

Il se consolerait avec Duggan, son vieux Duggan qu'il avait retrouvé, et dont la bonne figure, heureuse et rayonnante, enfouie dans sa barbe rousse,

était, dans un monde triste et nombre, semblable à un soleil levant.

En sa compagnie, il ne serait plus seul désormais. Dans la montagne hospitalière il réaliserait, avec lui, leur ancien rêve.

Ils remonteraient tous deux la Petite Fourche du Saskatchewan, qui serpente en plein cœur des Montagnes Rocheuses. Ensemble ils en découvriraient les gorges mystérieuses et les « cagnons » inviolés. Ils lèveraient le voile de l'inconnu. Une vie nouvelle allait naître.

Il tendit à Duggan ses deux mains.

— Béni sois-tu, s'écria-t-il, Andy ! Allons maintenant de l'avant, sans plus tourner la tête en arrière. D'ami meilleur que toi, il n'en a jamais existé !

Ils cheminèrent ensemble, avec leurs chevaux, durant une heure environ.

Puis, comme ils approchaient d'un bouquet d'arbres résineux, le vieux dragueur d'or observa :

— Il est grand temps de déjeuner. Voici du bois pour faire notre feu, À mes provisions, qui commençaient à tirer à leur fin. nous ajouterons un peu de ton porc fumé.

Duggan prouva à Keith qu'il était doué d'un appétit toujours aussi vorace, Puis il demanda à son compagnon de lui faire le récit de ses aventures, depuis sa fuite de Prince- Albert.

Il était deux heures sonnées lorsque les deux hommes se remirent en marche. Ils allèrent, sans s'arrêter, jusqu'à la nuit.

Après dîner, Duggan s'allongea confortablement sur le sol, le dos appuyé contre un arbre, et alluma sa pipe.

— Sais-tu, Johnny, dit-il, que je commençais à désespérer de te trouver ? Je craignais que tu ne te fusses enfoncé déjà dans la montagne. Et, dans ce cas, va te courir après ! On ne peut pas nier que ce soit une belle existence qui nous attende. Nous chercherons de l'or, et nous en trouverons !

— Nous avons, pour cela, toute la vie ! répondit Keith, avec mélancolie.

Duggan lança dans l'air calme du crépuscule un épais nuage de fumée et, poussa un profond soupir de contentement. Puis il gloussa :

— Bon Dieu ! quel petit démon que cette sœur de Conniston ! Tu serais entré, quand elle parlait, qu'elle t'aurait tué, je crois, de ses propres mains.

« Comme il m'a menti ! répétait-elle sans cesse. Et puis après ? Moi aussi, j'en ai monté des bateaux, dans ma vie, et de fameux ! Personne n'a jamais prétendu me tuer pour cela.

« Mac Dowell n'est pas un méchant homme. Il semblait ravi que tu aies zigouillé Shan Tung. Et il est enchanté, j'en suis persuadée, que tu te sois, à temps, tiré des pattes.

« Ce n'est pas lui, rassure-toi, qui te fera courir après, Le seul chiendent, c'est cette petite vipère aux yeux bleus…

— Parlons, dit Keith, de choses moins tristes ! J'ai, dans mon paquetage, cinquante pièges d'acier. Nous serons trappeurs, l'hiver, et capturerons les bêtes à fourrure. L'été, nous, chasserons l'or.

En signe d'approbation, Andy Duggan se frotta les mains. Elles étaient passablement rugueuses et crissèrent comme des râpes. Il déclara à Keith avoir relevé déjà de nombreuses traces de lynx, de martres et de renards.

Il avait aussi, tout le long de la Petite Fourche, lavé des sables colorés, qui lui avaient fourni une appréciable quantité de paillettes d'or. Et cet or, il ne craignait pas de l'affirmer, valait celui de la mine du Coude de Mac Coffin.

— La saison, conclut-il, est malheureusement un peu avancée et il faudra, sans doute, nous contenter de glaner de-ci, de-là. Mais, au printemps prochain, nous camperons, j'en jure Dieu ! au bon filon.

Le vieux dragueur d'or caqueta, toute la soirée, du trésor jaune sur lequel ils ne manqueraient pas de mettre la main. Et, au lieu de trimer pour enrichir les autres, comme il l'avait fait toute sa vie, il travaillerait, au moins, à son profit.

Keith et lui s'étaient déjà enroulés tous deux dans leur couverture, chacun sous un buisson, quand Andy Duggan, se soulevant sur son coude, jugea bon d'ajouter à ses précédents discours, afin de mieux rassurer son compagnon :

— Et surtout, Johnny, ne te tracasse pas de cette petite Conniston… J'ai omis de te dire que j'ai rencontré, il y a trois semaines environ, un homme qui s'en allait à Prince-Albert.

« J'ai saisi l'occasion par les cheveux et lui ai remis, à ce type, un mot de moi, dans lequel je faisais savoir à Miss Mary que, d'après de nouveaux renseignements qui m'étaient parvenus, tu avais viré vers le Nord et pris ta course à destination du Grand Lac des Esclaves et du Cercle Polaire. Et je

l'ai assurée, cela va de soi, que j'allais continuer à te courir après… Tu peux, Johnny, dormir sur tes deux oreilles. Ha ! Ha ! Ha ! Quelle bonne farce ! Tu es, n'est-ce pas, tout à fait rassuré ?

— Tout à fait… répondit Keith.

Un quart d'heure après, comme il ne dormait toujours pas, Keith entendit le vieux Duggan qui ronflait. Tranquillement, il se dégagea de ses couvertures et se leva.

Il y avait encore, dans le feu, des cendres rouges. La nuit, tout comme celle où il avait fui, était magnifiquement étoilée. La lune se levait derrière les montagnes.

Le campement avait été établi dans une petite poche herbeuse, au centre de laquelle scintillait un laquet minuscule, dont on aurait pu, d'un jet de pierre, atteindre la rive opposée.

Au delà, se découpait dans le ciel, telle une ombre chinoise, une cime abrupte et haute, dont le faîte neigeux, à des milliers de pieds d'altitude, recevait les premiers rayons de l'astre des nuits.

Évitant de faire le moindre bruit, afin de ne point réveiller son compagnon, Keith s'approcha du petit lac. Il admira, dans ses eaux, le reflet de la clarté dorée, qui s'étendait au ciel, pareille à une lumineuse inondation.

Puis, soudain, le globe lunaire déborda de la montagne qui le cachait, boule monstrueuse et resplendissante.

Alors le monde assoupi qui entourait Keith se transforma brusquement. Ce fut comme si un rideau avait été tiré. Chaque arbre, chaque arbuste, chaque rocher et bout de rocher, se détachèrent dans un jeu de lumière harmonieux.

Le lac s'était transformé en une nappe éblouissante d'argent fondu. Aussi loin que pouvait porter la vue, ce n'étaient que crêtes et épaulements montagneux, qui s'ombraient et s'éclairaient tour à tour.

Une sorte de bourdonnement imperceptible, fait de bruissements d'insectes ailés, vibrait dans l'air, pareil à une musique légère et douce. Par moments, résonnait l'écho lointain de pierres d'avalanche, qui roulaient et bondissaient en quelque vallée haute.

Tandis que Keith demeurait immobile, à admirer ce magique spectacle, un moment vint, où il lui sembla que Mary-Joséphine était à côté de lui, à partager son extase.

Ensemble, la main dans la main, comme ils l'avaient projeté dans le bungalow de Brady, ils buvaient la beauté de ce ciel et de ce paysage divin. Le rêve était devenu une réalité.

Puis un cri, qu'il ne put contenir, s'échappa de ses lèvres, le cri désespéré d'un homme brisé, le sanglot d'un cœur dont débordait l'angoisse.

Avec toute sa paisible et calme magnificence, cette nuit solitaire et merveilleuse fut pour Keith la plus douloureuse de sa vie.

Il savait, quand il avait fui, que Mary-Joséphine était à jamais perdue pour lui. Il avait accepté cela, il avait accepté son mépris… Mais sa haine ! Sa haine, au degré que disait Duggan, c'en était trop ! L'écroulement était pire encore qu'il ne l'avait supposé.

Si versatile que fût la femme, et si prompte à retourner de bout en bout ses sentiments, se pouvait-il qu'Andy Duggan n'eût pas exagéré ? Keith en arrivait à follement douter de la véracité de son vieux compagnon.

Il demeura éveillé toute la nuit. Une demi, douzaine de fois, ils rejoignit ses couvertures. Mais il lui était impossible de trouver le sommeil.

A quatre heures du matin, il reconstruisit le feu et le ralluma. A cinq heures, il réveilla Duggan.

Le bonhomme se leva prestement, avec la gaieté d'un gamin. Il alla faire ses ablutions dans le lac, dont il revint, la tête et la barbe ruisselantes, et le visage rayonnant. Il eût été difficile de rêver d'un plus réjouissant compère.

A six heures, tous deux prenaient la piste et, heure après heure, ils marchaient dans la direction de la Petite Fourche. Le chemin se faisait de plus en plus étroit et pénible, et, de temps à autre, le vieux Duggan, qui allait devant, s'arrêtait pour se repérer et pour souffler.

Pendant une de ces haltes, il frappa sur l'épaule de Keith et, de sa même mine réjouie, il lui dit :

— Tu sais, Johnny, au cas où tu continuerais à te tracasser, rapport à la méchanceté de cette petite femme vindicative, j'ai eu la preuve, cette dernière nuit, que tu ne cours, quant à elle, aucun danger.

« V'la ! J'ai fait un rêve. Et tu sais, comme moi que c'est toujours le contraire de ce qu'on a rêvé qui arrive.

— Quel rêve ?

— Eh bien, tout en roupillant dans ma couverture, j'ai rêvé que ce petit démon enjuponné était, durant notre sommeil, parvenu sans bruit

jusqu'à nous. Il tenait à la main un grand couteau à pain et s'en était servi pour te trancher la tête,

Keith sursauta.

— Oui, parfaitement ! poursuivit Duggan, imperturbable. Puis elle empoignait ta tête par les cheveux, le sang en dégouttait, et elle riait, riait. Ha ! Ha ! Ha !

— Andy, tais-toi, par tous les saints du Ciel ! s'écria Keith, dont les yeux flamboyaient. Tais-toi, ou je t'étrangle de mes propres mains !

Duggan poussa un grognement caverneux et, secouant ses larges épaules, se remit en route.

CHAPITRE XXIII

Le renouveau du bonheur

Une heure après, la piste s'engageait dans un étroit cagnon rocheux qui, un demi-mille plus loin, s'élargissait soudainement en une délicieuse oasis de verdure, encastrée entre deux falaises sourcilleuses,

A peine y étaient-ils parvenus que Duggan se mit à piaffer en l'air et à pousser une série de cris sauvages.

— Nous arrivons chez nous, expliqua-t-il à Keith. La cabane est derrière ce bouquet épais de cèdres et de sapins, que tu vois devant nous. Nous y serons dans dix minutes.

Lorsque la cabane apparut, Keith fut surpris de ses imposantes dimensions. Il ne s'attendait à trouver qu'une simple hutte.

— Quoi, Andy, s'écria-t-il avec admiration, c'est toi seul qui l'as édifiée ? Elle est superbe ! Une famille y tiendrait à l'aise.

— Une demi-douzaine d'indiens, qui passaient par là, m'ont donné un coup de main, répondit Duggan. Ce sont eux qui m'en ont coupé tous les rondins. Je me suis dit que j'aurais tort de ne pas profiter de l'aubaine.

« Nous aurons chacun notre chambre. Je ronfle parfois assez fort et tu pourras ainsi dormir en paix.

Une fumée bleue montait du toit de la cabane.

— Une fumée ! s'exclama Keith. Il y a du feu !

Duggan ricana.

— J'ai, dit-il, gardé avec moi, pour me servir, une femme indienne. C'est une excellente cuisinière que cette squaw, et fort délurée.

« Elle a perdu son mari, l'hiver dernier, et crevait de faim. Je lui ai offert le logis, la nourriture et dix pence par mois. Elle a sauté sur cette aubaine. Tu vois, Johnny, que l'onde Andy s'y entend à organiser ses affaires !

Proche de la cabane coulait un ruisseau. Duggan s'y arrêta, pour faire boire son cheval.

— Toi, dit-il à Keith, va en avant et, après y avoir jeté un coup d'œil, tu me diras ce que tu penses de mon logis. En ce qui me concerne, j'en suis toqué…

Keith tendit à Duggan les rênes de son propre cheval et obéit.

La porte de la cabane était ouverte. Il entra. Dès son premier regard, il se rendit compte qu'Andy pouvait, à bon droit, être fier de son domicile.

On pénétrait d'abord dans une grande pièce commune, qui représentait à la fois la salle à manger et le salon. Trois portes, qui y étaient ménagées, donnaient accès à trois autres pièces, dans l'une desquelles Keith entendit remuer quelqu'un et le craquement du feu dans la cheminée.

Dehors, Duggan sifflait joyeusement. Puis il cessa de siffler, pour se mettre à chanter d'une voix retentissante.

C'était la vieille chanson qu'en faisant manœuvrer son treuil il entonnait, depuis vingt ans, au Coude de Mae Coffin. Keith la reconnut et en trembla d'émotion.

Une autre voix, une voix de femme, chantonnait dans la maison. Keith ne put s'empêcher de songer que la squaw avait un timbre bien charmant. Elle était jeune sans doute et, comme Duggan, elle était heureuse !

Et alors… alors… Oh, Dieu du Ciel !

La porte de la pièce d'où filtrait la voix s'ouvrit et, dans son cadre de sapin, le visage rayonnant de triomphe et de joie, apparut, les bras ouverts, Mary-Joséphine.

Keith chancela. Il tituba, en s'appuyant aux murs. Quelque chose l'aveuglait et l'étouffait. C'étaient des larmes, des larmes brûlantes, qui lui montaient du cœur à la gorge, dans un sanglot.

L'instant d'après, elle était dans ses bras qui l'étreignaient, et elle le pressait dans les siens. Elle riait, pleurait et disait, en paroles entrecoupées :

— Oh ! pourquoi, ami… pourquoi, cette nuit-là.., pourquoi, au lieu de revenir vers moi… vous êtes-vous sauvé par la fenêtre ?… Je vous attendais… et… sur un mot de vous… je serais…partie avec vous !

Andy Duggan, sur ces entrefaites, silhouetta sur le seuil de la porte extérieure sa rude carrure. Il exultait, lui aussi, et riait, et gloussait, à en perdre haleine.

— Eh bien, Johnny, cria-t-il, qu'en penses, tu ? Je te l'avais bien dit, que tu

n'étais pas le seul à monter des bateaux et à fourrer dedans les gens. Le vieux Duggan t'a rendu des points !

Les bras de Keith furent longs à se desserrer Il se recula et, muettement, se prit à contempler Mary-Joséphine.

C’était bien elle, elle était bien là, les yeux resplendissants et le visage teint d’un vif incarnat, fait de bonheur infini et d’un peu de honte aussi, en face d’un homme qu’elle savait maintenant n’être pas son frère.

Et soudain, tandis que Keith la dévorait d’un regard affamé, elle poussa un petit cri étouffé et s’alla blottir la tête contre sa poitrine.

Lui, ne savait que répéter :

— Mary… Mary… Mary…

Duggan, qu’aucun des deux amoureux n’avait seulement vu ni entendu, s’était retiré, en continuant à rire sous cape.

Il déchargea le cheval de Keith et le sien, les pansa, leur accrocha au cou une grosse sonnette et les envoya paître eu liberté, en compagnie d’un troisième cheval, qui était celui sur lequel était venue Mary-Joséphine.

Puis il s’en alla fumer une pipe, sous un sapin, et ne reparut à la cabane qu’une demi- heure après, non sans tousser et graillonner fortement, afin d’annoncer prudemment son arrivée.

Mary-Joséphine parut à la porte, dans un rayon de soleil, qui illuminait ses cheveux, d’une si jolie couleur châtain, dénoués et épars sur ses épaules. Keith était debout derrière clic.

Comme un passereau léger, Mary-Joséphine courut vers Andy Duggan. Elle lui mit ses bras autour du cou, 1’embrassa sur sa barbe rousse, puis sur les pommettes de ses joues, la seule place qui fût libre de poils.

— Bon sang, de bon sang… disait Duggan, qui ne trouvait rien d’autre pour exprimer sa satisfaction. Bon sang, de bon sang…

Keith alla le prendre par la main.

— Bougre de farceur ! s’écria-t-il. Tu t’es payé ma tête dans les grands prix… Si tu n’avais pas l’âge d’être mon père, je te ferais voir trente-six chandelles ! Mais je t’aime bien, tout de même, et je n’oublierai jamais ce dont je te suis redevable. Grâce à toi, ce jour sera…

Il parut hésiter. Mary-Joséphine vint à son secours.

«…le plus mémorable de ma vie », acheva- t-elle.

Pour la première fois, Keith parut troublé.

— Oui, c’est bien cela, dit-il. Le plus mémorable de ma vie…si vous y consentez. Miss Mary.

Ce fut à la petite sœur de Conniston à baisser timidement la tête.

Keith, en présence de Duggan cette fois, la baisa sur les deux joues.

Le soir venu, sous la fine lumière des étoiles et sous l'éclat de la lune radieuse, Keith et Mary-Joséphine se retrouvèrent seuls dehors, dans la petite oasis solitaire.

Dans l'air calme, on percevait, mêlé aux bruissements mystérieux de la montagne, le murmure de l'eau courante. Tout autour d'eux s'élevaient, comme de rigides gardiens, des pics coiffés de neige. A leurs pieds l'herbe verte, parfumée de fleurs, étendait son moelleux tapis.

— Keith, voulez-vous ? dit Mary-Joséphine, nous l'appellerons la « Vallée de nos rêves ».

— Alors, vraiment, demanda Keith, le soir où j'ai fui, vous m'auriez suivie, si je vous l'avais demandé ?

— Oui, je l'aurais fait… répondit Mary-Joséphine. Longtemps je vous ai attendu, dans la grande pièce où j'étais. Je ne vous avais pas entendu partir. Ne vous revoyant toujours pas, j'ai frappé à la porte, j'ai appelé ! Puis je suis entrée. Vous n'étiez plus là !

— Grand Dieu ! soupira Keith. Et j'étais couvert de sang, j'étais, pour la seconde fois, redevenu un meurtrier ! Car, vous ne l'ignorez pas, pour la mort du juge Kirkstone, je demeure, aux yeux de la loi, un assassin.

Mary-Joséphine prit dans ses mains une des mains de Keith.

— Écoutez-moi, mon ami, dit-elle. J'ai des choses encore à vous dévoiler. J'avais fait promettre à Duggan de garder ce grand secret, de me laisser la joie de vous le révéler.

Il me l'avait promis et il a, je vois, tenu parole.

— Parlez, Mary.

Elle se bloqua tout contre lui et serra davantage sa main.

— Il s'est passé, commença-t-elle, le soir où vous avez tué Shan Tung, des événements terribles. Après avoir trouvé votre chambre vide, je restai, assez longtemps, devant la fenêtre, immobile et désespérée.

« Soudain je vis, au-dessus de Prince-Albert, le ciel s'enflammer et monter vers les étoiles une immense lueur rouge.

— Cette lueur, dit Keith, je l'ai perçue aussi dans ma fuite. Et c'était…

— C'était, comme je l'appris par la suite, la maison de Shan Tung qui brûlait.

« Lorsque la nouvelle du drame auquel vous avez pris part transpira et se fut répandue par la ville, la foule se rua sur le café du Chinois, le saccagea

et mit le feu à la maison.

— Bon, cela !

— Sur ces entrefaites, tandis que je regardais effrayée, le rougeoiement de l'incendie, j'entendis marcher dans le jardin et cogner à la porte du bungalow. J'ouvris, et Miriam Kirkstone fit irruption dans la maison, suivie de Mac Dowell.

« Jamais je n'ai entendu un homme proférer d'aussi affreux jurons que le fit Mac Dowell, quand il apprit que vous aviez disparu.

II clamait ; « Où est-il, ce fou ? Où est-il. Où est-il ?»

« Quant à Miriam Kirkstone, elle se jeta à mes pieds, elle embrassa mes genoux, en me suppliant de lui dire, si je le savais, pour quel pays vous étiez parti,

Ignorant encore comment tout cela tournerait, je me tus et ne trahis point votre secret,

— Chère Mary ! murmura Keith.

Il y eut une pause, après laquelle Mary-Joséphine poursuivit :

—Le lendemain, je descendis, dès le matin, à Prince-Albert et me présentai au bureau de Mac Dowell.

« Des qu'il m'aperçut, il se leva et fonça vers moi, comme s'il voulait me dévorer,

« — Savez-vous, me cria-t-il, savez-vous. Miss Conniston, que ce fou de Keith n'a pas tué le juge Kirkstone ?

Il sembla à Keith que son cerveau vacillait.

— Vous jouez-vous de moi. Mary ? demanda-t-il. Oh ! par pitié…

— Laissez-moi vous expliquer en paix… répondit en souriant Mary-Joséphine, Vous êtes d'une impatience ! Et ne me coupez plus la parole.

« D'après tout ce que vous m'aviez, dans nos entretiens, raconté de John Keith, tout ce que, par votre bouche, je savais de lui, ce John Keith était, en mon cœur, depuis longtemps lavé.

« Mais voici l'inouï de l'aventure. Peter Kirkstone avait été, la veille au soir, sauvé à grand'peine de l'incendie qui avait dévoré 1a maison du Chinois.

« On le conduisit, gravement brûlé, les deux pieds encore enchaînés, à l'hôpital de Prince-Albert, où il devint bientôt évident que son état était sans espoir. Alors il se décida à une confession entière…

— Parlez, parlez. Mary ! rugit Keith.

— Ne me coupez donc pas encore la parole… Je reprends. Pendant le corps à corps qui, dans la nuit fatale, eut lieu entre le juge Kirkstone, son fils et vous, le coup mortel, qui abattit le juge, ce n'est pas vous qui l'avez porté.

— Et qui donc ?

— C'est Peter Kirkstone !

— Malédiction ! Et comment ?

— Peter et vous, vous vous étiez armés chacun, paraît-il, de deux lourdes barres de cuivre, prises sur le bureau du juge et qui lui servaient de presse-papier. Vous frappiez au hasard, dans l'obscurité.

Il y eut un moment où Peter Kirkstone tenta de vous assommer, d'un coup formidable. Mais un mouvement de vous fit dévier son bras et la barre de cuivre s'abattit sur son père. Elle l'atteignit à la tête et lui fendit le crâne,

— Oh !… Oh !

— Le juge tombé, vous prîtes la fuite, mon pauvre ami, en vous imaginant que c'était vous qui l'aviez tué, tandis que votre dernier coup s'était, en réalité, amorti sur le bras d'un fauteuil.

Peter Kirkstone, le lendemain, se garda bien d'avouer ce qu'il en était exactement, et dont il s'était, sitôt l'électricité rallumée, rendu compte. Il tenait encore en main la barre souillée de sang et de cheveux. Le coquin laissa peser sur vous le poids du crime commis par lui.

— Ensuite ? Ensuite ? Je devine à peu près le reste…

— Tandis que mon frère était lancé à votre poursuite et vous traquait, trois ans durant, jusqu'au Cercle Arctique, à en mourir, tout allait bien pour Peter Kirkstone, quand, deux mois environ avant votre retour à Prince-Albert, il se vendit lui-même à Shan Tung.

« L'homme jaune, qui tripotait avec Peler Kirkstone des affaires plus ou moins louches, avait depuis longtemps jeté son dévolu sur Miss Miriam. Il lui avait même fait demander par Peter, qui avait appuyé sa requête, si elle ne consentirait pas à l'épouser. Elle avait refusé avec dégoût.

« Le Chinois ne se tint pas pour battu. Avec l'étonnante perspicacité qui était en lui, il n'avait pas été sans remarquer que, parfois, quand la conversation était amenée sur la mort du juge, Peter Kirkstone pâlissait. Oh ! très légèrement. Mais cela suffisait à la perception aigue des yeux bridés de Shan Tung.

« Il fit si bien qu'un soir, l'ayant attiré chez lui, il grisa Peter Kirkstone qui, savamment cuisiné, se coupa et finalement mangea le morceau.

— Bande de canailles ! ne put s'empêcher de s'exclamer Keith, tandis que bruissait dans le silence la petite rivière paisible et que la lune l'inondait, lui et Mary-Joséphine, de sa clarté plus haute.

La jeune fille continua :

— Il ne sortit pas, ce soir-là, de chez Shan Tung et personne ne revit plus, à Prince-Albert, le fils du juge.

« Le Chinois l'avait séquestré, les fers aux pieds, et l'avait contraint tout d'abord à écrire une lettre, par laquelle il déclarait s'être absenté pour affaires et rendu en Colombie.

— Je sais, je sais…

— Il lui déclara, en second lieu, que Miriam Kirkstone serait la rançon de son silence. Ou Miriam l'épouserait, ou il dénoncerait à Mac Dowell le véritable assassin du juge Kirkstone.

« Miriam décida de se sacrifier, pour l'honneur du nom et pour sauver son frère du bourreau. Vous avez connu, ami, sans les comprendre, ni Mac Dowell, ni personne, ses hésitations, ses angoisses et le dépérissement de sa santé.

« L'hypnotisme, ni le magnétisme, vous le voyez, n'étaient pour rien, comme on le croyait généralement, dans l'emprise que Shan Tung exerçait sur elle. Il s'agissait de faits concrets et d'un chantage bien spécifié.

« Et elle gémissait, la malheureuse, non seulement sur elle-même, mais sur John Keith, sur l'infortuné, injustement accusé, qui avait été mis hors la loi et était traqué comme une bête fauve…

« Les choses en étaient là, quand vous êtes rentré à Prince-Albert, Vous connaissez le dénouement, chéri. Il est votre œuvre !

John Keith pressa sur son cœur Mary-Joséphine et c'est à l'amant, non plus au frère, que, cette fois, elle tendit ses lèvres.

— Est-ce tout ? demanda-t-il, après une longue et mutuelle étreinte.

Mary-Joséphine se leva, mit un doigt sur sa bouche et, d'une voix grave, qui contrastait avec la gracilité enjouée de sa personne :

— Non, ce n'est pas tout. Mais le reste est tellement monstrueux que c'est à peine si l'on ose le dire.

« Avant de rendre l'âme. Peter Kirkstone, qui subissait des souffrances atroces, serait, raconte-t-on, tombé en délire. Il se serait alors abandonné à

une confession entière,

« De brides de phrases, recueillies par les personnes qui le veillaient, il résulterait qu'il était, à l'époque où le drame se produisit, en graves dissentiments d'intérêts avec son père. Le coup fatal…

— Tais-toi, Mary-Joséphine ! Tais toi, par le Ciel !

— … n'aurait pas été complètement involontaire. C'est, à Prince-Albert, l'opinion de beaucoup de gens, et Mac Dowell, qui avait toujours tenu Peter Kirkstone pour le plus grand coquin qu'il y eût, n'est pas loin de s'y ranger… Ainsi tout finit, un jour, par se dévoiler !

« Je souhaite, pour le bon renom de l'humanité, qu'il n'en soit rien. Mais, si cela est, le crime du père, envers ton père, aurait été puni par le crime du fils. »

— Les voies de la justice divine sont infinies, murmura Keith.

— Es-tu rassuré maintenant, Johnny ? Mac Dowell m'a chargée de te dire que le séquestre mis sur tes biens et sur ceux de ton père défunt était levé d'office.

« Si jamais nous retournerions à Prince-Albert (et ce sera, je crois, indispensable), tu pourras rentrer, le front haut, dans la maison abandonnée… la maison que tu sais, dans la clairière envahie de ronces… la maison aux pièces humides et froides, où nous avons, un jour, pénétré tous deux.

Keith et Mary-Joséphine demeurèrent, longtemps encore, bloqués l'un contre l'autre, sous la nuit opalescente, dans la petite crique élyséenne.

Une femme venait de trouver le bonheur. L'âme d'un homme s'était évadée des ténèbres, pour monter vers la lumière,

FIN

Notes

[←1]

Le Golfe du Couronnement se trouve à l'extrême lisière septentrionale du Canada, au-delà du Cercle Arctique, Il fait partie des nombreux détroits de l'Océan Glacial Arctique, qui relient la Mer de Behring à la Mer de Baffin, le Pacifique à l'Atlantique.

[←2]

Les Kogmollocks sont une race d'Esquimaux particulièrement sauvages. Voir à leur sujet le « Piège d'Or », de J.-O. Curwood.

[←3]

Le « Barren » est, comme le Caucase, la Brousse, la Pampa, la Steppe, le Maquis, un nom générique, intraduisible. Il désigne les régions les plus stériles du Northland. Le fleuve Mackensie, prend sa source dans les Montagnes Rocheuses et, coulant dans la direction du Nord, va le jeter dam l'Océan glacial Arctique.

[←4]

Le Saskatchewan se sépare, vers sa source, en deux branches, une grande et une petite.

Table of Contents

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE II
CHAPITRE III
CHAPITRE IV
CHAPITRE V
CHAPITRE VI
CHAPITRE VII
CHAPITRE IX
CHAPITRE X
CHAPITRE XI
CHAPITRE XII
CHAPITRE XIII
CHAPITRE XIV
CHAPITRE XV
CHAPITRE XVI
CHAPITRE XVII
CHAPITRE XVIll
CHAPITRE XIX
CHAPITRE XX
CHAPITRE XXI
CHAPITRE XXII
CHAPITRE XXIII
Notes